

# LES AUTEURS EN HERBE

2011-2012



## 66 HISTOIRES PALPITANTES TOME 3



© Éditions Sivori, 2012, tous droits réservés.

[www.sivori.ca](http://www.sivori.ca)

ISBN : 978-2-924228-03-6

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2012

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**LES AUTEURS EN HERBE 2011-2012**



# **HISTOIRES PALPITANTES**

**TOME 3**

## *Présentation*

*Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour les garçons qui, trop souvent pour des raisons culturelles, ont été amenés à concevoir l'écriture comme étant une « affaire de filles » et se sont ainsi privés du pouvoir que procure la connaissance.*

*La distribution des 7000 exemplaires du livre de la première année a donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs, mais aussi a révélé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge. De nombreux témoignages ont fait valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils avaient participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.*

*En janvier 2012, pour la seconde année du projet, pas moins de dix-huit auteurs ont été associés avec trente-trois classes de 7<sup>e</sup> année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.*

*Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les*

*histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe et à la grammaire.*

*Il est à noter que dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés, un pour les filles et un pour les garçons. En conséquence, les histoires sont chacune le résultat soit d'une équipe de filles, soit d'une équipe de garçons. La raison de cette séparation selon le genre visait avant tout à permettre à chaque groupe de s'exprimer le plus librement possible.*

*Pour le reste, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou les enseignants.*

*Si parfois certaines histoires peuvent sembler « enfantines », d'autres, au contraire, nous laissent comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui, peut-être, ce projet sera le déclic qui leur donnera l'idée de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.*

*Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignants et les directions concernées. C'était une entreprise qui demandait parfois à surmonter plusieurs défis. Il importe également de remer-*

*cier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, a rendu ce projet possible.*

*Nous en sommes à présent au stade ultime du projet 2011-2012, celui qui consiste à présenter ces soixante-six histoires à tous les élèves de 7<sup>e</sup> année des écoles françaises de la province. Au cours de leur lecture, ces mêmes élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires qu'ils auront lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2012. En rappelant ici que ce sont les filles de 7<sup>e</sup> année de la classe de Mme Clarissa Bégin, à l'école Étienne Brûlé, à Toronto qui ont remporté le Crayon d'or 2011.*

*Qui gagnera le 2012 ?*

*Bonne lecture !*

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

*Note : une version électronique de ce livre au format ePub est disponible sur le site [www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)*

**AVERTISSEMENT :** *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	5
<i>Pas un jeu d'enfants</i> .....	11
<i>Le doigt coupé</i> .....	33
<i>Le Journal mystérieux</i> .....	43
<i>Le métier méritant la mort</i> .....	51
<i>Le Mirka à Laïka</i> .....	63
<i>Le Mystère de New Austin</i> .....	73
<i>Le Pissentil mortel</i> .....	89
<i>Le Sabotage</i> .....	103
<i>Le vol au musée zoologique</i> .....	113
<i>Les héros pulvérisés</i> .....	121
<i>Les indignés de Wall Street</i> .....	129
<i>Meurtre accidentel</i> .....	141
<i>Pacte criminel</i> .....	157
<i>Meurtre mystérieux</i> .....	165
<i>Minecraft</i> .....	175
<i>La mort dans l'ascenseur</i> .....	189
<i>Mortelle guérison</i> .....	203
<i>Oh, mon Bieber!</i> .....	219
<i>72 heures</i> .....	233
<i>L'Anniversaire d'Isabelle</i> .....	243
<i>La Foudre</i> .....	259
<i>Un party qui tourne mal</i> .....	271
Évaluer les histoires .....	289
Répartition des titres sur les trois tomes.....	291



# ***Pas un jeu d'enfants***

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 2, classe de Mme Cristina  
Maneiro, École secondaire catholique Pierre-Savard,  
Ottawa, écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

## **Chapitre 1**

Le samedi 19 novembre, Victoria se lève très tôt le matin, à 6 h 30. Elle prend sa douche, arrange ses cheveux, se maquille et passe une belle longue robe noire. Une robe triste. C'est aujourd'hui l'anniversaire de Victoria, mais elle est très déprimée, car c'est aussi les funérailles de sa mère, Anna.

Victoria essaie sans succès d'avalier un muffin pour déjeuner puis elle sort de la maison avec son parapluie. Elle entre dans son auto et démarre. Après plusieurs feux rouges et des embouteillages, Victoria arrive finalement au stationnement de l'église. Une fois dans le bâtiment, Victoria sent immédiatement la désolation et la tristesse parmi sa famille et les amis de sa mère.

La cérémonie dure environ une heure. Pendant celle-ci, le prêtre parle de la belle vie d'Anna. En plus de Victoria, la sœur et le frère de la défunte ont préparé un petit discours au sujet de la chère disparue et de leurs beaux souvenirs. Mais Serguei,

le frère de Victoria, ne dit pas un mot sur sa mère ni ne parle à personne.

Après la cérémonie, l'assemblée se déplace à l'endroit où Anna est exposée afin que tout le monde puisse faire ses derniers adieux. Ils se retrouvent ensuite dans une petite salle où il y a de la nourriture et des tables.

— Je suis désolée, Victoria, dit une amie d'Anna. C'était une bonne femme.

— Merci d'être venue, répond Victoria, essayant de contenir ses larmes.

La femme a un petit hochement de la tête, lui dépose un bisou sur chaque joue et s'éloigne pour aller parler aux autres membres de la famille. Du coin de l'œil, Victoria voit son frère Sergueï appuyé dans l'ombre contre le mur du deuxième étage. L'obscurité couvre son visage et seule la lumière d'une petite chandelle illumine son manteau et son pantalon noir. Un capuchon couvre sa figure qui semble sale et mal rasée. Victoria le regarde pendant un long moment en se demandant si elle ne devrait pas aller lui parler. Mais Sergueï la regarde soudain droit dans les yeux et elle y voit une émotion qu'elle n'a jamais vue chez aucune personne auparavant. Comme si les yeux de Sergueï racontaient une histoire de 500 pages en 2 secondes.

Victoria est tellement concentrée sur l'émotion

qu'elle lit dans les yeux de son frère qu'elle ne réalise pas que le patron du funérarium les a appelés pour le rituel autour du cercueil ouvert. Sergueï lève son bras et cause une petite brise qui éteint la chandelle. Le frère de Victoria reste, seul, dans l'obscurité.

— Excusez-moi, excusez-moi tout le monde, pour ceux qui voudraient venir dire leurs derniers mots à Anna, c'est maintenant le temps, reprend l'homme qui a fait l'annonce auparavant.

Tous les invités, incluant Victoria, s'alignent pour dire leurs derniers mots. Quand vient le tour de Victoria, une larme coule sur son visage et atterrit sur sa belle robe noire qui brille dans la lumière. Elle se souvient de tous les beaux moments qu'elle a vécus avec sa mère. Anna était très belle, étendue avec sa robe blanche qui lui descendait jusqu'aux genoux et ses cheveux remontés en chignon. Victoria revoit alors une poupée qui ressemblait à sa mère et qu'elle tenait entre ses mains croisées sur sa poitrine. Victoria regarde sa mère pour une dernière fois et se souvient de la journée la plus horrible de sa vie...

## Chapitre 2

C'était un froid mercredi d'automne, une semaine auparavant. Victoria, fatiguée et affamée, revenait à la maison de son travail comme enquêteuse.

Elle aperçut sa mère Anna, étendue sur le divan. Celle-ci tenait dans ses mains une poupée qui lui ressemblait. Victoria marcha doucement vers sa mère, en silence. Victoria pensait que sa mère dormait, elle la secoua plusieurs fois délicatement pour la réveiller, mais sans résultat. Victoria commençait à se questionner. Victoria prit sa mère dans ses bras et aperçut la flaque de sang sur le divan.

— Maman! Maman! Réveille-toi, s'il te plaît! Réveille-toi! cria Victoria en pleurant.

C'est à ce moment que Victoria réalisa que sa mère ne respirait plus. Elle courut au téléphone pour composer le 9-1-1.

Aucun mot ne pouvait décrire les sentiments de tristesse et de peur qui circulaient dans la tête de Victoria à ce moment-là...

Dans l'attente des policiers et de l'ambulance, Victoria s'installa en pleurant aux côtés de sa mère. Aussitôt que les secours arrivèrent, ils se dirigèrent vers la mère de Victoria pour tenter de l'aider alors que des policiers entraînaient Victoria loin de sa mère. Quelques minutes plus tard, Victoria aperçut les ambulanciers qui partaient sans emmener sa mère avec eux. Victoria revint donc au salon et vit que sa mère était sur le plancher, le corps recouvert d'une couverture blanche. Dès lors, Victoria réalisa

que sa mère avait poussé son dernier soupir. C'est à ce moment qu'un médecin légiste entra dans la maison, enveloppa le corps d'Anna dans un sac noir et partit en emmenant le corps afin de procéder à une autopsie. Les policiers lui posèrent des questions simples au sujet de ce qui s'était passé à la maison. En état de choc, Victoria ne dit aucun mot, sauf qu'elle demanda à faire partie de l'enquête. Elle sortit de la maison après une très longue journée emplie de tristesse et de douleur. Elle s'interrogeait, songeant au sang sur le divan : « Mais qui a pu faire une telle chose à ma mère ? Pourquoi ? »

Les yeux remplis de larmes, Victoria était déterminée à trouver le meurtrier de sa mère.

### **Chapitre 3**

Après toutes les émotions qu'elle vient de vivre aux funérailles de sa mère, Victoria décide de faire une promenade pour se détendre. Elle marche le long du sentier qui longe le terrain de jeu près de chez elle. C'est un magnifique jour d'automne et il n'y a presque personne dans les environs. L'atmosphère est très calme. L'enquêtrice s'arrête un moment lorsque, tout à coup, elle aperçoit une fillette sans vie sur un banc. Il n'y a aucune trace de ce qui aurait pu causer la mort de la jeune fille, mais elle

tient dans ses mains une poupée qui lui ressemble beaucoup. Toutes sortes de questions tourmentent l'esprit de l'enquêtrice :

« Pourquoi cette fillette est-elle toute seule? Comment est-elle morte? Pourquoi tient-elle une poupée dans ses mains? »

Victoria appelle immédiatement une équipe de secours. Elle n'arrive toujours pas à décoder ce qu'elle vient de voir. L'investigatrice se sent triste, apeurée, mais par-dessus tout confuse. Elle trouve extrêmement étrange que la petite fille sans vie tienne une poupée dans ses mains, exactement comme sa mère le jour où elle l'a trouvée morte sur le divan.

« Il doit y avoir une explication », se dit-elle.

Lorsque les secouristes arrivent, l'enquêtrice regarde la fillette et ne comprend toujours pas la situation. Elle essaie de se concentrer, mais ne fait que penser à sa mère dans son cercueil. Victoria reste au terrain de jeu quelques instants. Elle se demande aussi pourquoi sa mère ainsi que la petite fille tenaient toutes les deux, après leur mort, des poupées qui leur ressemblaient.

Elle décide de marcher autour du parc pour voir s'il y a des traces, des indices du meurtre de la petite fille. L'enquêtrice n'a malheureusement aucune chance. Une fois sa tournée terminée, la détective

s'assoit près du banc sur lequel elle a trouvé la gamine plus tôt et le regarde attentivement.

Soudain, elle se relève en sursautant. Victoria ne sait pas pourquoi, mais elle est attirée vers ce banc. Il y a quelque chose au sujet de celui-ci qui la tracasse. C'est justement ce détail que Victoria essaie de décoder, cette émotion qu'elle ressent depuis quelque temps après son arrivée au terrain de jeu. Un souvenir lui vient en tête : c'est un après-midi froid et les problèmes de Victoria lui semblent énormes. L'image de la fillette assise sur le petit banc brun rouillé lui rappelle que c'est le même type de banc qui se trouvait dans le terrain de jeu où sa mère l'amenait souvent jouer lorsqu'elle était enfant. Elle ferme les yeux et se revoit à l'âge de sept ans...

Victoria avait sept ans. Elle portait un tutu rose et ses cheveux étaient noués dans une tresse française. Le soleil brillait et l'air était frais. Elle courait sans arrêt autour du parc en riant. Après une quinzaine de minutes, sa mère l'appela, car c'était le temps de dîner. Sa mère avait préparé un pique-nique. Anna avait placé une nappe improvisée sur le gazon, « plus vert, pointu et sec que le nez d'une sorcière ». Puis elle avait sorti des sandwichs jambon-beurre et de la limonade glacée. Après leur dîner, Anna et sa petite cocotte se précipitèrent

vers le petit banc qui venait juste d'être peint. La peinture sentait encore. Les deux femmes s'assirent sur le banc et Victoria sortit sa boîte qui contenait sa collection de poupées. Personne ne croirait le nombre de poupées qu'Anna achetait pour sa fille. Elle la traitait comme une enfant unique, même si ce n'était pas le cas. Lentement, Victoria revient à la réalité, réalisant qu'elle était perdue dans ses rêveries... Pensant à ses beaux souvenirs, Victoria est éblouie: la relation qu'elle partageait avec sa mère était unique et leurs histoires indicibles.

#### **Chapitre 4**

La peine qu'avait causée à Victoria la mort de sa mère s'est peu à peu atténuée. Sa tête et son âme sont maintenant axées sur la crainte.

Victoria se dirige vers l'auto, qu'elle a stationnée devant l'école primaire, tout en se demandant toujours: « Qui donc a pu tuer cette jeune demoiselle et l'a laissée en plein milieu d'un parc? »

Le vent s'est levé, et se déchaîne de plus en plus, écorchant les arbres de manière féroce. Ses cheveux en bataille lui bloquent la vue. Son veston de cuir rouge menace à tout moment de s'envoler. La pluie commence soudain à tomber. Dans la tête de Victoria, cette journée terrifiante se bouscule et les images de tristesse repassent en rafale...



Ce qui expliquerait l'hallucination qu'elle vient d'avoir : elle croit avoir vu une troisième femme, étendue devant elle, morte à ce qu'il semble. Elle a les paupières fermées, les bras en croix et elle tient fermement une poupée.

Est-ce un rêve ou la réalité ?

« Non, non », gémit Victoria...

Cette fois encore, c'est bien réel. Victoria essaie tant bien que mal de se convaincre de ne pas faire le lien avec la mort de sa pauvre mère :

« Ne pas mélanger la vie personnelle et la vie professionnelle », se répète-t-elle sans cesse. Mais en vain, il y a un lien entre les poupées retrouvées aux côtés des victimes et sa propre enfance.

Prenant soin de marcher lentement, elle s'approche de la femme étendue par terre. Déboussolée, elle compose une fois encore le numéro pour obtenir des secours. Sur une étrange impulsion, l'enquêteuse repense à la récente victime et plonge son regard dans celui de la poupée. Victoria se souvient alors...

Tous ses amis de la première année jouaient dans la cour d'école. Thomas Rioux, son premier coup de cœur, jouait à la balle sur l'herbe verte. Sa meilleure amie, Catherine, qui sautait à la corde à danser. Plus loin, c'est elle-même jouant à la poupée avec son amie, Emma, à l'ombre d'un grand chêne portant

de grandes feuilles vertes, dans le coin de la cour d'école. Elle remarque dans sa propre main une poupée aux cheveux dorés avec une petite boucle rouge scintillante. Sa poupée est vêtue d'une robe à points bleus et jaunes avec de petites sandales mauves. Elle a l'air complètement ridicule aux yeux de l'adulte, mais tellement touchante aux yeux de l'enfant! Elle ressemble exactement à la poupée prisonnière des mains de la fillette décédée!

Victoria revient finalement à la réalité et ressent une rage soudaine. Elle en a ras le bol de tous ces morts, de toutes ces poupées et de ces liens avec sa propre vie! Elle rêve soudain de vacances, elle en a besoin! Dès l'arrivée des secours, elle démarre sa voiture et part pour son chalet.

Lorsqu'elle arrive à destination, Victoria constate que le chalet est identique à ses souvenirs d'il y a vingt ans. Il est entouré par les mêmes arbres familiers, qui ont cependant grandi. La forêt qui l'entoure a l'air de n'avoir jamais été touchée. La petite maison est brune et la peinture s'écaille. Victoria ouvre la porte et regarde à sa droite. Elle voit un cadre qu'elle-même avait décoré avec des collants d'étoiles et de fleurs à l'âge de cinq ans. Mais c'est la photo qui retient son attention: c'est une photo d'une très jeune Victoria. Ses cheveux

blonds sont coiffés en deux tresses et elle sourit avec un trou qui fait place à deux dents manquantes. À côté d'elle se tient sa cousine Marie, avec ses cheveux bruns qui volent dans le vent et ses fossettes. Sur ses genoux, se trouve la poupée préférée de Victoria : Léanne. Victoria a perdu Léanne, une petite poupée aux cheveux roux avec des taches de rousseur il y a bien longtemps, elle ne se rappelle plus où.

La détective décide d'aller prendre de l'air. Elle descend au lac par le petit chemin situé derrière le chalet. Tout est calme et Victoria peut entendre les oiseaux chanter. Soudain, elle voit une jeune fille couchée par terre. Victoria court vers elle et se rend compte que c'est une adolescente d'environ quinze ans aux cheveux roux avec des taches de rousseur. Victoria vérifie le pouls de la jeune fille : il n'y en a plus. Victoria voit quelque chose qu'elle n'avait pas remarqué auparavant : une poupée. Plus précisément, une poupée avec des cheveux roux et des taches de rousseur...

« Non ! ça ne se peut pas... », pense Victoria.

Elle l'a perdue depuis plus de vingt ans ! Elle se pince pour s'assurer qu'elle ne rêve pas, mais quand elle rouvre ses yeux, l'horrible scène est encore là... La jeune fille est morte et, à ses côtés, c'est sa Léanne !

En attendant les autorités, tout lui revient en

mémoire...

C'était un vendredi après-midi, et l'été approchait à grands pas. Une journée pleine de beauté accompagnée par le chant des oiseaux, les piqûres des moustiques et le bourdonnement des abeilles. Il faisait très chaud et on pouvait voir les enfants sauter dans la piscine, faire du vélo en famille, préparer un barbecue ou courir derrière le bateau de crème glacée. Elle-même avait cinq ans et elle galopait plein de joie dans le chalet, du salon vers sa chambre, en écoutant de la musique de ballerine venant des haut-parleurs que son grand-père avait apportés la journée précédente pour un spectacle de musique qu'il avait organisé au parc pour tous les enfants. En dansant avec sa poupée dans ses bras, elle s'en allait rejoindre sa meilleure amie qu'elle avait invitée à participer à la célébration du déguisement de leur poupée.

Tout à coup, Victoria se rappelle qu'elle avait perdu sa poupée à la plage qui se trouvait à dix minutes de son chalet. Le lendemain, au cours de sa visite à la plage avec ses parents, ses grands-parents et son frère Serguei, Victoria avait cherché Léanne, sa poupée. Mais elle ne l'avait pas trouvée. Rien, sinon un regard étrange venant des yeux de son frère.

Pour finir la journée, elle était retournée au chalet

en pleurant cette poupée qu'elle avait tellement aimée.

Pourtant, comme une étrange sensation, durant toutes ces années, il sembla à Victoria que la poupée était toujours restée près d'elle...

## Chapitre 5

Assise sur son divan, Victoria pense à tous les crimes commis contre ces filles et en quoi ils ont rapport avec elle. Elle ne se résout pas à le croire et refuse de penser qu'ils ont un lien avec elle.

«Pourquoi moi? Non! ça ne se peut pas!»

Stressée et angoissée, elle décide d'aller prendre une marche. Elle enfile son manteau de cuir avec un capuchon couvert en fourrure de lapin et porte même son chapeau pour ne pas avoir froid dans cette très venteuse journée d'automne.

Elle marche pendant près de dix minutes jusqu'à la plage, l'endroit où elle allait souvent lorsqu'elle était jeune. Elle marche le long de l'eau et aperçoit l'arbre à l'autre extrémité de la plage, celui où elle jouait toujours avec sa poupée. Victoria commence à courir pour aller rejoindre son arbre. Soudain, elle sursaute, une dame est assise par terre. Victoria est tellement surprise qu'elle pousse un petit cri. En criant, elle trébuche sur une racine de l'arbre et tombe au sol. Se relevant du sable pourtant très

froid, la dame se lève et dit à Victoria :

— Oh ! Merci de m'avoir réveillé, j'étais endormie.

Continuant sa marche sur la plage, Victoria replonge dans ses souvenirs. Elle se revoit, petite fille à l'âge de sept ans avec les cheveux blonds coiffés avec des lulus. Elle était en train de jouer avec sa poupée, Rosa, qui était habillée avec un petit maillot de bain picoté de toutes les couleurs, exactement comme elle. Victoria se trouvait sous un arbre qui était plutôt éloigné de la plage. Elle aimait cet endroit, car il y avait un écureuil qui jouait toujours autour d'elle. Il se tenait là parce qu'elle lui donnait des noix. Sa mère était en train de relaxer et prenait du soleil sur la plage. Il y avait un petit marché à sa droite. On y vendait des hot-dogs et des breuvages, des bijoux faits à la main ainsi qu'un petit magasin de souliers. Il était presque dix-neuf heures, les rayons de soleil étaient moins forts et Victoria commençait à être fatiguée. C'était le temps de partir. Elle commençait à ranger ses jouets de plage, ainsi que sa poupée, quand sa mère lui dit de se dépêcher. Victoria se mit à courir sans savoir qu'elle avait échappé sa poupée. Elle monta dans l'auto de sa mère avec un grand sourire. Elle avait eu une magnifique journée en compagnie de sa poupée Rosa. Victoria continuait de parler à sa mère de sa journée, lorsqu'elle essaya de la trouver.

Mais Rosa n'était nulle part... C'était la panique totale. Victoria s'était mise à pleurer. Sa chère Rosa était perdue!

## Chapitre 6

Le lendemain, toujours à son chalet, Victoria reçoit l'appel de son amie Emma.

— Salut Vicky! Ma fille Katherine et moi allons célébrer sa fête au parc d'attractions, veux-tu nous accompagner?

— Certainement, mais où est le parc?

— C'est le parc d'attractions *Vacances Infinies*, à Barrhaven.

Avant qu'elle ne puisse lui répondre, Victoria entend un cri qui la glace et la ligne est coupée. Victoria monte dans sa voiture et se précipite vers le parc d'attractions.

« Est-ce que le téléphone d'Emma a cessé de fonctionner ou est-ce que quelqu'un a vraiment coupé la ligne? Est-ce que quelqu'un l'a enlevée? Est-ce que ce serait la même personne qui a commis les autres crimes? Si oui, alors je vais la trouver morte! »

À cette pensée, le rythme de son cœur accélère, son visage blanchit et elle tremble d'inquiétude. Victoria est terrifiée.

Arrivée au parc, elle sort de son véhicule, montre

son insigne de policière à la guérite d'entrée, franchit les tourniquets et commence immédiatement à chercher son amie. Cependant, la tâche est difficile puisqu'il y a des enfants qui courent partout! Victoria crie :

— Emma! Emma, où es-tu ?

Après un bout de temps passé à essayer de trouver son amie sans résultat, Victoria se sent impuissante et découragée. Elle voudrait presque abandonner et simplement croire qu'Emma est saine et sauve. Sauf que tout dans sa tête lui affirme le contraire. Elle continue.

Tournant la tête vers la droite, Victoria aperçoit la grande roue. Pour une raison qu'elle ne s'explique pas, cela retient son attention. Elle commence à marcher vers la roue, comme hypnotisée, ses yeux fixés sur le manège. Soudain, ses pensées font le noir dans sa tête...

Elle se revoit, jeune, marchant en tenant la main de sa mère, sur le chemin en direction du parc d'attractions. Elle avait tellement hâte d'y arriver. Elle portait sa robe préférée, celle que sa mère lui avait cousue et qui lui descendait jusqu'aux genoux. Elle avait deux grandes poches avec des boutons roses cousus dessus. Lorsqu'elles arrivèrent à l'entrée du parc, Victoria criait de bonheur.

— Es-tu prête à t'amuser, cocotte? demanda sa



mère.

— Oui! répondait Victoria, on y va!

L'entrée était immense. Il y avait des dessins de toutes les couleurs peints sur le pavé. Le parc avait plusieurs manèges: des petits, des gros, des longs et il y avait même des manèges d'eau. C'était la première fois que la mère de Victoria l'emmenait dans un parc d'attractions. Sa mère acheta les billets, puis elles se dirigèrent vers les plus petits manèges. Victoria s'amusait tellement qu'elle souhaitait ne jamais partir, elle voulait revenir ici chaque jour avec sa mère à ses côtés.

— Veux-tu aller sur mon manège préféré maintenant? Lorsque j'avais ton âge, j'y allais avec ma mère, c'était notre manège favori. Peut-être que ça pourrait devenir le tien, lui dit sa mère.

— D'accord! répondit Victoria, touchée par l'offre.

Quand elles se placèrent dans la file d'attente pour aller dans la grande roue, Victoria réalisa que le manège allait très haut et qu'elle avait très peur des hauteurs. Mais elle ne voulait pas décevoir sa mère. Après quelques minutes, elles se sont assises sur un banc. Lorsque la roue a commencé à tourner, Victoria s'est mise à pleurer. Sa mère l'a prise dans ses bras et l'a caressée doucement.

— Moi aussi, j'ai eu peur, la première fois. Ferme

tes yeux et calme-toi.

Victoria suivit les conseils de sa mère et arrêta de pleurer. Finalement, elle adorait ça ! Elle se sentait comme si elle volait dans les airs et que personne ne pouvait l'attraper. La roue était une chose qu'elle souhaitait faire avec sa mère et seulement sa mère, pendant toute sa vie. Quand elles durent sortir de la grande roue, sa mère la caressa une autre fois. Sa mère l'emmena vers un petit magasin et demanda la poupée qui se tenait devant elles, la même qui était dessinée sur la grande roue. Anna donna la poupée à sa petite fille...

Victoria est rappelée à la réalité par les cris d'un homme. Tout est flou autour d'elle. Victoria s'avance vers un banc où elle découvre ce qui semble être un petit chiffon coloré. Après un moment, elle comprend que c'est sa poupée ! En regardant la poupée, les sentiments reviennent. Sur son visage, une larme descend, ses yeux sont fermés et elle pense à ce qui va arriver à ses amies.

Plus tard, elle entend les bruits des policiers et les sirènes des ambulances. Elle court, c'est son amie morte, par terre dans un coin, tenant sa fille assassinée dans ses bras. Victoria se dit :

« Cette fois ce n'est pas une poupée, c'est Katherine ! »

Sa face blanchit et elle est prête à vomir. Les sentiments qui lui viennent en tête l'attriste et la fâche tellement qu'elle court à son auto pour se précipiter chez elle.

## Chapitre 7

Victoria est en route vers chez elle, les cheveux en bataille, les yeux bouffis, chaque membre de son corps lui faisant souffrir le martyr. Elle est seule, sans personne pour la reconforter, l'enquête l'a vidée de ses forces. Elle avance péniblement sur PumpkinPatch Road en pensant à son lit qui l'attend. Un lieu pour oublier. Elle arrive sur le balcon de sa petite maison bordée de pétunias fanés. Elle est si fatiguée, si découragée qu'elle ne remarque pas les traces de boue laissées dans le hall d'entrée de son domicile. Elle accroche son manteau dans le vestibule et dépose son chapeau sur le crochet usé, grossièrement fixé au mur.

Elle entre dans sa chambre où il fait sombre. La lumière de la lune se reflète sur tous les murs. Elle découvre tout à coup son frère, dans l'obscurité, près du lit, tenant un couteau et une poupée. Il allume sa petite lampe sur la table de nuit.

— Serguei! Qu'est-ce que tu fais?

— Je vais te tuer comme toutes les autres filles, répond calmement Serguei.

— C'était donc toi! s'écrie Victoria, mais pourquoi?

Serguei s'éloigne du lit et tire les rideaux comme pour pouvoir parler en toute tranquillité à sa sœur.

— Tu vois, maman a toujours préféré sa petite fille, explique-t-il. On n'était pas si riche, alors il fallait vendre tous mes jouets pour acheter des poupées à la chère petite sœur! À cause de toi, j'ai vécu une enfance d'enfer, j'étais pris dans le coin à me demander « Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça? » Il fallait que je trouve un remplacement pour mes jouets, et j'ai joué avec toi. Alors, je me suis vengé de toi en tuant toutes ces filles qui me faisaient penser à tes poupées, et ton amie, et maman...

Serguei prend une pose menaçante avec le couteau et avance tranquillement vers sa sœur, la repoussant contre le mur.

— Pourquoi tu ne m'as pas tuée dès le début? lui demande-t-elle.

— Tu ne comprends toujours pas toi, hein! dit-il. Je veux te faire ressentir exactement la même chose que toi et maman, m'avez fait ressentir. Perdre tous ses biens pour faire plaisir à une autre, comme si je n'étais que de la bouse. Et puis je l'ai toujours haï cette vieille cruche! crie Serguei.

Il s'éloigne de Victoria pour s'asseoir sur le lit.

— S'il te plaît Serguei, je t'en supplie, dit Victoria, reviens à toi! Ce n'est pas toi, là, qui parles...

— La ferme! crie Serguei. Pas un mot de plus! J'ai fini de t'entendre brailler et pleurnicher! J'ai tué notre baudruche de mère, j'ai tué ton amie, et toutes les autres qui me faisaient penser à tes poupées. Maintenant, tu vas souffrir, comme les autres.

— Serguei, je ne veux pas appeler de l'aide, mais je n'ai pas le choix; je suis incapable de me défendre...

Son frère commence à l'attaquer avant qu'elle puisse sortir son arme de service.

— Arrête! Je t'en prie! hurle Victoria

Serguei poignarde sa sœur dans le ventre. Quelques secondes plus tard, il entend les sirènes des voitures de police qui arrivent. Bientôt, la maison est entourée d'une vingtaine d'agents. À l'aide d'un porte-voix, un policier lui demande de sortir les mains sur la tête.

Après quelques minutes, la police force l'entrée et arraisonne Serguei. D'autres policiers s'occupent de Victoria et appellent une ambulance.

Dans la voiture de police, Serguei est très fier de ce qu'il a fait.

## Chapitre 8

*Quelques semaines plus tard.*

Sergueï entre dans le box des accusés pour prendre connaissance de son verdict. Il n'est pas content. Son avocat ne pouvait pas gagner le procès. Sergueï est condamné à la prison à vie.

*Dix ans plus tard.*

Après tout ce qu'elle a vécu, Victoria demeure triste lorsqu'elle se remémore les souvenirs de l'automne d'il y a dix ans. Elle pense toujours à ce qu'elle aurait pu faire pour empêcher tous ces morts. Cependant, la vie doit continuer et elle ne doit pas laisser le drame prendre toute la place.

Le 12 avril, elle se marie avec Charles Dubois. Ils s'installent dans une grande maison à la campagne, où la seule chose qu'elle peut entendre c'est le chant des oiseaux.

L'année suivante, elle donne naissance à des jumeaux qu'elle nomme Emma et Nicholas.

La vie continue...

# *Le doigt coupé*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> D, classe de Marilou Salette  
et Danika Belisle, Pavillon intermédiaire Embrun,  
Embrun, écrivain-mentor: Éric Dupont*

Par un lever du soleil orangé, le 1<sup>er</sup> avril 2012, le détective Jonathan Cartier, alias « Johnny Boy », est réveillé dans son appartement par la sonnerie du téléphone.

— Bonne fête!

Jamais Caroline n'a oublié l'anniversaire de son petit copain. Il la remercie d'une voix douce et basse. Le détective Cartier célèbre aujourd'hui ses 30 ans. Sa mère Ginette a été assassinée par un meurtrier le 8 mars 1987, alors que Jonathan n'avait que 5 ans. Après un court séjour en centre de désintoxication, le père de Jonathan a vécu une vie isolée du monde. Il n'appellera probablement pas son fils pour sa fête. Jonathan est un homme musclé de 6'3 et pesant 220 livres. Il s'entraîne trois fois par semaine. Ses cheveux roux et assez longs s'accordent bien avec sa barbichette rousse. Jonathan est un policier fantôme. Il veut protéger les gens depuis qu'il a vécu ce drame familial dans sa jeunesse. Jonathan n'est pas un homme comme les autres. Lorsqu'il touche certains objets, il a des

visions dans sa tête. De plus, il est très intelligent, rusé et il a une très bonne mémoire.

Il se lève, s'étire comme un chat et bâille comme un ogre. Il regarde son appartement avec un grand dégoût.

— Ah! Quel bel appartement! dit Johnny Boy d'un air sarcastique en regardant la pile de linge sur le divan, les déchets encore sur la table de cuisine et la chaîne de toilette non tirée. Son appartement est tellement à l'envers qu'il ne réussit à rien trouver. Il va ramasser des objets par terre et trouve une photo de sa mère. En touchant la photo, il a une vision. Dans sa tête, il retourne dans le passé.

*C'est le 8 mars 1987. Il voit sa mère morte sur le plancher de sa chambre. Elle a un doigt coupé dans sa bouche et son alliance est disparue.*

Jonathan est un peu étourdi par cette vision. Il décide de se changer les idées.

Il quitte la maison pour aller au complexe d'entraînement. Il espère ne pas recevoir un appel pour aller au travail. Arrivé au complexe, il va se changer et se rend directement sur le tapis roulant. Il vient tout juste de commencer sa course lorsque son téléphone sonne. Jonathan doit se rendre sur une scène de crime dans un quartier difficile.

Avant d'entrer sur la scène de crime, pour ne pas laisser de traces, il va dans la petite camionnette,



prend cinq paires de gants qu'il met dans ses poches et enfle une combinaison spéciale de criminologue. Il enfle son masque blanc, une visière en plastique, puis sur son œil gauche, il ajuste une petite loupe pour qu'il puisse distinguer les détails.

En entrant sur la scène du crime, Jonathan remarque aussitôt qu'il y a des flèches et de l'écriture en lettres de sang sur les murs. Il est écrit : « 2/10 ». Il suit les flèches et remarque qu'il y en a une qui indique sous le lit. Il analyse la scène de crime. Il y a un canapé, une télévision, des photos de famille, etc. Une des photos attire son regard. C'est une photo de la vieille école de sa mère et c'est bien sa mère avec plusieurs personnes devant l'école. Tout le monde sourit, sauf un homme. Jonathan prend la photo par terre. Il se met à trembler. Une autre vision se produit...

*Tout est en noir et blanc. Jonathan voit l'école secondaire où sa mère est allée. Un groupe d'adolescentes est devant l'école et elles sont accompagnées d'un garçon. Une chose est étrange, sa mère et l'une de ses amies sont en couleurs et se tiennent par la main. Il voit le garçon essayer d'embrasser les filles. Elles le rejettent, le repoussent, rient de lui et même, l'une d'entre elles le gifle. Le garçon change de direction et semble en colère.*

Sa vision se fond. Jonathan suit les flèches qui mènent dans la chambre. Arrivé à la chambre, Jonathan voit une ligne de sang qui va de la salle de bain jusque sous le lit. Il décide de suivre la ligne de sang. Dans la salle de bain, le rideau de douche est arraché, des gouttes d'eau tombent de la pomme de douche, de la poudre à fusil est sur le bord du lavabo et, au-dessus, le miroir est craqué avec des éclaboussures.

Johnny Boy retourne vers la chambre et consacre un autre moment à la femme assassinée. Il remarque que la racine des cheveux est grise, de même qu'il y a des tâches de vieillesse sur la peau de la victime. Avec ces détails et la photo, il estime qu'elle devait être dans la soixantaine. Il voit aussi une bosse dans la région de la joue. Le photographe de la police prend quelques clichés de la femme telle quelle est. Johnny Boy retire les cheveux du visage de la femme qui est enroulée dans le rideau de la douche. Il découvre un doigt coupé coincé dans sa bouche, ce qui explique la petite bosse. Un peu plus bas, il remarque un cercle tracé au crayon autour d'un trou de balle de fusil sur son cou et juste sous cette marque le cou de la victime est tranché, mais la tête est toujours attachée au corps. Jonathan touche le corps et remarque qu'il est encore chaud. Il estime alors que l'incident a eu lieu il y a 2 h 30 ou moins.

Jonathan demande aux autres investigateurs s'ils ont vu d'autres indices sur la scène. Le policier lui répond :

— Oui, deux choses, il y a de la vitre dans le salon. J'ai aussi vu un bâton de baseball à côté du canapé.

Johnny Boy va au salon. Il y trouve une casquette avec un cheveu dedans. Il décide de l'apporter au laboratoire pour le faire analyser. En sortant, il constate que sa Mitsubishi *Evolution 8 GSR* n'est plus là ! Il réalise qu'il avait laissé ses clés à l'intérieur du véhicule. Il appelle son patron pour lui annoncer le vol de sa voiture de police fantôme. Ce dernier lui envoie alors une Dodge Caravan 1999 pour rentrer à la maison. Jonathan est vraiment découragé.

Caroline, la petite copine de Jonathan, va à l'épicerie et achète du brocoli et du spaghetti pour le souper. Elle entre dans son auto et remarque une camionnette Chevy 1998, blanche avec les fenêtres teintées. Elle conduit et finalement la camionnette change de direction, Caroline est soulagée. Elle entre à l'appartement et remarque qu'elle a oublié la sauce Alfredo. Elle retourne à l'épicerie pour acheter la sauce préférée de Jonathan. Quand elle retourne à l'appartement, elle voit la même camionnette Chevy 1998 près de son appartement. Alors elle décide de refaire le tour du quartier en espérant

que la camionnette ne soit plus là. Elle retourne à son appartement et remarque que, heureusement, la camionnette Chevy 1998 n'est plus là. Elle entre chez elle et commence à cuire le brocoli. Caroline regarde au travers de sa fenêtre avant quand elle voit, à nouveau, une camionnette. En état de choc, elle se brûle la main et n'a que le temps de se retourner quand elle se fait assommer. Sa mère, Régina, essaie d'appeler et s'inquiète. Régina va chez Caroline, la trouve inconsciente et appelle l'ambulance. Après, elle appelle Johnny Boy et lui dit que Caroline est à l'hôpital. Johnny Boy se rend aussitôt à l'hôpital pour voir Caroline.

— Salut mon amour, comment vas-tu? dit Jonathan.

— Je me sens beaucoup mieux depuis que je suis avec toi, réplique Caroline.

— C'est bon à savoir. Je vais te ramener à la maison puis je vais te mettre au lit.

— D'accord, mon beau chéri d'amour.

— Peux-tu m'expliquer en détail ce qui est arrivé? lui demande Jonathan.

— Quand je suis rentrée dans la maison, je suis allée cuisiner puis un intrus m'a frappée sur la tête.

De retour chez lui, Jonathan voit la Chevy stationnée devant l'édifice où il demeure. Jonathan et Caroline entrent dans la maison, Jonathan installe

Caroline dans son lit afin qu'elle se repose. Jonathan entend des bruits étranges, mais il pense que c'est quelque chose qui est tombé par terre. Alors, il sort de la chambre discrètement pour s'assurer que rien n'a cassé et ne pas déranger Caroline. Jonathan est surpris. Il voit de l'écriture sur le frigidaire en acier inoxydable en sauce Alfredo qui dit : « Mêle-toi de tes affaires ».

Jonathan aperçoit une silhouette disparaître dans les escaliers de secours, il suit la silhouette jusqu'à la fenêtre et la voit monter dans son véhicule. Rapidement, Jonathan s'accroche à la corde à linge, s'en sert comme une tyrolienne et glisse sur le long de la corde. Jonathan a juste le temps de se rendre à la Chevy blanche, il s'agrippe et monte sur la contremarche. Au moment même, l'inconnu installé au volant appuie sur l'accélérateur.

Jonathan, agrippé au véhicule, essaie de se balancer pour ne pas tomber malgré les mouvements brusques du conducteur. Soudain, le conducteur fait demi-tour à une vitesse incroyable pour aller dans le sens inverse de la circulation. Jonathan, pensant qu'il va tomber, décide de mettre son cellulaire en mode GPS et le lance dans la camionnette par la fenêtre arrière ouverte. Par la suite, la main de Jonathan glisse lors d'un virage brusque et Jonathan tombe sur le talus. Il se casse le bras et se disloque l'épaule.

Après sa sortie de l'hôpital, Jonathan se rend au poste de police pour pouvoir localiser le meurtrier. Entre temps, les collègues de Jonathan ont trouvé la cuillère qui a servi à écrire le message sur le réfrigérateur et que l'inconnu avait léchée. Ils l'apportent au laboratoire pour la comparer avec l'ADN du cheveu dans la casquette. Pendant l'analyse, la demeure de l'inconnu est localisée. Jonathan s'y rend avec l'aide de ses renforts. Il sort de son véhicule prêté et se précipite vers le domicile du suspect.

En entrant, Jonathan remarque que l'endroit est immense, tout blanc et noir, ça sent la cigarette et ce n'est pas vraiment propre. Dans l'entrée, il y a un long corridor avec cinq grandes photos sur chaque mur. Sous chacune des photos, un nom et une adresse sont inscrits et au-dessus, un numéro de 1 à 10. Du coin de l'œil, Jonathan voit deux bagues briller dans deux des dix boîtes à bijoux posées sur un piédestal. Examinant plus attentivement l'endroit, il voit que la première photo est celle de sa mère et que la seconde est celle de la deuxième victime. Jonathan sait immédiatement que la troisième photo, au nom de Sophie, représente la prochaine victime. Il prend alors l'adresse de Sophie et quitte la maison avec toute la brigade

de policiers. Jonathan demande à l'un d'eux de localiser cette nouvelle adresse. Une fois trouvée, toute l'escouade se dirige vers la maison de Sophie.

Arrivée chez la victime désignée, l'équipe de renfort encercle le domicile pendant que Jonathan défonce la porte et entre. Il surprend le meurtrier sur le point de couper l'annuaire de la victime à l'aide d'un bistouri. Jonathan réagit alors de façon intelligente afin de ne pas blesser Sophie. Il sort son pistolet à électrochocs et tire sur le meurtrier. Ce dernier tombe durement sur le sol. Jonathan va libérer Sophie qui est attachée à une chaise avec son poignet collé sur la table avec du ruban de construction. Une fois la victime délivrée et en sécurité, Jonathan menotte le meurtrier et l'interroge immédiatement :

— Pourquoi ?

— Je me venge de toutes celles qui ont ri de moi et qui m'ont rejeté. Cette femme était seulement la troisième de toutes celles qui m'ont fait souffrir.

— Pourquoi prendre les alliances ?

— Parce que je ne veux pas croire qu'elles se sont mariées à quelqu'un d'autre que moi. Je suis le seul qui pouvait les rendre heureuses !

— Et pourquoi leur couper l'annuaire et le mettre dans leur bouche ?

Pour qu'elles s'étouffent avec leur bonheur...

Après cet interrogatoire informel, tout le monde retourne au poste. Tous les indices sont remis pour une analyse complète en laboratoire par des experts. Jonathan retourne chez lui se reposer.

Le lendemain, il retourne au poste en passant par le laboratoire pour ramasser les résultats d'analyse. Il constate alors que l'ADN du cheveu, de la salive de la cuillère et du bistouri sont toutes identiques! Au même moment, le supérieur de Jonathan vient d'être mis au courant de son interrogatoire avec le meurtrier. Il va voir Jonathan à son bureau et semble de mauvaise humeur, comme d'habitude.

Jonathan s'attend à une mauvaise nouvelle. Le chef de police regarde Johnny Boy et lui remet les clefs de sa nouvelle Audi R8 2012, et en plus il lui donne une promotion. Jonathan est vraiment content et s'écrie :

— Je ne me suis jamais senti mieux de toute ma vie!



# *Le Journal mystérieux*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 5, classe de Mme Stéphanie  
Quesnel - E.S.C. La Citadelle, Cornwall, écrivain-  
mentor: Gilles Dubois*

Par un beau matin ensoleillé, Michel Lefebvre et sa petite sœur, Charlotte, s'en vont faire du camping pour la longue fin de semaine, au camp de leurs grands-parents. Depuis qu'il est tout petit, Michel adore le camping et encore plus la nature. Selon sa petite sœur, le camping est la chose la plus effrayante au monde. Elle n'aime vraiment pas l'obscurité et les bruits étranges des animaux dans la nuit.

Arrivés au camp, ils peuvent sentir le parfum des fleurs et la senteur fraîche de l'herbe verte. Les feuilles colorées dansent dans le vent et la merveilleuse mélodie des oiseaux les enchante. Avant leur gros déjeuner, Michel et Charlotte décident d'aller faire une randonnée dans les bois pour admirer de plus près les choses éblouissantes qui les entourent. En cette belle matinée, c'est tellement beau! Les arbres sont énormes, les oiseaux chantent et les animaux sont tranquilles. Les aventuriers voient les écureuils qui cachent leurs noix dans les arbres, les renards chassent des lapins et les serpents chassent les souris. Le vent doux fait tomber les feuilles multicolores.

Le lieu sauvage sent merveilleusement bon. Il est rempli de bon air frais. Le soleil brille à travers les nuages duveteux.

Ils retournent au camp, car Charlotte a mal aux pieds et veut changer de chaussures.

Pour préparer un grand feu, ils ont besoin de beaucoup de bois. Michel et Charlotte retournent dans la forêt en chercher. Ils trouvent un grand arbre. Ils commencent à le couper, mais ils voient que l'arbre est malheureusement rongé par des insectes, ils ne peuvent pas utiliser cet arbre. Ils marchent un peu plus loin. Ils voient un arbre parfait qui n'est pas rongé. Michel a coupé une vingtaine de morceaux de bois et il continue à scier lorsque la lame rencontre un creux puis crisse sur une surface métallique. Charlotte entend le bruit. C'est une boîte. Il donne la boîte à Charlotte. Curieux, ils regardent ce qui est à l'intérieur.

C'est une clé dont l'anneau est fait en or orné de bijoux, de saphirs et de diamants.

— C'est si beau, mais c'est pour ouvrir quoi? demande Charlotte.

— Je n'en ai aucune idée, répond Michel.

— Qu'est-ce qu'on fait avec une clé qui ne nous appartient pas et qui est si jolie? questionne Charlotte.

Les deux jeunes passent quelques minutes à se demander ce que cette clé peut ouvrir, mais malheureusement ils n'arrivent à aucune conclusion.

— J'ai une idée, annonce Michel. On va garder la clé avec nous pour tout de suite, et allons continuer notre chemin pour retourner au camp, et si on a de la chance, nous pouvons trouver à quoi elle sert.

— Je suis complètement d'accord! dit Charlotte.

Après avoir trouvé la clé, les enfants rapportent le bois qu'ils viennent de couper au camp. Au milieu de cet endroit enchanté et de toute beauté, les enfants aperçoivent une belle cabane en bois rond avec la lumière du soleil qui en illumine le bois. En s'approchant de plus en plus, les jeunes adolescents s'aperçoivent que le beau bois est vieux. Ils se dirigent vers la porte. En ouvrant la porte, un grincement fort leur fait peur. En se promenant dans la cabane noire, ils essaient de leur mieux de voir les alentours. Les deux enfants voient un lit, une bibliothèque et un studio d'art.

— À qui peut bien appartenir cette cabane? demande la jeune fille.

Pendant qu'elle parle, son frère trébuche sur un anneau sous le tapis. Sa sœur enlève la carpe et voit que c'est une trappe pour aller au sous-sol. Ils essaient de l'ouvrir, mais ils ne réussissent pas. Une

seconde plus tard, Charlotte se rappelle qu'elle a la clé dans sa poche arrière et se demande comment elle n'a pas vu cela auparavant. Elle la sort et l'essaie, cela fonctionne! La senteur est mauvaise. La salle est totalement noire. Quand Michel et Charlotte entrent, ils sont traversés d'un frisson qui leur dit qu'ils ne devraient pas se trouver là.

Néanmoins, ils descendent les escaliers lentement. Tout est obscur. Le frère et la sœur ne distinguent rien. Michel s'avance et tout à coup, il trébuche sur quelque chose de dur.

— Aïe! crie Michel.

Charlotte s'assure que Michel n'est pas blessé, puis elle cherche une lumière. Ses yeux se sont adaptés au noir. Elle distingue une lanterne et une boîte d'allumettes. Elle allume la lanterne et ils aperçoivent un coffre dans le coin de la pièce. Le coffre est vraiment vieux et couvert de poussière. Il est brun avec une grosse serrure en or.

Impatients de découvrir ce que contient le mystérieux coffre, le frère et la sœur essaient de toutes leurs forces d'ouvrir la vieille malle de bois, mais, sans résultat. Michel prend un long morceau de métal qu'il a trouvé sur le plancher et quelques minutes plus tard, tous fiers, ils réussissent à l'ouvrir. Lorsque les enfants regardent à l'intérieur de la caisse, ils ne voient que quelques crayons, un

peu de bois, une ancienne boîte métallique et un vieux livre brun très usé.

— Viens! Charlotte, partons, ce ne sont que des objets sans aucune valeur, dit Michel.

Plus curieuse que son frère, la jeune fille prend le livre et l'examine avec intérêt.

— Regarde Michel, il contient de l'écriture étrangère, des dessins et toutes sortes de choses, s'exclame Charlotte.

— Oui d'accord, répond l'adolescent peu intéressé. Mais pouvons-nous rentrer, je commence vraiment à avoir faim?

En route vers leur tente, Charlotte réfléchit un court instant et réalise qu'elle aussi est affamée. Avant de rejoindre Michel, elle décide donc d'apporter l'étrange livre avec elle pour l'examiner un peu plus tard dans la soirée.

Les deux jeunes arrivent à leur tente, ils sont affamés. Ils se font une salade. Après le repas, Charlotte remarque que leur père lit un livre sur le bord de l'eau. Les deux adolescents vont lui demander s'il a vu le journal qu'ils ont trouvé.

— Non, où l'avez-vous trouvé? questionne le père.

— On l'a découvert dans une cabane dans la forêt.

Les enfants sont découragés de ne pouvoir trouver des indices qui pourraient les aider à comprendre le journal. Ils essaient désespérément de le relire.

Charlotte feuillette le journal. Les pages sont jaunies et sèches, mais remplies d'informations mystérieuses. Sans doute des secrets que personne d'autre n'a connus durant la vie de l'écrivain inconnu. Charlotte ne comprend rien du tout, mais elle sait que si elle pouvait décoder les messages écrits, elle pourrait devenir millionnaire. Son frère est encore dehors, à côté du feu de camp, en train de réchauffer des guimauves. Elle aimerait le rejoindre, avoir la chaleur du feu dans son visage et entendre les bruits de la forêt, mais une petite voix dans sa tête lui dit de continuer à regarder le journal. Charlotte décide alors de rester dans la tente un peu plus longtemps, et puis elle continue à admirer le journal, tournant délicatement chaque page.

— C'est génial! murmure Charlotte.

Fatiguée par sa longue journée, elle regarde dans le miroir pour voir si ses yeux sont cernés. Pendant qu'elle se regarde, elle échappe le miroir sur le journal.

— Oh non! crie Charlotte. J'ai brisé mon miroir préféré!

La fillette est tellement triste. Michel entre dans la tente pour voir si sa sœur est correcte.

— Es-tu correcte? demande Michel.

— Oui, ça va! C'est juste que j'ai brisé mon miroir

préféré.

— Ah! Au moins, maintenant, on peut lire le journal...

La jeune fille regarde son frère comme s'il était fou.

— Regarde! reprend Michel, le miroir nous aide à lire le journal. Te rappelles-tu que Léonard de Vinci écrivait à l'envers, car il était gaucher? Avec le miroir, on peut lire le journal. Quand tu regardes dans la glace, cela remet l'écriture à l'endroit.

Ensemble, Charlotte et Michel lisent le journal avec les morceaux brisés du miroir.

*« Aujourd'hui, mon ami Luc est venu poser pour ma nouvelle toile. Je me sentais bizarre. Je l'ai peinturé comme une femme! Elle s'appellera Mona Lisa! »*

Charlotte saute de bonheur et crie de joie! L'habitation souple bouge dans toutes les directions. Elle vient de découvrir le plus grand mystère de Léonard Da Vinci. Elle pourrait l'échanger contre des milliers de dollars. Mais pourquoi le ferait-elle? se dit-elle soudain; si Léonard avait voulu que le monde le sache, il l'aurait dit.

« Quoi faire? se demandent Charlotte et Michel. Vendre le secret ou garder l'énigme pour toujours! Que faire... »

## *Le métier méritant la mort*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> A, classe de Nancy Denis-Gauthier, École élémentaire publique Jeunesse Active, Sturgeon Falls,  
écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

Le soleil baisse lentement et le ciel est clair sur le terrain de golf Highland, à Calgary. À la fête de retraite de Justin LaSourette, président de la compagnie d'aviation Air Calgary, tout le monde s'amuse et profite de la température magnifique et chaude. Tous les invités ont terminé la partie de dix-huit trous offerte par le président. Celui-ci, grand, souriant et dont les grands yeux bleus illuminent le visage ridé, est un homme très intelligent. Cependant, il avance en âge et tout récemment un diagnostic a établi qu'il développait une tumeur. Les traitements de chimiothérapie lui ont fait perdre ses cheveux. Cette maladie est en fait la raison qui l'oblige à prendre sa retraite. C'est avec résignation qu'il doit choisir un nouveau successeur afin de pouvoir se concentrer sur sa guérison. Cinq candidats ressortent parmi ses choix: Alain et Sylvain, qui travaillent pour la compagnie depuis les douze dernières années, Anne et Pierre, qui œuvrent pour Justin depuis les deux



dernières décennies et Jacob, qui travaille pour Air Calgary depuis six mois.

Ce dernier, Jacob LaSourette est le petit-fils du patriarche. Il a tout d'un ours mal léché. Lorsqu'il était adolescent, ses parents lui donnaient tout ce qu'il voulait et si cela n'allait pas à sa façon, il bougonnait. N'ayant jamais eu besoin de travailler pour assurer ses besoins, il a commencé sa carrière à Air Calgary pour être initié aux affaires par son grand-père, dont il est tout de suite devenu l'assistant.

Discrètement, Justin a invité les cinq candidats dans un salon privé. La pièce est meublée de fauteuils en cuir et d'une table en bois sur laquelle repose un bol de fruits tropicaux et un pichet de jus de grenade. Les murs sont rouge foncé. Des chandeliers électriques en argent assurent l'éclairage. Il y a aussi un ordinateur portable blanc clair sur un bureau en bois patiné par le temps. Les invités s'installent sur le vaste divan gris perle.

— Vous l'avez sans doute deviné, annonce Justin un peu ivre, l'un de vous va me remplacer à la direction de cette compagnie.

Ce disant, il adresse un clin d'œil à son petit-fils Jacob. Ce dernier comprend l'information que Justin vient de lui donner. Il guigne calmement aux autres avec un petit sourire. Joanne, la secrétaire de

Justin, entre soudain dans le salon et annonce que le groupe de musiciens va commencer à jouer dans la grande salle.

Après la performance des musiciens, Justin se rend sur l'estrade et les remercie. Il déclare au micro :

— Merci à tout le monde d'être ici par cette merveilleuse soirée. Comme certains d'entre vous le savent déjà, dans quelques semaines je vais quitter la direction de cette compagnie que mon grand-père a créée. J'ai toujours voulu être le président de cette compagnie et j'ai accompli mon rêve. Maintenant, je dois passer le relais à un homme ou à une femme qui saura poursuivre le rêve de mon grand-père. Merci de votre attention.

## **Chapitre 2**

La nuit tombe quand Jacob quitte la réception. Arrivé chez lui, il ouvre la porte en vieux chêne et monte directement à sa chambre après avoir souhaité une bonne nuit à Kyle, son majordome.

Une heure après, alors qu'il dort profondément, un homme vêtu de noir s'avance vers la maison. L'inconnu ouvre la porte, suit le hall, monte l'escalier qui mène à la chambre de Jacob et s'approche du lit un couteau à la main. Il pose la paume de son autre main sur la bouche de l'homme endormi pour l'empêcher de crier et, aussitôt, il lui tranche

la jugulaire. Il s'enfuit avant même que le petit fils de Justin ne se soit vidé de son sang. Tombant sur le majordome en bas de l'escalier, il l'assomme au passage.

### Chapitre 3

Kyle, le majordome, reprend connaissance en se demandant ce qui s'est passé. Malgré un mal de tête effroyable, il se précipite vers la chambre de Jacob et découvre le désastre : émergeant des draps ensanglantés, les yeux grands ouverts de Jacob sont éteints. Le majordome se précipite vers le téléphone pour composer le 911.

— 911, quelle est l'urgence ?

— Je me nomme Kyle Labrio je suis le majordome de Monsieur Jacob LaSourette. Je viens de le découvrir assassiné dans son lit. L'adresse est : 1756 rue Tribaux.

— J'avertis la police immédiatement, répond l'opératrice. Une patrouille va être sur les lieux sous peu, merci de rester en ligne...

Moins de dix minutes ont passé lorsque deux voitures de patrouille et une ambulance arrivent sur les lieux. Le premier policier qui entre demande au majordome de tout lui raconter.

## Chapitre 4

Le soleil commence à descendre derrière l'horizon et les premières étoiles apparaissent lorsque Kyle peut enfin regagner la petite maison d'intendance qu'il occupe. Il se couche immédiatement, regarde au plafond et tombe endormi. Deux heures plus tard, un bruit le réveille. Il se lève, ouvre la porte de sa chambre et se trouve face à face avec un homme masqué. Avant même qu'il ne puisse réagir, l'inconnu lui donne un coup de couteau à la poitrine. Le majordome vacille un instant et s'écroule.

Le lendemain matin, les enquêteurs Adam et Nick décident d'aller voir le majordome pour lui poser d'autres questions. En arrivant à la maison, ils découvrent que la porte est entrouverte. La poussant un peu, ils aperçoivent Kyle étendu sans vie sur le sol. Adam appelle immédiatement l'équipe médico-légale.

## Chapitre 5

Assise dans son salon, Anne entend grincer la porte d'entrée. Elle se lève pour accueillir son mari, mais elle n'a que le temps d'apercevoir une ombre furtive dans l'escalier. Pensant qu'il s'agit d'un chat ou d'un chien, elle prend un parapluie et monte à sa recherche. Elle passe dans la salle de

bain, dans les chambres à coucher, mais elle ne le trouve pas. Elle se dit que c'est sans doute un tour de son imagination chamboulée par l'annonce des meurtres de Jacob et de son majordome. Cherchant à se distraire, elle retourne suivre son émission.

Vers dix-huit heures, les détectives Nick et Adam sonnent à l'entrée. Anne va ouvrir.

— Bonjour madame, je suis le détective Nick Lachapelle et voici mon partenaire le détective Adam Maurice. Nous voulons vous poser des questions en lien avec la mort de Kyle Labrio et Jacob LaSourette.

— Certainement! Entrez, répond Anne.

Sitôt installés au salon, c'est Nick qui demande:

— Où étiez-vous le 26 juillet?

— J'étais à Vancouver pour les affaires de la compagnie.

— Vous connaissiez Jacob, avait-il des ennemis?

— En ce moment, je ne peux pas imaginer que quelqu'un puisse lui en vouloir au point de vouloir le tuer, même si lui et Alain avaient beaucoup de conflits.

Les policiers se regardent en fronçant les sourcils.

— Merci de nous avoir accueillis.

Après leur départ, Anne s'installe dans son fauteuil et pense à son collègue assassiné. Plus tard dans la soirée, endormie dans sa chambre, elle s'éveille

brusquement en entendant un bruit inhabituel. Elle sursaute en distinguant une silhouette dans la pénombre, mais avant même de pouvoir réagir elle entend l'amorce d'une détonation et elle perd la vie alors qu'une balle lui traverse le cerveau, faisant d'elle la troisième victime de l'inconnu.

Ce dernier s'empresse de quitter les lieux avant le retour de l'époux et se dirige de l'autre côté de la ville, vers le parc Douglasbank. Là, il jette son arme dans la rivière après l'avoir soigneusement essuyée.

## Chapitre 6

C'est l'époux d'Anne qui fait la découverte et appelle la police. Les détectives Nick et Adam retournent sur les lieux.

Au cours de l'investigation, ils trouvent quelques cheveux près de la victime. Les cheveux ne sont pas ceux d'Anne. Ils souhaitent qu'ils appartiennent au coupable, ainsi ils auraient au moins une piste à suivre. Ils cherchent des empreintes digitales, des traces de pieds ou d'autres indices qui pourraient mener au tueur pour enfin mettre un terme à cette série de meurtres.

— Maintenant, explique Nick, nous avons un grand défi devant nous : Kyle, Jacob et Anne sont morts. On doit trouver le tueur avant qu'il n'attaque encore. Comment allons-nous mettre fin à ceci ?

— Il n'a laissé aucune trace, répond Adam découragé.

## Chapitre 7

Nick et Adam se dirigent vers leur restaurant préféré pour leur café habituel. En sortant, ils passent par la ruelle afin de retourner à leur véhicule. Tout à coup, quelqu'un tire sur eux. Nick n'a pas le temps de sortir son arme, une cartouche traverse sa tasse de café puis son cœur. Rapidement, Adam dégaine son arme et riposte. Une balle percute l'arme du tireur, laquelle tombe du toit de l'édifice. L'inconnu prend la fuite, mais son arme va certainement pouvoir livrer des informations sur son propriétaire.

Désemparé par la perte de son collègue, Adam reçoit enfin les analyses tant attendues. Aussitôt, il part pour la résidence qu'il croit être celle du meurtrier. Enfreignant les règles de sécurité, il ne fait pas appel à des renforts. Il a l'intention de régler ça lui-même avec l'assassin de son ami et collègue.

Il avance avec précaution vers la maison verte au toit brun. Il tente d'ouvrir la porte principale, mais celle-ci est verrouillée. Il se dirige vers l'arrière de la maison pour tenter d'entrer à nouveau. Juste avant d'arriver à la porte, un husky noir et blanc apparaît, babines retroussées. Entraîné à défendre

son territoire, le chien attaque féroce­ment et enfonce ses crocs dans le bras d'Adam. Ce dernier évite de pousser un cri de douleur. Il n'utilise pas non plus son arme en sachant que le bruit de la détonation donnerait au suspect le temps de fuir à nouveau. Au lieu de cela, le détective utilise sa main libre pour tordre l'oreille du chien ; un truc très utile qu'il a appris il y a longtemps.

Une lumière vient d'être allumée dans une pièce de la maison et Adam parvient à se cacher derrière un buisson. Le suspect ouvre la porte et demande au chien de rentrer. Depuis sa cachette, Adam enlève sa cravate et l'attache autour de son bras pour arrêter le sang de couler.

Après une minute, il se lève et avance vers la porte. Il crochète la serrure et entre doucement. Montant les escaliers à pas de loup, il parvient sur le palier. Tout à coup, il est projeté à terre par la force d'un puissant coup à la tête...

À présent, le suspect se tient debout au-dessus de lui, un bâton de baseball à la main. Vif comme l'éclair, alors qu'il donnait l'impression d'être encore à moitié inconscient, Adam se redresse et d'un bond fait basculer le meurtrier en bas des escaliers. Adam, sans attendre, saute pour l'attraper. Au pied de l'escalier, les deux se relèvent. Adam, le premier, donne un coup de poing directement au ventre du



tueur. Ce dernier a une grimace de douleur, mais il parvient à se précipiter vers la porte. Adam le suit. À l'extérieur, le fuyard entre dans sa voiture, mais il se rend compte que les clés ne sont pas dans sa poche, qu'elles sont restées sur son bureau. Cette fois, Adam avance vers lui, arme au poing, le tenant en joue.

— Ne me tuez pas! supplie Pierre.

— C'est ce que tes victimes ont dû te demander! réplique Adam. Et tout ça pour un emploi?

— Je n'agissais pas seul! ajoutait Pierre, mais il était trop tard.

Sans ajouter un mot, Adam presse la gâchette, expédiant une balle entre les deux yeux de Pierre.

Adam retourne à la voiture de patrouille et appelle des renforts. Il annonce qu'il a attrapé le meurtrier, mais qu'après une course-poursuite, il a dû abattre ce dernier.

En se faisant exécuter, Adam est allé bien au-delà de son rôle de policier, il a même pris le risque d'être accusé, mais il se dit qu'il n'avait d'autre choix que de venger la mort de son partenaire. Réalisant cependant qu'il a eu tort, même s'il ne risque pas de se faire arrêter, il décide de démissionner. Il ne veut plus poursuivre de meurtriers pour l'instant.

Lorsque Justin apprend l'identité du coupable, il est attristé de savoir qu'un de ses employés pourrait

être si dérangé et instable, au point d'ôter la vie à quatre personnes innocentes. Faisant plus de recherches, il découvre que Pierre n'était pas du tout l'employé idéal qu'il laissait croire. Sa santé diminuant de plus en plus chaque jour, Justin prend la décision de son successeur. Et c'est ainsi que lors d'une conférence de presse, il nomme Alain.

Les semaines passent et Alain travaille de près avec Justin pour apprendre tous les rouages de la compagnie.

Suite aux funérailles des décédés, Justin organise une rencontre avec Adam.

— Je ne saurai jamais te remercier d'avoir trouvé le tueur de mon petit-fils. Ça ne le ramènera pas, mais au moins je sais que l'autre n'aura plus la chance de tuer. On m'a dit que tu as quitté ton poste de détective ?

— Oui, opine Adam, ce dernier cas était vraiment de trop pour moi.

— Aimerais-tu devenir le chef de sécurité de la compagnie ? Je t'offre l'emploi immédiatement, propose Justin.

Adam accepte en réalisant qu'il pourrait profiter de ce nouvel emploi.

Il commence la semaine suivante et aime bien son poste. Il travaille de près avec Alain en assurant tous les aspects sécuritaires. Cependant, en attendant

l'arrivée d'Alain une journée, il découvre sur l'ordinateur de celui-ci qu'il avait déposé un gros montant d'argent sur le compte de Pierre. Soupçons éveillés, il commence à investiguer et découvre que c'est Alain qui a payé Pierre pour exécuter les victimes. De là venait le dernier commentaire de Pierre : « Je n'agissais pas seul ! » Une fois la preuve établie, Alain est arrêté et incarcéré.

Quelques jours plus tard, sur son lit de mort, Justin appelle Adam.

— Il ne me reste plus grand temps, ajoute Justin, j'ai passé ma vie à œuvrer pour cette compagnie et le tout risque de s'écrouler...

— Que puis-je faire ? questionne Adam.

— Je veux que tu prennes la relève de la compagnie. Je t'appointe président. Tu es la seule personne en qui je peux faire confiance. Mon avocat a préparé les documents nécessaires. Tu n'as qu'à accepter.

Comprenant l'insistance de l'homme et son désir de mourir sachant que tout est en ordre, Adam accepte et devient ainsi le président d'Air Calgary.

## *Le Mirka à Laïka*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 4, classe de Mme Stéphanie  
Quesnel, E.S.C. La Citadelle, Cornwall,  
écrivain-mentor: Gilles Dubois*

Il était une fois, une jeune femme nommée Anna qui était très intelligente et très belle. Elle épousa un beau et grand homme, Guillaume. Anna donna naissance à une petite fille et la nomma Alizée.

Cette enfant est très agile et remplie d'énergie! Un jour, à la table du souper, le père leur annonce qu'il part en voyage pour son entreprise. Il ne mentionne pas qu'il ne reviendra jamais! Il laisse sa jeune femme et sa petite fille avec une grande maison et un grand champ rempli de mirka! Cela déçoit beaucoup la jeune mariée, car elle était très amoureuse de lui. Anna doit élever Alizée toute seule.

Le temps passe et Alizée grandit, la mère et la fille cultivent du mirka. Ce fruit tropical est orange et rouge avec la forme d'une sphère qui contient du jus délicieux. Elles en mangent à chaque repas, car elles sont trop pauvres pour acheter d'autre nourriture. En plus, il n'y a rien à acheter, car tout

est très éloigné. Même en conduisant. Mais ce n'est pas grave, car Anna et Alizée adorent ce fruit.

Une journée, Alizée et Anna travaillent dans leur jardin de mirka quand soudain elles entendent un bruit étrange. Elles font le tour de la maison en cherchant ce qui a fait ce bruit, mais c'est en regardant dans le ciel qu'elles voient un avion qui atterrit dans un champ au loin.

Dans l'avion, la classe de Mme Jasmine est en route pour la France, pour une sortie spectaculaire. Les élèves vont avoir plein de bons souvenirs suite à ce voyage d'école. Soudain, ils entendent des sons inquiétants. Après un moment, le pilote parle à l'interphone et dit :

— Nous devons faire un atterrissage d'urgence à Laïka.

Après l'annonce, c'est la panique, personne n'a entendu parler cette ville. Quelques minutes plus tard, l'avion atterrit. Les élèves de la classe de Mme Jasmine sortent de l'avion, regardent dans tous les sens et constatent que la ville est abandonnée. Tout ce qu'ils peuvent voir se trouve à plusieurs kilomètres sauf une petite maison au loin dans un champ.

Josh, un des élèves de Mme Jasmine, s'approche de

la maison après une longue marche avec sa classe, qui a décidé de se rendre à la maison pour chercher de l'aide. Il aperçoit Alizée et se présente :

— Bonjour, je m'appelle Josh. Ma classe et moi partions en voyage pour la France, mais notre avion a dû faire un arrêt d'urgence... Notre classe pourrait-elle loger dans votre maison pendant quelque temps?

— Bonjour, je m'appelle Alizée et je vis ici avec ma mère, nous sommes seules. Je crois que ce serait correct si vous logiez avec nous pour quelque temps.

— Oh merci!

Pendant que la classe s'assoit sous un arbre pour se reposer, Josh continue à discuter avec Alizée.

— Voilà quelque chose que je n'ai jamais vu avant. Qu'est-ce que c'est? demande Josh.

— Ah! ça, c'est du mirka. C'est tout ce que nous avons à manger, mais c'est très bon! Tu veux y goûter?

Le jeune homme y pense une seconde et accepte. Il commence à manger le fruit et le trouve exquis. Le reste de la classe et l'enseignante rejoignent Josh et Alizée pour s'installer dans la maison.

Une fois installé au sous-sol dans la maison, Josh s'ennuie et décide d'explorer la maison. Il sort dehors sans que Madame Jasmine ne remarque son

absence. À côté de la maison, il voit une remise et un petit jardin. Le bois est vermoulu et les vitres des fenêtres sont cassées. Le garçon entre dans la remise et trouve des sacs contenant des graines. Il les observe attentivement et remarque que ce sont des graines de mirka, ce fruit rare et fameux qui peut rapporter beaucoup d'argent puisqu'il guérit le SIDA. Il reconnaît les graines dont on parle beaucoup dans sa ville. Le garçon enfile les sacs de graines dans son sac d'école et retourne avec sa classe en courant. Alizée, Anna, les élèves et Mme Jasmine décident de prendre une promenade dans la forêt pour passer le temps. Alizée montre aux élèves ses endroits préférés de la forêt et Mme Jasmine parle avec Anna au sujet de leur voyage en France.

Pendant la soirée, le ciel est rempli d'étoiles scintillantes. Quand les jolies demoiselles et les étudiants reviennent de leur petite promenade, ils décident d'aller directement se coucher pour qu'Alizée et Anna puissent cultiver le lendemain. Alizée se réveille le matin vers sept heures trente. Le soleil brille, il fait très chaud. Elle se précipite dans la cuisine afin de déguster un petit déjeuner. Après avoir tout rangé, Alizée va se préparer pour faire des récoltes. Les élèves de la classe de Madame Jasmine sont en train de dormir puisque le long voyage

pour se rendre à la ville de Laïka les a épuisés.

— Maman, s'exclame Alizée, réveille- toi et viens m'aider au champ.

Une fois arrivée au jardin, Alizée se rend dans leur petite cabane pour prendre une paire de gants afin de ne pas salir ses mains. Alizée remarque aussitôt l'absence des graines de mirka dans le panier. Elle n'en croit pas ses yeux. Le seul ingrédient pour leur survie a disparu!

— Comment allons-nous survivre? Tout ce que nous mangeons est du mirka, et maintenant c'est parti! se plaint-elle.

Quelques instants plus tard, Anna arrive au champ. Elle peut entendre des sanglots. La mère d'Alizée s'approche et voit sa fille assise par terre avec des larmes qui lui coulent sur les joues.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé? demande Anna.

Alizée explique tout à sa mère. Ensemble, elles essaient de trouver une solution.

Pendant qu'Alizée et sa mère Anna prennent une marche dans la forêt Horélan pour chercher les graines, les filles de la classe de Mme Jasmine discutent du futur qu'elles rêvent d'avoir, sans savoir qu'il y a eu un vol. Pendant ce temps, les gars parlent entre eux dans le salon. Après une heure, les gars décident d'aller les rejoindre. Les adolescents



se parlent de différents sujets sans réaliser qu'Alizée et sa mère sont revenues de leur travail, après une journée entière au champ.

— Regardez le coucher du soleil, s'exclame Alizée, comme c'est beau!

— Nous sommes fatiguées, répliquent les jeunes filles en se tournant vers elle.

— Vous pouvez faire une sieste dans ma chambre, répond Alizée qui les trouve « petite nature ».

Les filles se couchent sur le plancher en la remerciant. Une des filles, nommée Lucie, est restée debout, elle a allumé une chandelle et commence à écrire un poème.

Le matin est venu vite et les gars partent pour chercher des ressources. Alizée et sa mère se dirigent vers la remise. Pendant la recherche de ressources, Lucie réalise qu'elle a oublié d'éteindre la chandelle.

Au même moment, un coup de vent entre par la fenêtre brisée et fait tomber la chandelle. Après quelques minutes, Anna sent une odeur de fumée. Elle se retourne et voit sa maison qui brûle.

— Oh non ! s'exclame-t-elle, désespérée.

Alizée lève la tête vers le vaste horizon. Il y a un mélange d'orange, de bleu pâle, de mauve et de rose. Elle se remémore exactement le jour où son père l'a soulevée sur ses épaules pour qu'elle

puisse mieux observer le spectacle. Le petit village de Laïka était alors le plus beau au monde. Alizée se rappelle vaguement de l'apparence de son père, juste à y penser, les larmes lui viennent aux yeux. Pourquoi n'est-il jamais revenu ?

Elle marche un peu sur la terre humide et regarde au loin. L'image de la figure désespérée de sa mère lui revient en tête. Le fait que leur maison et leur champ aient disparu dans l'incendie lui donne mal au cœur. Est-ce un accident ? Elle marche et observe les alentours en laissant ses pensées vagabonder. L'adolescente remarque soudain quelque chose d'un rose éclatant. Elle s'approche calmement vers l'objet, se penche et l'examine.

« Cela ressemble drôlement à un morceau de chandail. Pourquoi y a-t-il ce morceau de tissu au milieu de la forêt ?

Elle se rappelle le visage de sa mère et de sa blouse préférée. Alizée s'assoit sur une roche d'un vieux gris poussiéreux et elle réfléchit. Sa mère a toujours été très attristée de la disparition de son mari. Est-ce qu'elle s'en serait pris à la maison construite par celui-ci ?

Plus loin, elle trouve un couvre-chef. Elle réfléchit : « Cela me semble bien familier ! Mais, où est-ce que j'ai vu ceci ? »

Elle sent une boule se former dans sa gorge et est

prise d'un léger étourdissement. Les pensées mêlées, elle s'éloigne et se couche sur le dos en observant le coucher du soleil, lorsque le jour fait place à la nuit. Elle s'endort en écoutant le cri des crickets accompagnés des gouttes d'eau, qui glissent jusqu'à l'extrémité de chaque feuille et qui tombent.

Le lendemain matin, Alizée se lève d'un sommeil mouvementé. Elle n'arrête pas de penser à qui a pu voler les graines dont elle et sa mère ont besoin pour survivre.

Heureusement, cette même journée, l'avion de secours arrive pour chercher la classe. Ils décident d'emmener Alizé et sa mère puisqu'elles ont perdu toute leur nourriture et leur habitat dans le feu. Une fois à bord de l'avion, Josh se lève pour aller chercher un breuvage, mais il trébuche sur le pied d'une de ses amies et les graines rares tombent de son sac d'école. Anna pousse un cri et ramasse les graines. L'enseignante voit ce qui se passe, et se précipite. Le garçon admet qu'il a volé les grains et explique à Anna que ce sont des graines rares qui ont beaucoup de pouvoir. Il lui dit également que le jus du mirka est utilisé pour fabriquer un remède qui guérit du SIDA.

Puisqu'il est mineur, le jeune homme n'ira pas en prison, mais il est suspendu de son école. Alizée et sa mère se rendent à la métropole pour montrer à un spécialiste leur produit afin qu'il l'authentifie. L'homme est surpris, car le mirka est très rare et il en cherche depuis longtemps! Il dit à Anna :

— Tu vas faire beaucoup d'argent si tu vends ce produit...

— On va en cultiver d'autre et le vendre. On sera riche, répond-elle.

Une semaine plus tard, Anna et Alysée commencent à cultiver le mirka. Deux mois après, elles vendent la récolte et amassent beaucoup d'argent. Avec l'argent, elles achètent tout ce dont elles ont besoin et peuvent acheter régulièrement de nouveaux aliments. Cependant, le mirka demeure leur nourriture favorite.

## *Le Mystère de New Austin*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de M. Jean-François Rainville, École élémentaire catholique de l'Ange-Gardien, North Lancaster, écrivains-mentors : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

### *L'enfance*

Vendredi 23 juillet 1830, 7 h

C'était un beau samedi matin ensoleillé de 1830 dans une petite ville située dans le désert au Texas et nommée New Austin. Une ville bien tranquille jusqu'à ce que le shérif Robert qui marchait dans le village entende une femme crier dans la petite maison des Charbonneau. En entrant dans la maison, le shérif Robert aperçut Irène, qui était enceinte et sur le point d'accoucher. Elle eut deux jumeaux qu'elle nomma Albert et Marcel. Plusieurs années passèrent.

À l'âge de 10 ans, Albert et Marcel travaillaient déjà aux champs. Ils avaient les cheveux blond-châtain et les yeux bleu ciel. On avait de la difficulté à faire la différence entre les deux. Ils travaillaient près de Dallas. Parfois, Marcel jouait des tours à son frère Albert, il lui cachait ses outils ou le frappait inutilement.

Il y avait aussi un jeune voisin nommé Bertrand.

Il était âgé de 13 ans, avait les yeux bruns et les cheveux noir foncé. Les deux jumeaux allèrent rejoindre leur voisin. Pendant que Bertrand travaillait, il reçut la pelle d'Albert en pleine figure et tomba sans connaissance. Les jumeaux essayèrent de réanimer Bertrand. Il se réveilla et demanda où il était. Il avait une terrible coupure en haut de l'œil. Son sang n'arrêtait pas de couler. Les journées suivantes, les jumeaux ne le virent pas. Trois jours plus tard, Bertrand arriva aux champs avant eux. Quand ils le rejoignirent, ils constatèrent qu'il avait des points de suture.

Les journées suivantes, Bertrand regardait les jumeaux d'un air mystérieux. Arrivés à la maison, les jumeaux étaient de mauvaise humeur.

— Que s'est-il passé aujourd'hui? demanda leur mère.

— Notre ami Bertrand était furieux contre nous, répondit Marcel.

— Pourquoi? demanda la mère.

— La dernière fois, j'ai frappé Bertrand en pleine figure par accident, répondit Albert.

— Ce n'est pas grave, je suis certaine qu'il ne t'en voudra pas trop, répondit la mère d'un air triste.

— J'ai peur qu'il prenne sa revanche, répondit Albert nerveusement. Il a la mémoire longue.

## *Le déménagement*

Vendredi 21 juin 1850

Dix ans plus tard, après leur vingtième anniversaire, par une belle journée ensoleillée à New Austin, une jeune demoiselle déménage dans le village. Elle s'appelle Kate Robinson. Les jumeaux Charbonneau donnent un gros coup de main à son installation dans sa nouvelle maison. Ils étaient les plus connus du village.

Tôt le matin, Marcel était dehors en train de sortir les roches du champ. Lorsque Kate ayant terminé son petit déjeuner décida de sortir dehors pour travailler dans le jardin. Il décida d'aider Kate à enlever les mauvaises herbes dans le nouveau jardin. Lorsqu'ils eurent terminé, ils décidèrent d'aller chercher le sac de graines de fleurs et de les semer.

Alors qu'ils travaillaient ensemble dans le jardin, Kate demanda à Marcel d'aller chercher de l'eau. En revenant avec la charge, il trébucha et renversa toute l'eau dans le jardin. Le sol était boueux, donc il ne pouvait plus travailler à cet endroit.

À ce moment Kate était très frustrée et lança quelques insultes à Marcel, car il avait tout renversé l'eau.

— Je m'excuse, c'est un accident, ce n'est pas grave, lui dit Marcel.

— Oui, oui, un accident, répondit Kate.

Marcel décida de retourner chez lui, car c'était la fin de la journée.

En arrivant, Marcel alla se laver, car il était vraiment sale. La mère des deux jumeaux servait à souper. Pendant le souper, Albert lui demanda :

— Tu as eu une belle journée ?

— Pas vraiment, répondit Marcel.

— Tu as l'air triste, reprit la mère.

— J'ai eu une petite chicane de rien. Parlons d'un autre sujet d'accord, ajouta Marcel.

Lorsque Marcel eut terminé son repas, il décida d'aller se coucher.

Pendant que Marcel dormait, Albert et Irène brûlèrent des branches de leur jardin et admirèrent le beau feu de camp de toutes les couleurs et les étoiles dans le ciel. Marcel, toujours dans sa chambre, sentit la fumée et entendit sa mère et son frère faire beaucoup de bruits.

Le feu terminé, Albert et Irène entrèrent dans la maison pour aller se coucher. Avant d'aller au lit, ils allèrent se laver pour enlever la senteur de la fumée.

Le 23 juillet 1850, 22 h, à New Austin

Un mois plus tard, le fermier Bertrand et sa femme Joanne se firent réveiller brusquement par la senteur du feu.



— Bertrand, va voir ce qui se passe, je crois que la grange est en feu.

— Joanne, je le vois d'ici et il y a quelqu'un qui court, dit Bertrand.

Alors Bertrand se précipita dehors et il ne pouvait pas voir la grange, car il y avait trop de fumée.

— Où est passée la grange ? se demanda Bertrand. Il décida de suivre la senteur jusqu'à ce qu'il trouve sa grange. Les voisins arrivaient pour l'aider

— Mon Dieu ! Joanne, va chercher le shérif Robert ! On va tout perdre ! Quelqu'un a mis le feu, dit Bertrand à tue-tête.

— J'y vais immédiatement, rétorqua Joanne.

Robert était toujours shérif à New-Austin depuis trente-sept ans. Il avait toujours été le meilleur shérif de tout le Texas. Il était en très bonne forme pour son âge. Il portait une longue barbe grise et avait de grands sourcils.

Joanne sauta sur son cheval et partit le plus vite possible. Pendant ce temps, tous les voisins travaillaient ensemble pour éteindre les flammes. Quand Joanne arriva au bureau du shérif, il n'y avait aucun signe de vie.

— Shérif ! Shérif, où es-tu ? cria-t-elle.

Tout à coup, elle entendit un gros « POW ! » qui provenait de la banque de la ville. Elle en perdit le souffle et se jeta au sol, effrayée. Soudain, elle vit le

shérif et ses députés sortir de la banque en mettant leurs armes dans leurs étuis après avoir abattu les bandits qui tentaient de la voler. Joanne alla les voir et leur dit :

— La grange de mon mari est en feu !

— Allons-y ! ordonna le shérif.

— Je vais te rejoindre plus tard, je vais aller chercher des munitions pour nos armes au magasin général, répliqua Joanne.

— D'accord, mais une petite question avant de partir, pourquoi te promènes-tu avec tous ces gros bagages ? demanda le shérif Robert.

Joanne hésita et changea de sujet.

— Quelle sorte de cheval avez-vous ? répondit Joanne.

— Je ne joue pas de jeu, Joanne. Montre-moi ce qui se cache dans les bagages, ordonna-t-il.

Brusquement, il entendit.

— SHÉRIF, SHÉRIF vient ici ! cria un de ses députés.

Le shérif se précipita immédiatement avec son arme à la main vers son bureau prêt à tout. Quand il donna un coup de pied sur la porte d'entrée, tous ses députés étaient réunis autour d'une table avec beaucoup de gâteries.

— JOYEUX ANNIVERSAIRE ! Crièrent tous les députés avec joie.

Le shérif tout étonné ne savait pas comment réagir à cette fête.

— Je m'excuse, mais je dois aller retrouver Joanne immédiatement, dit-il.

Il sortit, mais il était déjà trop tard, elle était partie. Toutefois, il pouvait la voir dans la fenêtre arrière du train. Il partit pour se rendre à la grange de M. Bertrand pour enquêter sur la possibilité d'un crime. Il sauta alors sur son cheval blanc et partit à toute vitesse.

### *L'enquête*

New Austin, Texas, 24 juillet 1850, 16 h

Une fois arrivé à la ferme, le shérif se mit tout de suite au travail. Il demanda au fermier Bertrand ce qui s'était passé la nuit précédente, mais Bertrand n'en avait aucune idée. Le shérif commença à chercher des indices autour de la grange. Il trouve un lasso à demi brûlé, une veste déchirée et un chapeau avec un ruban rouge. Puisque cela n'aidait pas à résoudre le crime, le shérif retourna questionner Bertrand. Il lui demande s'il avait des problèmes ou ne se sentait pas à l'aise dans le village. Bertrand était surpris, car personne ne lui avait jamais posé cette question.

— Puisque vous le demandez, moi je n'ai pas eu de problèmes autour d'ici. Je suis reconnu à travers

tout le Texas pour mes récoltes.

— Et votre femme ?

— Ma femme Joanne est toujours après moi. Elle veut déménager depuis que je fais des affaires avec d'autres fermiers tout autour du Texas. Je ne l'ai pas revue depuis le feu.

— Y a-t-il autre chose qui s'est passé ? demanda le shérif.

— Eh bien oui. Il y avait un chariot contenant une fraction de mes récoltes qui était prêt à partir aujourd'hui. Malheureusement, quand j'ai eu fini d'éteindre le feu et que je suis revenu à la maison, je me suis rendu compte que le chariot contenant tous les sacs n'était plus là.

C'était assez d'indices pour le shérif Robert. Non seulement la grange avait-elle brûlée, mais les sacs que Joanne transportait ce soir-là, devaient être les sacs que Bertrand cherchait.

— M. Bertrand, je pense que votre femme est partie avec vos sacs, reprit le shérif.

Le lendemain matin, le shérif revint pour s'assurer qu'il n'avait rien manqué. Il continua de circuler autour de la ferme et trouva des allumettes et une torche. Il apporta les preuves de l'incendie à Bertrand qui en avait lui aussi.

— C'est à qui ? Regarde. As-tu vu la veste de cuir et le chapeau avec le cordon rouge ? As-tu trouvé

d'autres indices? demanda Bertrand.

— Tout cela vient de la scène du crime, dit Robert.

Le soir venu, Bertrand était désespéré. La larme à l'œil, il se dit en lui-même: Non seulement j'ai perdu ma grange, mais mon épouse est partie avec la commande d'un de mes clients.

Le Shérif a dit qu'il n'avait toujours pas trouvé suffisamment d'indices qui pourraient faire aboutir l'enquête. Ce qu'il a découvert n'est pas suffisant pour incriminer une personne.

Une fois couché, Bertrand pensa encore à sa grange en poussière et se demanda qui aurait pu la brûler. Après y avoir pensé presque toute la nuit, il soupçonna sa femme. Dès son arrivée, elle avait toujours voulu quitter la région de New Austin. Elle devait avoir emporté la commande pour partir d'ici et commencer une nouvelle vie.

*Maison Charbonneau, New-Austin, Texas,  
25 juillet 1850, 8 h*

La journée avait bien commencé. Irène préparait le déjeuner ce matin-là pour ses deux fils encore au lit. Il y avait déjà huit ans que son mari, le père des jumeaux, était mort dans un accident et ce n'était pas très facile de s'occuper de la maison et des deux fils. Il était mort après avoir été encorné par un

taureau lors d'un rodéo. Son corps était enterré dans le cimetière du village.

Albert descendit l'escalier pour se rendre à la cuisine. Il avait un sourire presque troublant considérant tout ce qui était récemment arrivé au village. Ses deux fils étaient à l'extérieur de la maison ce soir-là pour aider Kate. Donc il y avait une possibilité que l'un d'entre eux ait mis le feu.

— Maman, je vais aller au rodéo, à Dallas aujourd'hui. Il est censé y avoir beaucoup de chevaux et de taureaux aujourd'hui! Mais je n'y travaillerai pas bien sûr! dit Albert.

— Un rodéo? À Dallas? Je n'ai pas entendu parler de ça! Et en plus, Dallas est à 30 km d'ici! répondit la mère.

— Si je prends le cheval, j'y serai à midi.

— À ce soir, ne rentre pas trop tard, répondit Irène.

Albert sortit en emportant son déjeuner. Quelques minutes plus tard, Irène entendit des bruits de galop.

De son côté, le shérif réfléchissait intensément.

Je viens d'apprendre qu'Albert est parti. Voilà à peine trois minutes que je suis arrivé et déjà il faut que je reparte pour l'attraper. Ma destination: Dallas. Mme Irène me dit que ça fait déjà une

heure et demie qu'il est parti pour Dallas. Il ne sera pas très loin de la ville. Mais comment vais-je le trouver dans cette ville? Ce sera comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

— C'est à quel sujet, monsieur le shérif, demanda Irène avec un regard inquiet

— Je crois que votre fils Marcel est innocent... commença Robert, mais je suis presque certain que votre fils, Albert, est coupable. Je suis désolé.

Irène resta muette. Elle avait des larmes aux yeux.

— Je vais le chercher immédiatement à Dallas. J'ai envoyé un télégramme au shérif de cette ville pour qu'il l'attende, compléta le shérif

À ces mots, il monta sur son cheval et partit rapidement pour Dallas.

À peine arrivé, Robert avait déjà repéré Albert devant un saloon. Il avait un verre de Whisky à la main et son cheval buvait de l'eau. Tout à coup, une lumière aveugla Albert. C'était le reflet du médaillon du shérif. Il sauta sur son cheval et prit la fuite vers le centre-ville.

Robert le suivit, sachant que la poursuite était impossible à éviter.

Albert faisait courir son cheval à travers la foule. Le shérif le poursuivait. BANG! Robert tira un coup d'avertissement. Albert l'ignora. La poursuite

s'intensifiait de plus en plus vers le centre-ville où il y avait de nombreuses personnes.

Dallas, Texas, 25 juillet 1850

Son cheval est très rapide, pensa le shérif en poursuivant Albert.

Albert avait un Mustang et le shérif un Apaloosa. Même si celui du shérif courait vite, ce n'était pas assez pour rattraper Albert sur son mustang. Le shérif avait son revolver. Encore cinq coups. Ce devrait être assez pour l'arrêter.

— Albert, arrête ou je tire, cria Robert.

— Jamais! lança Albert.

Un coup partit qui ne frappa pas Albert. Le shérif n'essayait pas de le toucher, il cherchait seulement à arrêter son cheval. Aucune réaction. BANG! Encore un coup, encore aucune réaction. Robert remarqua alors que le mustang accélétait encore. Comment l'arrêter? Le rattraper serait très difficile.

— Albert, au nom de la loi je vous arrête!

— Je t'ai déjà dit, jamais! cria Albert au shérif.

À ce moment-là, le shérif eut un coup de chance. Une dame, âgée d'environ 25 ans, commença à traverser la rue. Le cheval, surpris, s'arrêta brusquement et Albert, déséquilibré, tomba par terre. Il allait se mettre courir, mais il s'arrêta en entendant le DÉCLIC de la gâchette du revolver.



— Arrête Albert, c'est terminé. J'ai les preuves que tu es coupable, en commençant par les restes du manteau déchiré. Tu l'as mis sur le bout de la torche pour qu'il prenne feu plus facilement. Après, il y a le lasso. Ton père travaillait dans un rodéo, alors il t'a certainement donné quelques cadeaux de rodéo. Tu aimes bien utiliser le lasso, et il a pris feu par accident.

— Ce n'est pas assez pour m'accuser du crime, répliqua Albert.

— Je n'ai pas terminé. De plus, on a retrouvé ton chapeau sur le lieu de l'incendie et les allumettes utilisées avaient le nom d'une compagnie d'identifiée sur la boîte. Mes députés ont retrouvé le manteau et les allumettes de la même compagnie dans ta chambre. Toutes les preuves pointent vers toi, termina Robert.

Albert ne dit rien, car il savait que la bataille ne lui appartenait plus. Le shérif attacha Albert et marcha pour remercier la dame qui était sortie et avait arrêté Albert sans le vouloir. Après quelques mots de remerciement, Robert se rendit compte que la dame à qui il parlait était Joanne, la femme de Bertrand. Les parents de Joanne vivaient à Dallas et elle voulait les visiter. Le voyage par train n'offrait pas de nourriture, alors elle avait apporté de la nourriture dans un sac. Voilà la raison pour

laquelle elle était partie.

Robert était content d'entendre cela. Joanne était donc libérée de tout soupçon. Il n'y avait qu'un coupable et il l'avait capturé. C'était une belle journée pour la justice. Mais maintenant c'était le temps de ramener Albert à New-Austin.

Robert se demandait comment Albert serait reçu à New-Austin.

Le 27 juillet 1850, 12 h

Une fois arrivé à New-Austin, Albert était assommé par les 30 kilomètres pendant lesquels il était resté, attaché sur le cheval du shérif Robert.

— Détachez-moi, je vous en prie shérif. Je n'ai rien fait, je vous le jure.

Albert entendit des gens qui lui criaient des bêtises et la foule était enragée.

Tous les villageois huaient Albert, surtout les voisins de la campagne.

— Ce n'est pas moi qui ai fait le crime, cria Albert le plus fort possible.

— menteur! menteur! cria la foule.

À ce moment Marcel quitta les lieux le plus vite possible.

Il retourna à la maison pour consoler sa mère, qui ne cessait de pleurer. Elle était étonnée de voir qu'Albert, son fils le plus aimable et travaillant,

avait commis un crime de la sorte.

Albert fut amené au palais de justice pour recevoir son jugement,

— Albert Charboneau, le jury vous trouve coupable d'avoir empiété sur la propriété de M. Bertrand, d'avoir fait du vandalisme à sa grange, de l'avoir incendiée et d'avoir résisté à une arrestation. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense? proclama le juge.

— Je n'ai rien fait, je suis innocent! répondit Albert.

Le juge avec frustration frappa le maillet sur son pupitre et affirma :

— Je vous condamne à quatre années de prison à New-Austin et à payer la reconstruction de la grange de M. Bertrand.

Albert n'était pas étonné, car il n'avait pas de preuve tandis que le fermier Bertrand avait un avocat. Il ne dit rien, car il savait, qu'il ne serait pas cru. Albert se leva et laissa un député le conduire les menottes aux mains il jeta un dernier coup d'œil à la foule. Il vit sa mère marcher hors de la salle avec tristesse, mais Marcel semblait n'avoir aucune émotion. Marcel se tourna et fit un clin d'œil à son frère en souriant. Albert se fit transporter à la prison pour quatre longues années.

Quelques jours plus tard, Albert était en train de manger son dîner, Marcel vint lui rendre visite. Après un long silence, il lui dit :

— C'est moi qui ai commis le crime, mon frère...

# ***Le Pissentil mortel***

*Par les filles de 7<sup>e</sup> C, classe de Camara Broulaye et  
Mme Hall, École Mgr-Bruyère, London,  
écrivain-mentor: Henri Laban*

## ***Le bonheur quotidien***

Les Miltons habitent à New York. Laura, la maman travaille comme biologiste et voyage beaucoup dans le cadre de son travail. Paul, le père, est un médecin spécialisé en oncologie. Tous ses patients l'adorent. Sa fille Lilie est très adorable. Elle est très populaire et très gentille envers les autres. La meilleure amie de Lilie est Mélanie.

Un soir, Laura reçoit un appel très sérieux de son chef. Ce dernier l'informe qu'elle doit partir en voyage le lendemain matin pour le Mexique pour trois semaines. Laura veut contester, mais le chef lui promet que ce sera la dernière fois.

Laura prépare un grand souper pour annoncer à sa famille la mauvaise nouvelle. À 19 h, toute la famille de Laura est à table. Laura annonce qu'elle doit aller au Mexique pour quelques semaines. Furieuse, Lilie quitte la table. Elle ne voit presque jamais sa mère.

Laura finit son souper puis monte voir sa fille afin de la calmer. Elle cogne à la porte de la chambre

de Lilie qui l'invite à entrer. Les deux discutent longuement. Lilie se plaint de ne pas avoir suffisamment de temps avec sa mère Laura, qui s'en excuse, promet de passer plus de temps avec elle quand elle sera de retour.

### *Mort de Laura*

Laura sait que le Mexique est très dangereux, car il y a beaucoup d'animaux venimeux. C'est un problème, car la maman est une biologiste passionnée qui essaye de trouver de nouveaux animaux. L'avion atterrit et Laura a hâte de rentrer dans sa chambre d'hôtel pour organiser ses bagages et pour pouvoir préparer son sac d'expédition. Sa chambre est au trente-huitième étage, où il y a une belle terrasse avec une piscine devant et une table à manger. Sa chambre est peinte en jaune vif comme le beau soleil dehors, cela rend la chambre encore plus brillante. Dans l'entrée il y a une garde-robe pour les manteaux et de l'autre côté du mur il y a la porte de la salle de bain. Celle-ci est toute blanche avec des murs de roches. Il y a une douche avec un grand bain. En arrière, il y a une porte qui s'ouvre sur une petite salle de rechange rose. La touche finale de la chambre ensoleillée est le lit. C'est le lit le plus confortable possible, doux comme un nuage, et grand pour pouvoir contenir au moins

dix personnes.

Laura prend un beau sac à dos brun en peau de kangourou et commence à préparer son voyage. Elle prend son carnet vert décoré avec de petits sapins, un stylo bleu, trois bouteilles d'eau en métal et de la salade verte avec du fromage. Après avoir préparé le tout, elle se couche très tôt puisqu'elle a besoin de beaucoup d'énergie pour son expédition.

Au matin, le temps est déjà très chaud, quarante-sept degrés Celsius. Laura met de la crème solaire et son beau chapeau. Elle attend un taxi, monte dedans et commence à lire le guide que sa petite fille, Lilie lui a préparé et qui présente tous les animaux dangereux. Laura n'est pas sûre que toute cette information soit vraie, car il y a un scorpion dessiné avec deux pinces au lieu d'une et le nom est très étrange.

Elle descend de la voiture près d'une rivière et regarde tout autour d'elle. Tout est beau, avec des fleurs de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et avec les oiseaux qui chantent de belles mélodies, des poissons qui jouent dans l'eau et toutes sortes d'autres bruits que Laura ne peut pas vraiment identifier. La jungle tropicale est très belle. Tout est si calme qu'elle se dit que rien de dangereux et d'imprévu ne peut arriver.

Elle remarque une plante inconnue. Elle a de

grandes tiges pointues tout comme une rose, sauf que ce n'est pas une belle fleur comme la rose, mais un horrible pissenlit pointu. Quand Laura le touche, la plante pousse un cri terrible qui fait sursauter Laura. Ce n'est pas une plante!

Elle se sent étourdie et ne peut pas vraiment voir ce qui l'a piquée. Tout ce qu'elle peut voir ce sont dix créatures violettes avec trente yeux qui la fixent et avec vingt pinces. Quand Laura était petite, elle a étudié les poisons. Son professeur lui a enseigné que le poison le plus fort fait voir dix fois plus que la réalité, mais jusqu'à maintenant rien d'aussi venimeux n'a été découvert, donc elle n'a pas à s'inquiéter. Mais elle se souvient de l'image que sa fille a dessinée dans le carnet. Maintenant, elle sait que sa fille avait raison. C'est le scorpion. La personne qui l'a amenée en taxi la voit à temps pour la prendre dans sa voiture et la conduire à l'hôpital.

Laura est vraiment malade et il n'y a plus rien à faire, elle va mourir. Le scorpion trouvé est reconnu comme l'animal le plus venimeux du monde entier depuis que les dinosaures ont disparu. Avec cette découverte, Laura devient une biologiste célèbre, mais dans les livres d'histoire.

### *Mélanie retrouvée morte*

C'est une journée pluvieuse la police reçoit un



coup de téléphone annonçant que l'amie de Lilie, Mélanie a été retrouvée morte dans une chambre à l'hôtel Delta.

Dans l'hôtel ils trouvent un dessin de la fille morte et une adresse qui mène au bureau du père. Pourquoi y a-t-il une photo de Mélanie morte? Est-il le tueur? Si oui, pourquoi Mélanie?

Dans le bureau de Paul, la police trouve un coffrefort qui contient un couteau entaché du sang de Mélanie et une mèche de cheveux. Les analyses prouvent que les cheveux appartenaient à Mélanie.

Pendant plusieurs heures les policiers essaient de comprendre ce qui est arrivé. La police conclut que si les cheveux de Mélanie sont là, Paul est coupable. Avant d'être emmené, Paul, dit à sa fille, Lilie, d'aller voir un de ses amis avocats et de lui expliquer ce qui arrive.

### ***Arrestation de Paul, Lilie doit aller vivre avec sa tante Gertrude***

Un policier explique à Lilie qu'elle doit aller vivre avec sa tante Gertrude puisqu'elle est sa marraine.

— Je ne l'ai jamais rencontrée, dit Lilie. Je veux vivre avec mon père ou personne!

Je m'excuse, dit le policier, mais c'est ta tante ou l'orphelinat.

Lilie commence à pleurer.

— D'accord, je vais vivre avec Gertrude, dit-elle tristement.

Elle va chercher ses choses, puis elle part avec le policier vers sa nouvelle maison.

Gertrude ouvre la porte avec un sourire. Elle a l'air d'avoir à peu près 35 ans. Elle a des cheveux bruns, des yeux bleus. Elle a l'air beaucoup comme Lilie sauf que Lillie a des cheveux blonds.

Dans la maison, tous les murs sont blancs et Gertrude dit qu'elle a une chambre pour Lilie.

« C'est bizarre, pense Lilie, c'est la seule chambre avec de la couleur. En plus, c'est ma couleur préférée, le violet. »

Elle entre dans la chambre et dépose ses choses sur le petit lit. La seule autre chose dans la chambre est un bureau blanc.

— Il y a quelques règles, dit Gertrude. En premier, tu n'as pas le droit de partir de cette maison sans ma permission. Ensuite, tu dois manger toute ta nourriture et finalement, tu n'as pas le droit d'aller dans la salle avec la porte qui dit « N'entrez pas ». Et ne me demande pas pourquoi.

Lilie trouve les règles un peu étranges, mais elle a donné sa parole qu'elle va respecter chaque règle. Gertrude sourit et descend. Lilie décide de dormir un peu. Une demi-heure plus tard, Gertrude l'appelle pour le souper.

Lilie s'assoit à la petite table dans la cuisine et regarde la nourriture devant elle. C'est du foie de vache avec des choux de Bruxelles.

Durant la nuit, Lilie vomit deux fois. C'est le souper qu'elle a mangé.

— Je déteste cette maison, murmure-t-elle.

Elle se met à pleurer ce qui le fait vomir encore.

Elle entend des pas dans le couloir. La porte s'ouvre.

— Qu'est-ce qui se passe ici? demande Gertrude, es-tu malade?

Même si sa voix semble inquiète, elle a un petit sourire aux lèvres.

— Oui, je m'excuse, dit Lilie.

C'est étrange, sa Tante a l'air heureuse.

— Est-ce que je peux avoir des médicaments? demande Lilie

— NON! Les médicaments sont des drogues! Tu n'as pas le droit de prendre de médicaments, comprends-tu?

— Oui, dit Lilie doucement.

— D'accord, dit sa tante en souriant puis en refermant la porte lentement.

### ***Lilie rend visite à son père à la prison***

Les jours sont durs pour la pauvre Lilie. Sa meilleure amie est morte et toutes les preuves de

culpabilité ont été retrouvées dans le bureau de son père. Pourquoi aurait-il fait quelque chose de si mauvais? Elle sait qu'il n'est pas un criminel et elle va le prouver!

Lilie désire vraiment aller voir son père en prison et elle fait des plans pour sortir de la maison par la cheminée.

— Lilie! Les policiers ont appelé pour que tu ailles voir ton père.

Lilie est soudain très excitée.

— Tu es chanceuse cette fois, dit la tante avec les yeux fixés sur elle. Un taxi viendra te chercher.

Lilie attend impatiemment son père dans la salle des visites. Elle est surprise en voyant son père. Il a des cercles noirs autour des yeux, il est fatigué et il a une grande barbe.

— Papa, c'est moi, dit Lilie en chuchotant à son père.

Lilie pose beaucoup de questions à son père et il répond très clairement.

— Le crime a été commis dans le centre-ville et j'étais dans mon bureau à ce moment là...

Quand elle est de retour à la maison, Lilie va droit à sa chambre. Elle doit dormir, car sa tante le lui a ordonné.

### *Des preuves accablantes contre Gertrude*

Quand Lilie se réveille, elle a la tête très lourde. Elle a un besoin constant d'aller aux toilettes. Elle se sent très étourdie et peut à peine marcher.

— Je dois trouver ce qu'elle met dans la nourriture qu'elle me donne, se dit Lilie.

De toute son énergie, elle se rend jusqu'aux toilettes. Elle vomit plusieurs fois, et elle entend un bruit qui vient du sous-sol. Lilie marche lentement et silencieusement vers le bruit. Elle voit Gertrude qui ferme la lumière et commence à monter les escaliers pour se rendre à sa chambre. Lilie se cache derrière une grosse plante avec plusieurs feuilles. Elle voit un trou dans le mur qu'elle n'a jamais aperçu avant. Elle met sa main dans le trou et en sort une clé jaune. Elle décide de retourner à sa chambre avant que Gertrude ne l'entende ou ne la voit. Quand elle arrive à sa chambre, elle cache la clé et se couche.

Le lendemain, Lilie se réveille et essaye de trouver une excuse qui va convaincre Gertrude de la laisser partir de la maison pour qu'elle puisse enquêter. Elle prend la clé et pense : « Qu'est-ce que cette clé ouvre ? » Tout à coup, elle songe à la porte interdite.

Elle se rend à la porte, met la clé dans la serrure et ouvre...

« Oh mon Dieu ! »

Lilie découvre des plans pour tuer Mélanie. Il y a des couteaux, des photos, du poison, des vêtements couverts de sang. Lilie commence à paniquer, mais elle sait que depuis le jour où son père a été emprisonné, sa mission est de retrouver le vrai coupable. Elle sait qu'elle doit apporter cette information aux policiers. Elle prend les plans, les photos, les vêtements, et un couteau avec du sang. Elle met tout dans un sac et part.

C'est le milieu du mois de mars, l'air dehors est encore très froid. Lilie porte une chemise rose avec des jeans. Elle commence à courir plus vite, mais une grosse auto noire roule vers elle.

C'est l'auto de Gertrude! Lilie essaye de courir plus vite, mais elle est trop fatiguée et épuisée, elle ne peut plus courir. Elle trébuche sur ses lacets.

— Alors, tu crois que tu peux simplement partir? demande Gertrude.

— Pourquoi? Pourquoi as-tu fait ça? demande Lilie

— Maintenant que tu connais ce que j'ai fait, je dois me débarrasser de toi!

La tante ramène Lilie à la maison et Gertrude dit:

— Quel couteau devrais-je utiliser?

Lilie commence à crier le plus fort qu'elle peut.

— Personne ne peut t'entendre, ma chérie, mais juste au cas où...

Gertrude bâillonne Lilie avec un gros morceau de ruban gommé. Des larmes commencent à couler des yeux de Lilie.

— Oh ma pauvre cocote, dit Gertrude fortement, laisse-moi aller te chercher un mouchoir ma belle... On va avoir une fête à deux!

Gertrude part et Lilie essaye de sortir de la chaise sur laquelle elle a été attachée. La chaise tombe et Lilie parvient à se libérer. Elle commence à courir, Gertrude la rattrape. Lilie résiste, mais Gertrude lui injecte des drogues dans la jambe.

Lilie se réveille attachée sur une chaise avec des chaînes en métal.

— As-tu bien dormi? demande Gertrude.

Lilie essaye de bouger, mais elle se sent étourdie et elle ne peut pas sentir sa jambe.

— Tu vas bientôt être avec ton amie Mélanie... alors, qu'est-ce que tu veux pour ton dernier repas? demande Gertrude avec un grand sourire.

Paul est libéré, Gertrude est emprisonnée, Lilie retrouve le bonheur

Lilie n'a aucune idée de quoi faire. Elle pense, mais rien, jusqu'à ce qu'elle se souvienne que le couteau qu'elle a pris dans la chambre interdite est encore dans sa poche. Elle répond à Gertrude :

— Je veux du chocolat chaud!

— Nous n'avons pas cela ici, dit Gertrude.

— Pour mon dernier déjeuner, je veux me régaler, répond Lilie.

Gertrude est certaine que Lilie ne peut pas se libérer, car elle est enchaînée, aussi elle part chercher ce que Lilie lui a demandé.

Pendant ce temps, Lilie étire sa main le plus qu'elle le peut pour atteindre le couteau dans sa poche. Elle le prend et parvient à crocheter un des maillons. Aussitôt, elle sort de la chambre et appelle à la station de police et dit :

— Je m'appelle Lilie Milton, je vis sur la rue Beaumort, numéro 73, et mon père est accusé pour un crime que ma tante a commis. Maintenant, elle veut me tuer... Ah!

Lilie ne finit pas, car Gertrude est là qui la fixe avec des yeux terribles.

— Tu penses que tu peux te moquer de moi? Ton dernier repas, ça va être du poison!

« C'est fini, se dit Lilie, même si les policiers viennent, il sera trop tard. »

Gertrude est sur le point de lui donner le poison quand Lilie lui demande :

— Pourquoi avez-vous fait cela?

— Mon frère, ou ton père si tu préfères, il avait toujours tout ce qu'il voulait, il était populaire, il aidait tout le monde, sauf moi, sa sœur. Il a détruit



mon rêve. J'étais inscrite au collège des riches, mais après qu'il a su que j'y allais, il a fait le test pour rentrer et il a eu un demi-point mieux que moi, alors ils l'ont accepté, mais pas moi!

Les policiers entrent soudain dans la pièce et saisissent Gertrude. Un autre policier appelle une ambulance, car Lilie commence à s'évanouir.

Lilie se réveille et quelque chose de très bizarre lui arrive. Sa mère, son père et son amie sont tous là autour de son lit. Est-elle morte? Quand soudain sa mère parle :

— Chérie, es-tu correcte? Tu es tombée des escaliers. Tu avais les yeux fermés et tu étais sans connaissance. On voulait appeler l'ambulance quand tu as commencé à crier « Gertrude! » Qui est Gertrude?

Lilie ne le croit pas, c'est si drôle qu'elle commence à rire.

Ce soir-là, la famille fait un feu de camp et chacun raconte des histoires. Celle de Lilie est la meilleure.

# *Le Sabotage*

*Par les garçons de la 7<sup>e</sup>, Classe de M. Miguel  
Sigouin, École catholique secondaire Pierre Savard,  
Nepean, Écrivain mentor: Joël Champetier*

C'est l'an 2457, les Américains préparent leur immense vaisseau Coloniser One. Il est bâti pour le plus grand voyage jamais planifié à ce jour. Les explorateurs spatiaux vont aller coloniser une planète nommée Zerki9B7 puisque la Terre est devenue surpeuplée. Le vaisseau des valeurs représentant approximativement 500 milliards de dollars, pour la colonisation, une contribution financée par la plupart des pays de la Terre.

Le jour du départ, le grand et courageux Capitaine Borris et ses coéquipiers montent à bord du nouveau vaisseau. On commence le décompte...

Le capitaine a pris le microphone et dit sur l'intercom :

— Alors on commence notre grand voyage, après tout ce temps, finalement nous sommes en route pour Zerki9B7!

Après ce message, le capitaine peut entendre des cris de joie à travers tout le vaisseau. C'est le début d'un voyage extraordinaire.

Les membres du vaisseau ont planifié une fête pour célébrer le succès du départ. Mais soudain le vaisseau explose. Toute leur chance, leurs rêves sont ruinés.

C'était une histoire connue partout dans le monde. Les membres du gouvernement disent que c'est une histoire qui devient trop populaire pour le moral des populations, donc, le président Wilson Matthews organise une rencontre avec le Congrès. À la rencontre, le président dit :

— Vous le savez, l'histoire du vaisseau est devenue très populaire dans notre communauté, et partout dans le monde, et je pense que ce serait préférable si on étouffait l'histoire. Qu'en pensez-vous ?

— J'aime beaucoup l'idée, Monsieur le Président ! dit un des membres du congrès avec une face nerveuse.

— Donc c'est entendu, conclu doucement le président.

20 ans plus tard, en l'année 2477, la technologie a beaucoup progressé et les scientifiques savent faire des hologrammes disponibles pour le public. La communauté scientifique crée des robots pour ne plus avoir besoin de travailler à la maison. Il y a encore de la guerre dans l'univers. Il y a moins de pauvres et les scientifiques ont découvert plus de

douze différentes planètes habitables. Maintenant, il y a des voitures qui volent dans le ciel sans consommer d'essence et sans polluer l'atmosphère.

David Borris est étudiant en physique à l'université Harvard, à Boston. Il travaille avec plusieurs autres étudiants, dont Mira Zainoun, Tybious Dexter et Alexander Borrelli qui a eu une moyenne de 98.7 % quand il a fini son secondaire. Il y a aussi Mabati Boutu, Josée Gomez et Victor Dracowich. Les principaux assistants de David Borris sont Victor Dracowich et Alexander Borrelli.

David Borris et son équipe d'étudiants enquêtent sur la mort du père de David qui est survenue dans la catastrophe du vaisseau spatial il y a 20 ans.

Les enquêteurs de la police et les membres du gouvernement ont estimé que le vaisseau a explosé à la suite d'un problème mécanique, mais David n'a pas confiance dans l'enquête policière et il pense qu'ils ne font pas d'efforts pour découvrir la vérité. Alors, il a décidé de trouver lui-même ce qui est arrivé.

Malgré ses efforts David n'a pas encore trouvé d'indice et cela n'aide pas qu'il n'ait pas accès à l'information confidentielle obtenue par la police et par les membres du gouvernement. Il n'est quand même pas seul, il a toute une équipe d'étudiants derrière lui pour l'aider.

— Hé, David j'ai trouvé quelque chose! crie Victor Dracowich. En regardant sur l'écran de l'ordi, David Borris voit plein de différentes photos qui ont été prises avant qu'ils n'aillent dans l'espace. Sur une de ces photos, les Russes font quelque chose de mystérieux. Sur une autre photo, un des Russes a un sourire troublant. Les étudiants se demandent si les Russes n'avaient pas des visées sur les richesses qui se retrouvaient dans la navette.

Après une longue journée, Mabati marche à la maison. Elle entend des bruits de pas et voit une ombre. Inquiète, elle tourne dans une ruelle pour raccourcir sa route et aperçoit la personne en se retournant.

— Tu en sais trop, chuchote l'inconnu.

Mabati court, mais l'inconnu la rattrape et la prend par le cou. Il la jette à terre et lui donne des coups de pied jusqu'à ce que Mabati devienne inconsciente. Quand elle redevient consciente, elle voit de grosses coupures sur ses bras. À l'hôpital, elle reçoit une transfusion de sang qui cause sa mort. Il s'avère que la poche de sang a été remplacée par de l'encre rouge. Cette même nuit Mira a été piégée dans son appartement. La seule chose qui reste c'est son crâne. Le matin suivant, Tybious se réveille couvert de serpents tigres. Quand des personnes le

trouvent, son corps a été vidé de son sang. Quand José se réveille, il sent une odeur étrange. Quand il entre sous la douche et ouvre l'eau, il réalise que c'est de l'azote liquide. Il tombe et son corps se brise en petits morceaux.

Le jour suivant, David prend le signal de la navette.

Victor se réveille un matin dans un hôtel près d'un vieux quartier industriel. Il va dehors pour regarder le lever du soleil. Il aperçoit quelque chose de brillant et va réveiller David et Alexander. Tous se dirigent vers l'objet brillant. Arrivés près de l'objet, ils découvrent que c'est Coloniser One! Ils entrent dans la navette. David et ses deux amis regardent partout pour trouver des indices de ce qui est arrivé en 2457. David décide de regarder dans la cabine, Victor est allé dans le cargo (où devraient se trouver les richesses) et Alexander accompagne Victor. Après quinze minutes de recherche, les trois amis se regroupent pour discuter de ce qu'ils ont trouvé. Victor et Alexander ont trouvé un chalumeau fait en Russie et une photo de 2457.

— Qu'est-ce que tu as trouvé, David? demande Victor.

— J'ai trouvé une boîte noire.

— Tu veux dire comme celle-ci? Victor pointe la

photo.

— Oui, exactement comme celle dans la photo.

— Où est cette boîte? demande Alexander.

— Je l'ai trouvée, mais je suis incapable de l'atteindre.

Ils vont tous dans la cabine pour récupérer la boîte. Victor, le plus grand des deux, la récupère sans difficulté.

— Il faut retourner cette boîte au gouvernement, suggère Alexander.

Tous sont d'accord et ils partent.

David, Alexander et Victor retournent à l'entrepôt gouvernemental où le vaisseau est gardé. Ils trouvent un objet coincé entre des morceaux de métal. Ils déplacent les morceaux de métal et trouvent un costume d'astronaute. Ce costume est orange, avec de la cendre noire, comme un costume d'astronaute normal, mais en arrière il y a des trous. Après que David, Alexander et Victor le virent, ils pensent la même chose, mais Alexander le dit en premier :

— On doit dire au Président que l'explosion n'était pas un accident! Et vite!

Ils vont parler au président. Il comprend que lui et les trois étudiants sont dans le trouble.

— Suivez-moi, dit le président aux trois étudiants.

Il appuie sur un bouton caché et entre dans une

salle.

— Continuez d'enquêter pour chercher d'autre information pour plus de preuves. Ne vous inquiétez pas, je vais m'assurer que rien ne vous arrive.

Les trois étudiants partent.

Quand ils retournent au vaisseau, ils voient quelqu'un s'enfuir avec de l'argent.

— Hé! Arrête-le! crie David.

Ils le poursuivent pendant quelques minutes. David, Alexander et Victor le rattrapent, David lui arrache une partie de sa veste, mais le gars réussit à s'échapper.

Tout essouffés, David et ses amis retournent au Gouvernement. David montre le morceau de la veste et le gouverneur l'amène dans un laboratoire secret pour l'analyser. Ils cherchent dans une base de données et s'aperçoivent que l'uniforme était russe.

— Je devrais faire un dernier tour des indices qu'on a trouvés, se dit David.

Reprenant la boîte noire pour l'examiner, il l'échappe.

— Oh non! s'exclame David.

Mais il réalise à ce moment qu'un compartiment secret s'est ouvert en arrière. Un projecteur d'hologramme est sorti. Il appuie sur un bouton et



l'hologramme apparaît. C'est son père le Capitaine.

— La mission a été un succès complet, j'ai tué le Russe et détruit la navette en plus, j'espère que la somme d'argent a été déposée à l'endroit convenu. Merci pour votre temps, Capitaine Borris.

Pzzt, la machine s'éteint.

— Oh non ! se dit David.

Il souffre d'apprendre que son père a fait une chose si horrible. Mais c'est un homme intelligent, et il sait qu'il doit quand même révéler au Premier Ministre russe que c'est un Américain qui est à l'origine du sabotage.

Rendu en Russie il y a des soldats qui les arrêtent et leur demandent :

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On veut voir votre premier ministre.

Les soldats cherchent pour voir s'ils ont des armes, mais n'en trouvent pas et donc ils les laissent entrer.

David dit au premier ministre :

— On est ici pour vous aviser qu'il n'y avait rien de mal avec le vaisseau ni avec un de vos cosmonautes, le saboteur était le Capitaine Borris. Voici une photo et un hologramme qui démontrent exactement que c'était lui qui l'a fait, en mission pour le président américain. Dit David. Le premier ministre dit alors

— On doit révéler la chose au monde entier, ceci est un gros mystère finalement résolu.

*Un mois plus tard...*

Rapport de police :

Maison-Blanche, 6 novembre, 17 h 34, 2477

Des personnes mystérieuses, qui sortaient de la Maison-Blanche, se sont dirigées vers un entrepôt non loin de là. La police a investigué et a découvert des richesses représentant approximativement 500 milliards de dollars. Des initiales « S.S » se trouvaient sur le mur en entrant dans l'entrepôt. Ils ont décidé d'installer des caméras secrètes et de tendre une embuscade...

*Entrepôt, 7 novembre, 20 h 25*

Des sujets non identifiés s'approchent de l'entrepôt. Ils prennent des richesses et s'approchent de la sortie. L'embuscade policière se met en action. Une fusillade éclate et tous les individus sont tués sauf un qui est envoyé en prison à vie.

C'est ce que David voit aux nouvelles à la télé. Le journaliste ajoute :

— La police a pu déterminer qu'ils étaient des agents du Président. Les initiales S.S voulaient dire « service secret ». Le Président est destitué de toutes ses fonctions et mis en état d'arrestation. On

donne le crédit à tous les étudiants qui ont aidé à trouver cette information. Une nouvelle élection est annoncée. Maintenant, pour les sports...

David éteint la télévision. Il attend impatiemment son chèque d'un million annoncé en récompense à qui fournirait des éléments de preuve sur ce qui a causé la destruction du vaisseau.

Tout retourne à la normale.

# *Le vol au musée zoologique*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> 3, classe de Mme Stéphanie  
Quesnel, E.S.C. La Citadelle, Cornwall,  
écrivain-mentor: Gilles Dubois*

Un matin, vers 8 h, le gérant du musée zoologique, Charlie, entre par l'entrée principale et se dirige vers la chambre de sécurité au sous-sol. Il trouve un garde de sécurité allongé au sol au centre du couloir. Charlie vérifie pour des signes de vie en cherchant le pouls, s'il bouge ou même si son cœur bat, mais il remarque un liquide sur ses lèvres. Il devine alors que c'est du poison. Charlie appelle Robert, le médecin du musée. Robert ausculte le gardien et explique qu'il est inconscient, sans doute pour le reste de la journée. À l'arrivée des ambulanciers, ils placent le garde sur une civière et l'escortent vers l'extérieur.

Charlie attend que l'ambulance apporte le garde à l'hôpital. Une femme court vers lui et l'arrête.

— Êtes-vous le détective pour ce cas? demande-t-elle.

— Bien sûr madame, lui répond Charlie.

Elle lui dit qu'elle a vu quelque chose de louche. Charlie invite donc la femme à boire un café au restaurant en face du musée pour discuter de ce

qu'elle a vu.

La femme s'exprime étrangement :

— Je suis serveuse ici et, hier en soirée, j'ai vu un garde de sécurité du musée entrer avec un singe sur son épaule. Il a acheté un café. L'homme avait l'air étrange, il avait une grande cicatrice proche de son œil. J'ai trouvé louche qu'il entre ici avec un singe sur son épaule.

— Merci Madame, cela pourra m'aider à trouver le criminel, dit Charlie

Charlie veut être certain de ce que la serveuse a dit ; il ne veut pas de fausses pistes. Il demande à l'homme qui travaille au comptoir du restaurant de pouvoir visionner la vidéo de sécurité de la veille au soir. L'homme installe la vidéo et Charlie voit que la femme a dit la vérité.

Suite au visionnement de la vidéo, il se rend au laboratoire pour inspecter les lieux et voir si le coupable a volé quelque chose.

— Il n'y a pas de dommage, pense-t-il.

Le gérant se tourne pour partir lorsqu'il s'aperçoit que le poil de mammoth n'est plus là. Ce poil était dans une boîte de verre qui le protégeait par un système nécessitant un code spécial. Ce poil de mammoth est le plus âgé, le plus gros, le plus précieux et le plus coûteux.

— Ah non ! s'exclame le gérant. Cela m'a pris deux ans pour me procurer ce poil !

Après une heure à chercher désespérément le poil, il va chercher son singe, celui qui se retrouvait sur l'épaule du garde qui est entré au restaurant. Ce singe, qu'il a surnommé Diddystein, est très intelligent et parle avec des signes. Pendant deux heures, Charlie essaie de discuter avec le singe sur ce qu'il a vu. Le singe lui indique avec ses mains qu'il pense qu'il a vu toutes les actions du début et essaie de le dire à Charlie. Mais Charlie ne comprend pas les symboles qu'il utilise. Charlie commence à désespérer puisqu'ils n'aboutissent à rien. Le singe prend un crayon et un papier et commence à écrire des lettres. Le gérant demeure immobile pendant quelques minutes ne sachant pas que le singe peut écrire. Suite à la lecture du texte écrit par Diddystein, Charlie comprend que le criminel est un homme qui portait une grosse chemise, soit Éric, le concierge.

Diddystein continue à accuser Éric, le concierge, d'avoir donné du poison au garde. Ce concierge est responsable de nettoyer les monuments du musée. Diddystein n'aime pas ce concierge. Charlie croit le singe, car il sait qu'il ne peut pas mentir. Les singes n'ont pas cette malice.

Après avoir communiqué avec le singe, Charlie va questionner Éric au bureau du concierge. Charlie lui demande ce qu'il a fait la veille au soir, tout en sachant que le concierge a toutes les clés de toutes les portes du musée et des exhibitions. Éric déclare :  
— J'ai entendu des bruits et j'ai vu des ombres quand je travaillais dans mon bureau, mais je croyais que c'était le garde de sécurité qui surveillait l'exhibition.

Charlie se souvient qu'il y a une caméra de sécurité qui se trouve dans le couloir. Il est probable que la caméra ait filmé le bandit qui a volé le poil du mammouth. Charlie décide de vérifier ses informations avant d'aller plus loin dans ses accusations. Lorsqu'il vérifie la vidéo, il se rend compte qu'Éric a menti.

Charlie le retrouve et l'amène à son bureau pour l'interroger intensément.

— Où étais-tu le soir passé? questionne-t-il.

— J'étais à la maison!

— Est-ce que quelqu'un peut le confirmer? demande Charlie.

— Oui, mon épouse Margret confirmera tout cela!

Charlie l'appelle immédiatement et l'épouse confirme les dires d'Éric. Frustré, Charlie se rend au Tim Horton's pour un café pour se vider la tête

de tous ces soucis.

Après son café, Charlie revient au musée et cherche des indices. Lorsqu'il entre dans la salle de dinosaures, il voit Diddystein cacher un objet sous une nappe placée sous une statuette de l'exposition. Charlie va voir ce qu'il a caché. C'est une caméra de sécurité du musée. Une cassette vidéo est à l'intérieur de la caméra. Charlie se rend au bureau de sécurité pour la visionner. Tout de suite, il voit un inconnu de dos qui donne du café au garde. Dès qu'il boit une gorgée, le garde tombe. Incapable de trouver d'autres indices plus explicatifs, Charlie décide de retourner à la maison se reposer.

Le jour suivant, le gérant se dirige vers le musée à 8 h. Lorsqu'il arrive, il voit du liquide sur le plancher. Il ne sait pas ce que c'est. Il regarde plus attentivement.

« C'est du café, se dit-il. C'est comme ça que le garde est devenu malade. »

Il ramasse le café et le place dans un petit contenant pour le faire analyser.

Il se rend immédiatement au poste de police. Le gérant et quelques policiers font des tests d'A.D.N. sur le garde de sécurité et son fils. Ils soupçonnent qu'il a peut-être un rôle à jouer dans tout ça puisqu'il vient souvent visiter le musée. Lors de



l'interrogatoire, Marc, le fils du concierge, a l'air très nerveux.

— Pourquoi suis-je ici ? demande Marc.

— Tu es ici, car tu es un suspect dans le vol du poil de mammouth, dit le gérant.

— Pourquoi ce poil est-il si important ? demande le jeune homme.

— Ce poil est l'un des objets le plus prestigieux du musée.

Les policiers analysent des empreintes de doigts. Ils cherchent si le jeune homme a un dossier criminel et voient qu'il n'en a pas. Les policiers libèrent Marc qui retourne voir son père.

Charlie retourne au laboratoire du musée et cherche un autre indice. Caché dans le coin de la pièce, il trouve une bouteille pleine de liquide. Il pense que c'est peut-être le café avec du poison qui a fait tomber le garde.

— Il y a une empreinte sur la bouteille, dit-il tout haut.

Il observe l'empreinte attentivement. Il remarque de la petite poudre blanche très fine et reconnaît immédiatement cette poudre qui provient des gants de travail. Il sait à présent qui pourrait être le coupable, car seulement le scientifique qui travaille au musée porte régulièrement ce type de gants.

Voyant Charlie sortir rapidement du laboratoire pour lui parler, le scientifique sait immédiatement de quoi Charlie veut lui parler. Le scientifique cherche à se sauver, Charlie lui court après et est sur le point de l'attraper, mais il trébuche et se frappe la tête contre une statuette. Il se relève et poursuit sa course tout étourdi. Tentant de sortir silencieusement pour se sauver, le scientifique va trop près des animaux qui font du bruit, ce qui permet à Charlie de le repérer et de l'attraper.

Après sa capture, Charlie lui demande d'une voix brusque :

— Pourquoi as-tu pris le poil de mammouth ?

— Je suis allé en Antarctique pour découvrir de nouvelles espèces animales. Mon équipe et moi avons découvert un mammifère herbivore deux fois plus grand qu'un Tyrannosaure Rex. C'était une mammouth femelle. Après avoir brisé la glace, on l'a apportée au laboratoire. Nous l'avons examinée et avons remarqué qu'avant de mourir, elle était enceinte. Je suis retourné au site et j'ai trouvé un poil coincé dans la glace. J'ai rapporté le poil au laboratoire et j'ai trouvé que je peux prélever l'A.D.N. du poil pour cloner un mammouth. Mais votre musée a alors acheté le poil, c'est pour cette raison que j'ai commencé à travailler ici. Je devais alors utiliser les équipements du laboratoire ici.

Cependant, il fallait que j'utilise le laboratoire en soirée pour que personne ne puisse me demander des explications. J'ai empoisonné le gardien de nuit pour rentrer et, ce soir, j'aurais fini mon expérience. Étant le maître des mammoths, je serais devenu le maître du monde! Mais mon plan a échoué. Cela aurait fonctionné si tu n'avais pas mis ton nez dans mes affaires!

Après avoir trouvé le coupable et le poil, la vie au musée retourne à la normale. Charlie est heureux qu'après toute cette commotion, tout soit finalement terminé.

Plus tard, afin de prévenir d'autres crimes de ce genre, il décide d'embaucher d'autres gardes de sécurité. Il embauche un gardien. Deux semaines plus tard, un autre crime survient au musée. Charlie pense :

« Un garde de plus n'empêche pas les crimes! »

## *Les héros pulvérisés*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> B, classe de M. Camara  
Broulaye et Mme Parisio, École Monseigneur-  
Bruyère, London, écrivain-mentor: Henri Laban*

### **L'alerte rouge des services de renseignement.**

La journée du 11 septembre 2001 restera dans l'histoire comme une journée triste et inoubliable pour tous les Américains. Quand les terroristes ont tué plusieurs milliers de personnes innocentes, les citoyens de la plus grande puissance militaire et politique du monde, les États-Unis, se sont sentis humiliés et de plus menacés. Le gouvernement américain a pris des mesures de sécurité plus renforcées. Toutes les compagnies aériennes qui effectuent un voyage aux États-Unis doivent donner l'information sur tous les passagers.

À la veille du vingtième anniversaire de l'attaque du 11 septembre 2001, la C.I.A a reçu une alerte rouge. Selon des sources fiables, certains groupes terroristes voulaient célébrer cette journée d'une façon spéciale. Ils voulaient doubler le total de personnes mortes en 2001 en attaquant le métro de New York, le Pentagone, Disney Land et plusieurs autres lieux très fréquentés.

Le gouvernement annonce aux citoyens que les écoles et les collèges seront fermés pour une période à durée indéterminée. Dans les aéroports on constate une forte présence des forces de sécurité. Chaque passager est minutieusement fouillé et passe aux rayons X. Beaucoup de gares sont fermées. Le gouvernement a pris les grands moyens. Mais on peut encore voir beaucoup de tristesse et de peur dans les yeux de beaucoup de citoyens.

À l'aéroport JFK de New York, un homme qui porte un très long manteau est arrêté, car il a un comportement un peu étrange. Finalement, vers 18 h, le Président annonce à la population qu'une possible attaque terroriste se prépare. Il annonce aussi qu'il a pris toutes les mesures sécuritaires pour défier cette menace et célébrer le vingtième anniversaire du 11 septembre à la mémoire des victimes.

À 9 h, le jour même de l'anniversaire, toute l'Amérique se tourne vers Ground Zero pour commémorer la mémoire des martyrs, tous les hommes et femmes innocents qui ont été les victimes des actes barbares perpétrés par les ennemis de l'Amérique. Plusieurs familles ayant été directement éprouvées commencent à revivre ce cauchemar.

Trois mois plus tard explosion dans le Métro de New York

Le onze décembre 2021, soit trois mois plus tard, vers 8 h 30, le Pentagone est alerté par un inconnu qui informe les autorités que les ennemis de l'Amérique préparent une action dans le métro de New York.

Le maire de New York décide de renforcer la sécurité du métro. Il mobilise des milliers de policiers. Vers 9 h 30, deux hommes entrent dans un wagon puis descendent à la station suivante en laissant derrière eux une valise. John et Peter, deux policiers habillés en civils réagissent rapidement.

— Bonjour messieurs, vous avez oublié vos valises...

Aussitôt, les deux hommes prennent la fuite. Les policiers comprennent qu'il doit y avoir un explosif dans les valises. John ordonne l'évacuation immédiate de la station tandis que Peter poursuit les deux suspects.

Les passagers affluent vers la sortie en criant. Deux minutes et trente secondes plus tard, une explosion géante souffle la station. C'est le chaos total dans le métro et dans tout le centre-ville de New York. Dans la foulée, les deux suspects réussissent à s'échapper. Peter retourne à la station pour aider son collègue et s'occuper des victimes.

Tout le monde panique, la circulation est bloquée, car tout le monde se rue sur les voitures, pour sortir de la ville. Le Pentagone alerte tout le pays. Il ordonne la fermeture des aéroports.

L'attaque terroriste a complètement détruit la station. Il y a neuf morts. Plusieurs équipes de sauvetage sont dépêchées sur les lieux à la recherche de survivants. Dans la ville, tous les policiers sont en état d'alerte. L'armée est venue en assistance. Des personnes sont affolées.

Quelques heures plus tard, quand tout semble redevenu calme, le Pentagone reçoit une autre alerte qui annonce que l'attaque va se poursuivre le lendemain. Le Pentagone fait appel aux autres pays pour bien surveiller tous les avions à destination des États-Unis. Les aéroports continuent à fonctionner et tous les policiers surveillent chaque vol d'avion. Lorsqu'un avion répond d'une façon suspicieuse, il est escorté par des avions chasseurs.

.

### **À la recherche des coupables**

Après plusieurs mois d'enquête, les agents John et Peter réussissent à rassembler les premiers indices. Ils trouvent des numéros 19, 1, 13, 10, 20, 8, 14 et 19 gravés dans le ciment d'un mur sur les lieux de l'explosion.

— Qu'est-ce que ces numéros peuvent vouloir

signifier? se questionne le sergent Peters

Tout à coup, il réalise que dans ce code, chaque nombre est une lettre!

Il apporte ce travail d'énigme à la maison comme devoir. Vers dix heures, il a résolu le problème. Le message fait allusion à un certain monsieur Sam Johnson. Son dossier contient plusieurs adresses et plusieurs numéros de carte de crédit et même des photos de passeports, tous au même nom. Après avoir vérifié la liste des numéros de téléphone appelés par ce Sam Johnson, il réalise que la plupart des personnes sur cette liste sont capables de construire une bombe.

L'agent réalise aussi que la dernière maison de Sam Johnson est située au 331 South Avery Road, dans un terrain isolé, un endroit idéal.

En peu de temps, toute une escouade de policiers est sur les lieux. Il se trouve cependant que c'est un piège.

Dès que les premiers camions arrivent sur les lieux, des mines explosent et des hommes sont tués dans les explosions. Des tireurs d'élite dans des hélicoptères tirent sur tout ce qui bouge.

Des dizaines de policiers ripostent. Après des heures de fusillade, la police finalement tire avantage de la situation. Sous la puissance de feu des policiers, les combattants montrent un drapeau blanc.



Sérieusement blessés, John et Peter se retrouvent à l'hôpital. Ils demandent à l'infirmière ce qui s'est passé. Elle leur répond qu'il y a eu des explosions et qu'ils sont chanceux d'être en vie. Elle ajoute que d'autres policiers moins chanceux sont morts. Les deux coéquipiers réalisent qu'ils sont dans une condition critique et qu'ils devront rester à l'hôpital pendant des semaines.

**Les deux terroristes sont condamnés à perpétuité,  
John et Peters sont des héros**

John n'a jamais aimé les longs voyages en camion surtout pour convoier les deux dangereux terroristes. En six heures de route, il traverse plus de cent kilomètres de désert et cinq cents kilomètres de campagne. Finalement, ils arrivent dans la ville de Jacksonville où se trouve la cour spécialisée dans le jugement des terroristes.

Pendant les quatre semaines de procès, les accusés reconnaissent avoir voulu se venger de l'Amérique. Le juge les condamne à mort.

John et Peters sont célèbres. Les citoyens les félicitent dans la rue. Le Président lui-même les a contactés pour les rencontrer.

À leur arrivée au Capitole, les héros reçoivent des médailles pour leur bravoure. Le Président leur dit :  
— Merci d'avoir aidé à sauver la vie de nombreux

citoyens. Aujourd'hui, l'Amérique est plus en sécurité grâce à votre excellent travail.

— Nous n'avons fait que notre travail, dit John.

John et Peters reçoivent un autre appel du Maire de New York qui les remercie pour leur incroyable dévouement.

Grâce à eux, tout est ouvert à nouveau. Les gens vont au travail, les enfants retournent à l'école, la vie reprend son souffle ou presque.

John et Peters rentrent à la maison vers 18 h dans la soirée. Vers 18 h 30 deux explosions géantes secouent la ville.

Ce sont les maisons de John et de Peters qui ont été soufflées. Le lendemain, le rapport de police fait état que les corps des héros John et Peter ont été retrouvés sous les décombres.

L'attentat est revendiqué par les talibans. Un détective d'expérience, Paul, est désigné pour faire la lumière sur ce triste acte terroriste.

# *Les indignés de Wall Street*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de M. Camara Broulaye,  
École Monseigneur-Bruyère, London,  
écrivain-mentor: Henri Laban*

## *Cinq victimes de la crise économique planifient de voler des banques*

Pendant la première décennie du vingt et unième siècle, la crise économique aux États-Unis avait atteint son point culminant. Plusieurs Américains étaient frustrés parce qu'ils avaient perdu leurs emplois et leurs maisons. On voyait de plus en plus de gens dans les rues demandant de l'argent ou tout simplement en train d'y vivre. Même pauvres, ils avaient encore un peu d'argent pour aller au bar, s'acheter des bières. Ils s'enivraient, lançaient des bouteilles aux policiers. Ils mettaient le feu aux voitures, volaient des banques, etc. Le Président en avait plein la tête avec tous ces gens qui commettaient ces crimes. À tel point que les prisons étaient remplies!

Il fallait maintenant trouver une façon de gérer tous ces gens qui créaient ces émeutes.

Une des personnes affectées par la crise s'appelait Roger. Roger était un officier de l'armée qui gagnait 81 750 \$ par année. Il était marié et il avait trois

enfants, une grosse maison et tout allait bien, et même très bien pour lui. Quand la crise est arrivée, il a perdu sa maison, sa famille et son emploi.

Depuis qu'il vit dans les rues, il ne ressent que de la haine envers le Président. Mais il reste calme. Un jour, il rencontre cinq gars qui sont dans la même situation que lui : Carlos, O'Connor Clay, Derrick, Nikolai et Dwayne. Ce sont des gars intelligents. Ensemble ils ont une idée géniale : ramasser assez d'argent pour retourner les maisons et les emplois à tous ceux qui ont souffert de la crise. Avant de commencer, ils ont besoin de se trouver un nom. Ils choisissent de se nommer le Régiment des Phantoms.

### *Vol de la banque*

Un samedi après-midi, Dwayne, Nikolai, Carlos, Derrick et Roger arrivent à la Bank America, à New York.

— Ouvrez le coffre-fort et remplissez ces sacs d'argent ! ordonnent les quatre hommes masqués et armés jusqu'aux dents.

À ces ordres, on peut voir et sentir la peur et la nervosité de tout le monde dans la banque, à commencer par les clients et le personnel, y compris le directeur. Les voleurs, contrairement aux autres, se sentent à l'aise et contrôlent bien la situation.

Nicolaï neutralise toutes les caméras vidéo. Roger prend l'argent du directeur et Dwayne cherche l'argent dans le coffre-fort pendant que Derrick et Carlos font la garde. Ils mettent l'argent dans un Hummer qu'ils ont volé la veille et partent sans aucune difficulté. Cependant, le directeur a déjà réussi à appeler les policiers en posant le pied sur une alarme.

Quand Derrick entend les sirènes des policiers, il tire plusieurs fois sur les policiers par la vitre arrière du Hummer. Après quelques coups de fusil, la voiture des policiers prend feu et explose.

En 15 minutes les détectives arrivent à la banque et questionnent les victimes.

— Bonjour John, comment ça va? dit le détective. Mon nom est détective O'Connor. Peux-tu me dire qu'est-ce qui est arrivé aujourd'hui?

— Les voleurs sont arrivés à la banque vers 14 heures et ils nous ont ordonné de leur donner tout l'argent du coffre-fort.

— Est-ce que c'est tout ce qu'ils ont volé?

— Non, ils ont aussi volé mon Hummer.

Le détective sort de la banque à la recherche d'autres indices.

Les policiers ne trouvent qu'un vieux fusil sur les lieux du crime et des balles perdues. Le fusil ne porte aucune empreinte puisque les voleurs ont pris

toutes les précautions pour ne pas laisser la moindre trace. En deux jours, la police a terminé d'interroger tous les clients qui étaient à la banque. Les témoins confirment que quatre hommes masqués et armés sont responsables du crime. Mais, personne parmi les témoins ne peut les identifier.

Après une semaine, la récompense pour toute information menant à l'arrestation des suspects passe de cinquante mille à deux cent mille dollars. Un jeune homme appelé Fregley dit avoir reconnu un des présumés coupables. Fregley affirme que le masque qui couvrait le visage de l'un des voleurs est tombé pendant environ 25 secondes. Fregley donne à la police une brève description du voleur ce qui est largement suffisant pour que les investigateurs établissent le portrait-robot du coupable. Quelques jours plus tard, quatre personnes sont arrêtées.

### *La banque perd son procès contre les cinq détenus*

Une pâle lumière qui provient du plafond illumine pratiquement tout, incluant les bancs, le bureau du juge, et la barre des témoins. Un tapis noir s'étend de la porte d'entrée jusqu'aux escaliers en bois qui conduisent au bureau du juge et à la barre des témoins. La poussière recouvre presque toutes les surfaces. Étonnamment, il n'y a pas de la gomme à mâcher collée sous les bancs. Cette cour

en particulier a comme priorité de garder l'espace propre. Finalement, il y a la chaise du juge. Une chaise classique faite de cuir avec une hauteur et des positions ajustables selon le confort recherché. Elle roule dans toutes les directions et est bourrée de couches de coton qui la rend encore plus confortable. En entrant dans cette cour, on peut avoir divers sentiments selon que l'on est accusé, victime, avocat ou juge. Pour les avocats, c'est plutôt une atmosphère de bataille. Une bataille intellectuelle basée sur les connaissances des lois, les talents de conviction, l'étalement des preuves et le respect pour les juges. Pour l'accusé, cette cour symbolise une expérience terrifiante qui détermine le sort de la vie. Pour les victimes, c'est l'espoir que le criminel recevra une sentence exemplaire. Enfin pour les juges c'est simplement une autre journée en cour avec plus d'idiots qui gaspillent leur vie. Mais il y a toujours ce petit espoir que peut-être, ils ou elles devront vraiment réfléchir aux décisions d'aujourd'hui. Peut-être que la cour sera intéressante et que le verdict ne sera pas trop évident. Par-dessus tout, le juge veut servir la justice.

Mesdames, Messieurs! Nous sommes ici pour examiner les faits « Cette session de la cour renvoie à un vol qui s'est passé le 12 mars 2012 dans la ville de New York. Le chef de cette chaîne de banques

accuse les cinq hommes suivant : M. Carlos Calanti, Dr. Roger Swift, Derek Tolo, O'Connor Clay et Nikolai Schfitsky d'avoir volé sa banque. Je déclare cette session ouverte.

— Jurez-vous sur la bible sacrée de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité? demande l'agent de sécurité.

— Oui! disent les cinq hommes.

— J'aimerais accorder la parole aux avocats de la banque, dit le juge.

— Mon client était dans son bureau le matin à environ 7 h quand il a entendu l'annonce du crime aux nouvelles. Il y a eu plusieurs témoins, le seul problème c'est qu'il y a des gens qui n'ont pas assez vu pour certifier. Ensuite il y en a d'autres qui ont tout simplement peur. Les policiers ont trouvé ces cinq hommes assis dans un café proche de la banque volée en train de lire les menus. Puisque les cinq hommes étaient assis ensemble les policiers ont décidé de les arrêter. Suite à une brève indication d'un témoin, il y avait cinq hommes. En cherchant ces criminels. Ils ont trouvé des masques de ski. Même si c'est l'hiver, il n'y a aucune raison d'emporter un masque de ski avec soi en ville. Aussi, sur la scène du crime, les policiers ont trouvé des marques de pas qui sont pareilles aux souliers qu'ils portaient dans le magasin. De plus, notre témoin



ici reconnaît la face d'un de ces cinq hommes. Est-ce assez de preuves ?

— J'aimerais maintenant accorder la parole à la défense, dit le juge.

— Premièrement, dit l'avocat, c'est très commun que les gens portent des masques de ski avec soi pendant l'hiver. Aussi les traces de souliers trouvées coïncident aux traces des souliers les plus vendus cette saison à New York. Votre client n'a aucune évidence qui démontre qu'ils sont les voleurs de cette banque. Votre seul témoin est un homme qui reçoit depuis longtemps des soins psychiatriques dans une clinique spécialisée. Je refuse de croire qu'une cour américaine puisse accepter le témoignage d'un homme mentalement handicapé.

— Je proteste ! s'exprime l'avocat du plaignant. Écoutons à cet effet mon témoin le docteur Calisse... Docteur...

— Bonjour, mon nom est Sylvain Calisse, j'ai étudié à l'université Harvard. Durant mes études, j'ai appris que même si un homme possède des facultés mentales affaiblies il a une mémoire habituellement valable. La perte d'oxygène à la naissance ne semble pas trop affecter cette partie du cerveau.

— Bien, écoutons tout d'abord ce témoignage, dit le juge.

— Bonjour. Il y avait cinq hommes qui sont entrés dans la banque et qui se sont mis en ligne comme des personnes normales. Tout à coup, j'entends une voix très forte qui annonce qu'ils volent la banque. Ils mettent leur masque de ski et sortent leurs fusils. J'ai eu une meilleure vue de leurs faces, car ils m'ont poussé, car j'étais sur leurs chemins pour retirer mon argent. Après qu'ils ont eu l'argent, ils ont couru hors de la banque.

— C'est tout? demande le juge.

— Oui, Votre Honneur.

— Donc vous reconnaissez un de ces hommes?

— Bien... oui et non, Votre Honneur.

— Oui ou non?

— Il y en a un qui ressemble à mon ex-beau-frère et je ne sais plus si c'est lui ou mon beau-frère...

— Ce cas est fermé, tonne le juge. Relâchez ces hommes!

### *Les voleurs s'enfuient avec des millions*

— On a été très chanceux d'avoir pu s'échapper à la justice hier, dit le capitaine.

— Je sais, dit Carlos.

— C'est pourquoi dans notre prochaine mission on ne doit pas laisser de traces, dit Derek.

— Quoi? Tu veux dire qu'après avoir failli aller en prison hier, tu veux encore faire la dernière

mission? demande Clay.

— Oui! C'est la seule façon de rembourser tous les gens qui ont perdu leur maison et leur emploi à cause de la gourmandise de Walt Street. C'est la seule raison qui nous motive. De plus, on a presque accompli notre mission et nous ne devons en aucun cas l'abandonner! Nous devons prendre le risque.

— Tout d'abord, vas-tu prendre parti ou non? demande C. Rogers.

— OK! OK! Je vais le faire dit Clay.

— Bon! Maintenant voici le plan qu'on va devoir exécuter pour atteindre notre but avec succès, dit le capitaine Rogers.

Après avoir expliqué le plan, ils se consultent et décident de la date du quatre juillet. Ce sera la journée de l'indépendance. Personne ne s'attendra au vol, car tout le monde sera en train de fêter. La cible est la banque Goldman Sachs.

C'est la journée du vol. Le groupe est très nerveux même le Capitaine Rogers. Ils se promènent avec inquiétude. Ils connaissent bien le plan et ils sont physiquement prêts, mais ils ne le sont peut-être pas mentalement. Il y a beaucoup à risquer dans cette mission.

C'est la partie finale du plan qui est la plus délicate. Vers environ 9 h le groupe part à la banque. Ils se

cachent pendant 15 minutes. Comme ils l'avaient prévu, il n'y a presque personne. Les circonstances parfaites pour le vol. Il n'y avait qu'une travailleuse, elle a des cheveux blonds, elle est très mince et elle porte plusieurs bijoux. Il y a aussi un garde grand et très musclé. Il est équipé d'un bâton, de poudre de piment de Cayenne et d'un talkie-walkie.

Derek entre et neutralise le garde de sécurité. L'employée ne réalise rien. Carlos marche vers le comptoir comme un client normal pour distraire la fille pendant que Nikolaï électrocute la fille avec un appareil électrique.

La mission est très facile. Ils ouvrent le coffre-fort avec une scie laser ils remplissent des sacs d'argent et sortent de la banque à pied, comme de simples clients. Ensuite, ils vont se joindre à l'une des fêtes de la journée d'indépendance.

### **Les voleurs aident les personnes ayant perdu leur maison pendant la crise**

La fête est très intéressante. Ils s'amuse comme des fous! Ils boivent beaucoup de bière et dansent toute la soirée! Nikolaï est étonnamment bon à danser. C'est la façon parfaite de célébrer leur victoire.

Le lendemain matin, tous souffrent de maux de tête. Ils décident de se faire du gruau et du café. Le

Capitaine Rogers lève son verre de café en disant :

— Bon travail, les gars, on a conduit une mission pleine de succès.

Pour terminer, le Régiment des Phantoms utilise les fichiers informatiques qu'ils ont volés à la banque pour identifier les clients qui ont perdu leur maison et leur emploi durant la crise économique. Le groupe redistribue l'argent électroniquement dans les comptes bancaires de chaque client victime des banques. Ensuite, les voleurs se dispersent dans plusieurs pays. Le capitaine Rogers va au Canada pour vivre à Vancouver, car il adore le ski. Carlos va au Mexique pour vivre comme un roi. Clay va vivre avec ses parents en Écosse. Nikolai déménage dans une banlieue de Moscou. O'Connor va au Japon, car il adore la technologie.

Il y a une grande histoire aux nouvelles selon laquelle de nombreux Américains ont retrouvé dans leurs comptes de banque tout leur argent d'avant la crise.

# *Meurtre accidentel*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Krystal Murray,  
École secondaire catholique de La Vérendrye,  
Thunder Bay,  
écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

## **Nick**

Depuis le décès de mon père, ma famille était très pauvre et ma mère avait un emploi modeste qui ne nous permettait pas de payer toutes nos dettes, l'une d'elles était très urgente.

J'étais prêt. J'allais entrer, prendre l'argent et sortir. Aucun besoin de violence. Une simple menace envers le caissier et le tour serait joué. Tout allait se passer exactement comme la dernière fois. Du moins, c'était ce que je pensais en marchant vers l'entrée du dépanneur Mac's.

Équipé de ma confiance et de mon couteau, j'ai continué vers l'entrée du dépanneur. À l'intérieur, je me suis aperçu que nous étions trois: un client imprévu, moi et le caissier. Ce dernier était un vieil homme qui semblait incapable de se défendre. Le client par contre était terriblement costaud. Je comptais repartir et réessayer plus tard. Par contre, nous avions besoin de cet argent immédiatement. Je me suis donc dit que j'allais peut-être faire peur

au costaud avec mon arme blanche, donc je me suis dirigé vers le caissier.

— C'est un hold-up! Vide la caisse, et que ça saute! Vite!

Tremblant comme un cochon à l'abatage, le caissier m'a tendu l'argent. Je me suis précipité vers la sortie, mais le costaud s'est élançé dans ma direction. Pour le retarder, j'ai renversé une étagère, mais celle-ci lui est tombée dessus. Cela m'a donné le temps de fuir.

## **Cassandra**

Ce matin, en me levant je me sens un peu étrange. Ce n'est certainement pas d'un manque de sommeil, car j'ai l'impression que depuis l'âge de 13 ans je suis en hibernation. Peut-être est-ce parce que j'ai faim. À cette pensée, je me dirige vers ma vieille cuisine atroce, style des années soixante, pour me verser un bol de céréales. Tout en mangeant mon gros bol de Fruit Loops, je pense à deux choses, comment est-ce que Kellogs a pu créer une telle explosion de saveur, et encore plus important, qu'est-ce qui peut causer ce sentiment de vide que je ressens. En levant les yeux vers l'horloge je me rends compte que je suis en retard pour l'école. Je finis donc mon bol de céréales et je pars à grandes enjambées.

Toute la matinée, je pense à ce qui peut provoquer ces sentiments. Ce n'est qu'à la pause du dîner que je réalise! C'est mon oncle! Chaque jeudi, il a l'habitude de venir me voir après son travail. Mais hier soir, je ne l'ai pas vu. Depuis qu'il a accepté la responsabilité de veiller sur les magasins Mac's, j'ai peur qu'il se fasse attaquer lors d'un de ces terribles vols qui semblent arriver quotidiennement. J'ai de la difficulté à me concentrer pour le reste de la journée.

C'est l'heure du souper et mon père remarque que je ne touche pas à mon souper et il me questionne :

— Cassandra est-ce que tout est correct? Tu n'as presque pas mangé ton spaghetti, je pensais que c'était ton mets préféré.

— Je me demande pourquoi... non c'est correct, papa.

— Tu peux toujours me faire confiance Cassandra. Je suis ton père, tu sais.

— Je crois que quelque chose est arrivé à oncle Robert... Il n'est pas venu nous visiter, hier. D'habitude il vient et ça m'inquiète qu'il ne soit pas venu, c'est tout.

Après avoir entendu le nom de son frère, des larmes commencent à couler des yeux de mon père qui me dit :



— Quelque chose de très grave est arrivé à ton oncle Robert hier... Tu sais qu'il est le policier infiltré au Mac's en vue de maximiser la sécurité lors des nombreux vols.

— Oui.

— Bien, ton oncle était en train de surveiller le dépanneur quand un jeune est entré, a pris l'argent, a couru vers la porte et a renversé une étagère par terre dans sa fuite lorsqu'il a remarqué qu'un policier le suivait. Le malheur est que l'étagère lui est tombée directement sur la tête.

Un silence complet tombe dans la cuisine. Ainsi, mon oncle a été tué par un jeune vaurien. Tout à coup, la rage prend place à la tristesse. Il faut que je trouve le responsable!

Mais avant cela, je dois passer par le monde des rêves et des ronflements.

## **Cassandra**

Dès mon réveil, je suis déterminée à trouver de l'information sur le jeune bandit qui a tué mon oncle. En fait, je me suis levée deux heures plus tôt que d'habitude.

Après un déjeuner vite fait, je pars pour ma première destination, le lieu du crime. À mon arrivée, je conclus que ce magasin Mac's est devenu

un lieu populaire avec les policiers, car il en est rempli. Peu à peu, le dépanneur commence à se vider. Quand le magasin est complètement vide, je m'avance vers le caissier et je lui demande :

— Si il vous plaît monsieur, je suis la nièce de l'homme qui a été tué. Pourriez-vous me donner une description du garçon qui est responsable ?

— Bien, euh, j'aimerais l'aider, mais je n'étais pas présent lors du vol.

Prenant pitié de mon regard de tristesse il ajoute :

— Par contre, je connais l'employé qui était présent lors du vol. Je pourrais te donner son nom et son numéro de téléphone, si tu veux.

— Oui si il vous plaît ! Cette information m'aiderait tellement pour mon enquête.

— D'accord, son nom est Étienne Dano et son numéro de téléphone, si je me souviens bien est 867-5309

— Merci mille fois !

Je suis sorti du dépanneur à toute vitesse. Le temps d'arriver à la maison, je suis complètement essouffée. Je prends donc un peu de temps pour reprendre mon souffle, je m'empare du téléphone et compose le numéro. Après quelques sonneries, un homme répond :

— Bonjour ! À qui ai-je l'honneur ?

— Je m'appelle Cassandra.

— Comment puis-je t'aider ?

— J'essaie de trouver le coupable du meurtre dont vous avez été témoin hier.

— Oh. Et bien... Que veux-tu savoir exactement ?

— J'aimerais avoir une description de son visage et de son apparence physique.

— Il avait des cheveux bruns, la peau foncée et je crois qu'il mesurait environ cinq pieds neuf. Oh et il était un peu maigre.

— D'accord merci ! Désolé de vous avoir dérangé. Salut.

— Salut.

### **Nick**

Je suis entré dans le centre commercial et j'ai vu une très jolie fille avec des cheveux bruns et des mèches blondes. Elle avait l'air d'observer tous les gens qui passaient à l'entrée. Je l'ai reconnue, c'était la fille qui était assise derrière moi dans le cours de science de monsieur Porée-Kurrer. Elle avait l'air de chercher quelqu'un, mais ne pouvait pas le trouver. Je me suis dirigé vers le banc où elle était assise pour lui demander qui elle cherchait.

— Bonjour, tu es dans la classe de M. Porée n'est-ce pas ?

— Oh ! Bonjour Nick. Je ne t'avais pas reconnu.

— Attends-tu quelqu'un ?

Lorsque je lui ai posé cette question, elle a eu l'air contrarié. Mais après une longue pause, elle m'a fait confiance et m'a raconté son dilemme.

— Eh bien... Tout récemment, nous avons perdu mon oncle.

— Désolé. D'une cause naturelle?

— Non... Une étagère a été renversée sur sa tête pendant le vol au Mac's il y a quelques jours. En plus, je suis en train de faire ma propre enquête.

Mon cœur s'est mis à battre de plus en plus vite, mes mains étaient moites.

— Qu'est-ce qu'il y a? m'a-t-elle demandé.

— Où en est ton enquête?

— J'ai une description de son apparence que j'ai reçue du caissier présent pendant le vol. En fait, maintenant que j'y pense la description qu'il m'a donnée inclut plusieurs de tes caractéristiques physiques.

— Ah! Oh! L'heure passe, je dois filer, ma mère m'attend pour le dîner. Salut!

Après cette discussion avec Cassandra, je me suis senti pris au piège. Pensait-elle vraiment que cela pouvait être moi? Non, il fallait que je me calme. Si je cédaï à la panique, j'aurais toutes les chances de me faire attraper. La seule chose que je pouvais faire, c'était de rentrer à la maison le plus vite possible.

## Nick

Rendu chez moi, j'entends le chien tannant de mon voisin qui commence à japper comme chaque fois qu'il voit un inconnu. De la fenêtre de ma chambre, j'aperçois deux hommes en uniformes de police s'approcher de l'entrée de notre maison.

Je sursaute quand j'entends les policiers cogner à la porte. Je ne veux pas aller l'ouvrir, cependant, ma mère est déjà sur place.

— Madame Lachance, pourrions-nous parler à votre fils, Nick?

— Mais pourquoi?

— Êtes-vous au courant du dernier vol au Mac's au cours duquel un policier a été tué? Nous avons raison de croire que Nick...

— Peut avoir tué un policier! C'est ridicule! De toute façon, il n'est pas là et je ne sais pas quand il sera de retour.

— Désolé de vous avoir dérangé. Si vous avez des informations, s'il vous plaît, appelez ce numéro, dit le policier en lui tendant une carte.

— Merci, nous vous appellerons sans faute. Répond-elle d'un ton sarcastique.

Je vois la voiture des policiers disparaître de au coin de la rue et, d'un ton sérieux, j'entends ma mère m'appeler du bas des escaliers.

— Nick!

Nerveusement, je lui réponds :

— J'arrive!

Elle me demande de m'asseoir à la table et je me prépare pour la pire des engueulades.

— J'ai de quoi à t'avouer, Nick. Comme tu l'as peut-être entendu, les policiers soupçonnent que d'une façon ou d'un autre, tu es impliqué dans le vol au Mac's il y a deux jours. Je suis désolée de t'avoir mis dans cette situation. Ce n'est pas de ta faute, mais les policiers croient que tu es un voleur, car ton père en était un...

— Euh, mais de quoi tu parles? Je croyais qu'il était un mineur. Pourquoi aurait-il eu besoin de commettre des vols s'il avait un emploi?

Avec des larmes aux yeux, elle continua :

— Moi aussi, c'est ce que je pensais. Il m'a tout dévoilé lorsqu'il devait s'enfuir avant que les policiers l'attrapent. Il m'avait offert d'aller avec lui, mais je ne voulais pas que tu sois impliqué, tu n'étais qu'un bébé.

## **Cassandra**

Après ma conversation avec Nick au centre commercial je me suis rendu compte qu'il agissait bizarrement, il n'arrêtait point de gigoter et même, il avait l'air nerveux. Par contre, il me semble incompréhensible que ce garçon si gentil ait pu

tuer mon oncle volontairement. Je dois en savoir plus par rapport à ce Nick Lachance.

En arrivant chez nous je décide de faire une recherche GOOGLE pour voir s'il a un compte Facebook, peut-être pourrai-je apprendre davantage sur son caractère. En tapant son nom j'ai lu plusieurs résultats informant qu'il est le fils de George Lachance, mais aucun à son sujet. Dans un article du Chronicle Journal, je lis que son père avait commis plusieurs vols, ici à Thunder Bay. Je conclus qu'il y avait sans doute des chances que Nick soit coupable. Il devient même mon suspect numéro un. Je décide qu'à l'école, demain, je vais le questionner à ce sujet.

En marchant vers l'école, j'ai un sentiment anxieux, je sais qu'aujourd'hui, je vais faire face à Nick pour le questionner.

Pendant l'heure du dîner, je me dirige vers la table où il est assis, seul. Lorsqu'il s'aperçoit que je m'assieds à côté de lui, il a l'air encore plus nerveux qu'hier.

— Bonjour, Nick. As-tu une minute?

— Non, désolé, j'ai un travail à terminer pour le cours de science, me répond-il en ramassant son assiette.

— Je te promets que ça ne durera pas plus d'une minute. C'est à propos de ton père.

— D'accord, mais je ne l'ai pas connu vraiment.

— Suis-moi dehors, c'est privé. Je ne voudrais pas que tout le monde entende.

Il me suit, hésitant, jusqu'à la porte d'entrée, puis on s'assoit à l'une des tables extérieures. J'aborde le sujet sans hésitation avec les questions difficiles en premier.

— Sois honnête avec moi, es-tu comme ton père?

— Bien euh... On a les mêmes cheveux et ma mère dit que nos nez se ressemblent.

— Non, je parlais de vos habitudes. As-tu déjà été impliqué, ou connais-tu de l'information par rapport au vol au Mac's?

— Heu... j'ai déjà volé des barres de chocolat si cela compte...

— OK, Nick, ce n'est plus le temps de tergiverser! Je suis sérieuse! As-tu tué mon oncle ou non?

Je suis en colère, mais j'aperçois une larme qui coule le long de son visage et il m'admet :

— D'accord. J'avoue. C'est moi qui l'ai tué, mais ce n'était aucunement mon intention, je le jure. Tu as raison de me haïr, mais laisse-moi t'expliquer ce qui s'est passé.

— Je ne veux rien savoir de tes excuses!

J'ai couru au centre de police et je leur ai tout raconté.

La journée même, des patrouilles policières



ramassent Nick à l'école en fin de journée.

— On veut te poser des questions, Nick. Veux-tu nous suivre à la station de police?

— OK.

Nick sait qu'il n'avait aucune chance de s'échapper de l'emprise des policiers, il les suit jusqu'à leur voiture.

Un peu plus tard, un premier policier lui demande :

— Une de tes camarades de classe est venue nous raconter ce que tu lui as avoué par rapport au vol du Mac's jeudi soir...

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, là...

L'autre policier lui demande d'un ton plus froid.

— Nick, dis-nous la vérité; nous ne jouons pas avec toi, c'est sérieux.

— Bon, d'accord...

N'ayant aucun autre choix, Nick leur avoue le déroulement du vol. Il leur mentionne la malchance qu'il a eu de pousser l'étagère pour se sauver. Le policier Robert Létouiller était à la mauvaise place au mauvais moment, ce n'était qu'un accident!

Ils ont pris ses empreintes digitales et bon placé dans une cellule en attendant la rencontre avec le juge. Cette prison était un endroit très sombre avec un banc, un lit et une toilette.

Des policiers sont allés chez lui pour avertir sa mère du développement et lui annoncer qu'elle

pourrait lui parler le lendemain.

Lorsque Nick a été présenté au tribunal pour raconter ce qui s'était passé au Mac's, il n'y avait pas beaucoup de monde, mais Cassandra était présente.

### **Nick**

Alors que je m'installe dans un banc pour attendre mon tour en avant du juge, Cassandra n'est pas loin et je veux lui parler.

— C'était qu'un accident, Cassandra ; je ne voulais pas blesser personne.

— Tu as tué mon oncle pendant que tu volais le Mac's!

— Mais je ne l'ai pas voulu ! C'était un accident ! Et il fallait que je vole le Mac's car notre famille n'a pas assez d'argent pour payer les dettes...

— Ce n'est pas une raison pour aller tuer des gens.

— Donne-moi une chance pour m'expliquer au moins !

— Tu as une minute !

— Pendant le vol, ton oncle a couru dans ma direction et j'ai renversé une étagère avec l'intention de le ralentir. Je n'avais pas imaginé une seconde que l'étagère lui tomberait sur la tête. Je voulais m'arrêter et voir s'il était correct, mais j'avais peur de me faire attraper. Je ne pensais pas aux conséquences de mes actions, seulement au fait

que ma mère avait besoin de cet argent.

— Donc, tu essaies de me dire que tu ne l'as pas tué par exprès ?

— Oui ! même si personne ne me croit... Je ne serai pas surpris si tu penses comme eux, mais après tout, je dois vivre avec les conséquences.

Le juge s'est levé et la comparution a débuté. Tout s'est passé exactement à l'opposé de ce que je le voulais. Tous étaient contre moi, sauf ma mère et mon avocat. Il n'y avait rien d'autre que je pouvais faire, c'était sûr que j'allais en prison, mais, à ce moment quelque chose d'étonnant s'est passé : Cassandra s'est levée, elle s'est approchée du juge et lui a dit :

— Je me nomme Cassandra et mon oncle est celui qui a été tué pendant le vol du dépanneur Mac's.

— Continue, lui dit le juge.

— Après avoir entendu le point de vue de Nick, je réalise que Nick n'avait pas l'intention de tuer mon oncle, Robert Létouiller, ce n'était qu'un accident pendant sa fuite.

— Merci, Cassandra, pour ton témoignage, lui répond le juge.

Je ne pouvais pas croire ce que Cassandra venait de faire pour ma cause.

Après le procès, le juge a rendu ma peine, il a

déclaré :

— Nick Lachance est déclaré coupable du vol au dépanneur Mac's, mais il est acquitté d'avoir voulu tuer l'officier Robert Létouiller. Sa peine sera de 150 heures de travaux communautaires, après cela, aucune charge ne lui sera accordée et le tout sera effacé de son dossier criminel après l'âge de 18 ans. La cour est à présent fermée.

Il a abaissé son maillet qui annonçait la fin du procès et un bang! sonore s'est fait entendre dans la salle.

## Épilogue

### **Cassandra**

Chaque fois que je pense à Nick, mes sentiments sont confus. Je suis encore fâchée contre lui, même si je sais que ce n'était pas de sa faute. Par contre, je veux aussi l'aider, personne ne devrait avoir à voler pour survivre.

J'ai commencé à le visiter, chez lui, quand il n'est pas occupé à compléter ses heures communautaires, nous sommes devenus de bons amis.

### **Nick**

Je commence à vraiment aimer la compagnie de Cassandra. Elle m'aide avec mes études et elle est

toujours à mes côtés. Je pense que nous aurions pu être les meilleurs amis du monde si je n'avais pas tué son oncle. Au moins, nous avons tout réglé entre nous.

Un jour, je lui ai demandé de m'aider à faire une enquête dans le but de retrouver plus d'information sur mon père. Je veux découvrir qui était vraiment mon père, pourquoi il a volé tellement d'argent et, si je peux le retrouver.

Mais ça, c'est une autre histoire...

## *Pacte criminel*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> B, classe de M. Ryan Perry,  
École publique Odyssée, North Bay,  
écrivain-mentor: Aristote Kavungu*

Nous sommes dans une petite ville au Texas. Billy et Jared vivent dans cette ville et ils sont les meilleurs frères du monde. Billy porte toujours un capuchon noir et des jeans bleus. Jared porte toujours un chandail de cuir et des jeans déchirés noirs. Il y a 15 ans, leur père est mort d'une morsure de serpent à sonnettes en chassant la dinde sauvage et depuis Billy, Jared et leur mère vivent dans la pauvreté.

Puisqu'ils sont les meilleurs frères du monde, ils ont fait un pacte de toujours rester ensemble, peu importe ce qui arrivera. Un jour, Billy entre à la maison avec cent dollars dans sa poche.

— Où as-tu eu ça ? demande Jared.

— Humm...

— Billy ! D'où vient cet argent ?

— Je l'ai pris d'un portefeuille, répond Billy. Nous pouvons manger ce soir ! Si tu commences à voler aussi, nous pouvons nous sortir de la pauvreté !

Jared n'aime pas l'idée, mais ils ont un pacte et Jared promet de le suivre.

Dix ans plus tard, ils sont devenus des voleurs

professionnels. Les deux frères n'ont pas une bonne éducation à cause de la pauvreté de la famille, mais ils ont pu développer des talents particuliers. Billy est devenu expert dans le vol de portefeuilles. Jared, pour sa part, peut s'échapper facilement de toutes les situations dangereuses. Les deux frères font donc une équipe de vol exceptionnelle. Malheureusement, le contenu des portefeuilles n'est pas suffisant pour que les deux frères aient la vie facile. Billy planifie donc un plus gros vol.

Les deux frères planifient un vol dans une résidence. Le plan est simple : prendre l'argent et la télé. En volant la télé, les deux frères peuvent faire plus d'argent. Le premier vol était dans une petite maison de campagne à l'extérieur de la ville. Ils ont commencé au bas de l'échelle pour pratiquer leur plan. Pendant le vol, ils ont volé une télévision et 500 \$.

Les deux frères continuent les vols et peu à peu, gravissent l'échelle qui fait d'eux des professionnels. D'un vol à l'autre, les vols deviennent de plus en plus sophistiqués et de plus en plus compliqués à planifier. Ils font seulement un vol par semaine.

Ils sont en train de travailler un nouveau plan quand soudainement quelqu'un frappe à la porte. Billy regarde par la fenêtre.

— C'est la police ! s'exclame Billy.

— Cache les plans ! Je m'en occupe ! Dit Jared  
Jared répond à la porte.

— Bonjour, puis-je entrer ? demande le policier.

— Je m'excuse, mais nous sommes occupés en ce moment, lui dit Jared d'un ton inquiet.

— Je viens vous informer que nous enquêtons à propos d'une série de vols dans le quartier. Assurez-vous de barrer vos portes le soir. Bonne journée.

Billy et Jared se frottent le front en referment la porte. Jared pousse un grand soupir.

— Je croyais qu'ils nous avaient trouvés !

Les deux frères continuent leur planification. La maison sera vide, car la famille s'en va faire du camping. Jared cherchera une clé cachée pour entrer par la porte d'en avant. Billy restera un peu plus loin afin de s'assurer que personne ne les observera. En entrant dans la maison, Jared montera les escaliers pour voler l'argent et les bijoux des chambres à coucher. Billy retrouvera la télé dans le salon. Les deux frères quitteront les lieux en barrant la porte. Ce sera un crime parfait !

En arrivant à la maison, tout semble fonctionner. Jared trouve la clé et les deux entrent dans la maison. Le plan fonctionne parfaitement jusqu'à ce que Billy aperçoive une petite fille qui se dirige vers la salle de toilette.



— Ils ne sont pas encore partis! chuchote Jared.

La petite fille voit les deux étrangers et commence à crier. Son père sort de la chambre à coucher et voit les deux frères. Billy sort un pistolet et commence à tirer vers les membres de la famille. Il tue le père et la petite fille.

Les deux frères se regardent en état de choc. Jared ne peut pas croire ce qui vient d'arriver.

— Billy! Qu'est-ce qui vient d'arriver?

— Vite, va chercher l'argent en haut, réplique Billy.

— Non! On se sauve tout de suite! s'exclame Jared.

Billy hésite, mais il suit son frère afin de respecter leur pacte.

Rendu à la maison, Jared se fâche.

— Pourquoi les as-tu tués! Ce n'était pas dans le plan!

— On n'en parle plus! crie Billy.

Jared allume la radio et commence à chanter calmement. Billy passe et éteint la radio.

— Je ne veux pas écouter de musique en ce moment, tu comprends...

Jared rallume la radio et Billy l'éteint encore. Jared rallume la radio.

— Arrête! crie Billy

Jared part en silence vers sa chambre.

À l'autre bout de la ville, les voisins de la famille assassinée parlent avec la police au sujet des coups de feu entendus.

Jared se réveille tôt et écoute la radio.

— Une famille a été retrouvée morte hier dans leur maison. Nous avons raison de croire qu'il s'agit d'un meurtre. Si vous avez des informations à ce sujet, veuillez communiquer avec la police.

Billy passe et éteint la radio.

— Pourquoi as-tu tiré, hier, Billy? demande Jared. Billy se lève et claque la porte. Jared ouvre la porte.

— Je ne voulais pas les tuer, j'ai réagi par instinct. Voilà!

Au même moment, au poste de police, deux détectives entrent dans le bureau du commandant en chef du poste de police.

— Ah! Tony et Zach. Je vous assigne le dossier du meurtre de la famille Carlton.

Les deux détectives prennent le dossier et partent vers la scène du crime. Pendant l'inspection, ils trouvent plusieurs indices, dont un qui indique probablement le lieu du vol suivant. C'est un petit bout de papier avec des adresses écrites à la main. L'adresse des Carlton est biffée de la liste.

Zach et Tony vont visiter les occupants de la

prochaine adresse sur la liste afin de les avertir. Un homme ouvre et s'adresse aux détectives.

— Bonjour messieurs, dit-il.

— Bonjour, nous sommes venus vous dire que votre maison est la prochaine sur une liste de vols, dit Zach.

— Alors on se demandait si nous pourrions nous dissimuler dans votre demeure, continue Tony.

— Oui, certainement ! répond le propriétaire.

Les détectives fortement équipés se préparent pour arrêter le voleur. Des gilets pare-balles, des pistolets et plein d'autres matériels nécessaires pour l'arrestation du voleur/meurtrier. Les détectives appellent des renforts. À 19 h 30, la maison est remplie et entourée de policiers. Le propriétaire a préféré quitter les lieux.

Billy et Jared marchent pour arriver à la prochaine maison. D'après leur recherche, le propriétaire part pour aller au casino à 20 h chaque soir.

— Prends ce masque, dit Billy. Je vais aller au salon. Tu devrais aller explorer les autres chambres de la maison.

— Je vais aller trouver le coffre-fort, répond Jared. As-tu apporté une arme ?

— Non je l'ai oubliée, répond Billy.

Jared se sent plus à l'aise en sachant que Billy n'a pas d'arme. Il est inquiet et pressent que le plan n'ira pas comme ils l'ont planifié.

Dans la maison, les deux garçons se séparent comme prévu. Billy se dirige vers le salon et trouve la télévision. Il commence à la débrancher lorsque les policiers sortent de leurs cachettes. Lorsque Jared entend les policiers crier, il est déjà au deuxième étage. Il part et saute par une fenêtre ouverte. Il atterrit dans un arbre de l'autre côté de la fenêtre. Il attend que les policiers quittent les lieux pour s'en aller à son tour. Billy est attrapé et emmené à la station de polices. Il est trouvé coupable de vol et de deux meurtres qualifiés. Il est condamné à 25 ans de prison.

Trois années plus tard, Jared est en entrevue pour devenir gardien. Jared essaie de cacher sa nervosité lorsque le chef de police lui pose une question.

— Si tu étais un voleur, que ferais-tu ?

— Je ne sais pas chef, je n'ai jamais volé de ma vie, répond Jared.

Après la séance d'entraînement et le test d'admission, Jared obtient un poste de garde à la prison fédérale de haute sécurité. Il se fait assigner à la cellule 135.

En arrivant à la cellule, Jared reconnaît

immédiatement le prisonnier.

— Jared, es-tu ici pour me sortir ?

— Nous avons un pacte, non ?

Les deux frères sourient.

Dans la noirceur de la nuit, deux silhouettes s'échappent dans le bois près de la prison. Deux semaines plus tard, à North Bay, au Canada, une série de cambriolages est rapportée.

# *Meurtre mystérieux*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> année,  
classe de Mme Andrée-Anne Bouchard,  
École élémentaire catholique Saint-Guillaume, Vars,  
écrivain-mentor : Jean-Pierre Guillet*

## **Chapitre 1**

Par un bel après-midi ensoleillé, du mois de septembre 2013 dans le village de Lapaix, une femme de petite taille, Isabelle Hall, décida d'aller se promener au parc dans ce très petit village tranquille où tout le monde se connaissait. Elle dit à son mari :

— Noah, je m'en vais prendre une marche. Je vais revenir le plus tôt possible.

Noah était un Canadien aux cheveux châtons, toujours peignés avec du gel. Il avait la peau bronzée et les yeux turquoise. Cet homme d'aspect musclé était très respectueux, très intelligent et un gentilhomme. La journée où Noah a rencontré Isabelle, il savait tout de suite que c'était elle qu'il voulait marier. Il ne savait pas ce qui lui arrivait, il avait une sensation bizarre dans l'estomac et il ne pouvait pas arrêter de la regarder, car il l'aimait tant.

Isabelle était une Canadienne aux yeux noisette

avec des lunettes jaunes rectangulaires, et elle avait toujours un beau grand sourire radieux. Elle était âgée de 25 ans. C'était une femme très gentille et honnête.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis le début de la promenade d'Isabelle. Il était maintenant 19 heures et elle n'était toujours pas revenue. Noah commença à s'inquiéter. Il vit qu'Isabelle avait oublié son téléphone cellulaire sur le comptoir de cuisine. Noah décida d'appeler la police. Il avait un air inquiet et était déterminé à retrouver sa femme.

## Chapitre 2

Au poste de police, le détective, Chris White, répondit :

— Il n'y a pas de crime dans ce village tranquille !

Le détective raccrocha le téléphone rouge. Chris White était un grand monsieur musclé de peau blanche aux beaux yeux vert olive, aux cheveux courts et noirs. Il avait 28 ans et était une personne super sérieuse, bête et n'avait pas beaucoup d'amis. Il était plutôt du genre contrôleur négatif.

« Pourquoi M. White a-t-il réagi de cette façon ? C'est une manière brusque de parler aux habitants », se dit Noah.

Le jeune homme musclé était très furieux de s'être fait répondre ainsi. Il sortit dehors et ferma la porte

brusquement. Il s'assit et réfléchit. Il se rappela qu'Isabelle faisait toujours de longues promenades dans le parc central et lorsqu'elle finissait sa marche elle allait au magasin *La Colombe*. Il se leva et courut à toute vitesse vers le parc central.

Noah chercha dans le parc et retrouva une bague de mariage par terre. Il la ramassa et reconnut l'inscription sur la bague :

« Isabelle Hall ».

### Chapitre 3

Après avoir trouvé la bague d'Isabelle, Noah leva la tête et vit un magasin avec le nom *La Colombe*. Il décida d'enquêter dans le magasin.

Il entra dans le magasin et vit un employé avec une étiquette sur son chandail sur laquelle on pouvait lire : Nicholas. Nicholas était un jeune homme aux cheveux blonds, il avait un gros ventre, des yeux bruns il était grand, à moitié chauve et n'avait pas beaucoup d'énergie. Noah s'approcha.

— Bonjour Nicholas, as-tu vu Isabelle ?

— Oui, elle est venue acheter un panier de fruits et est repartie par la suite.

— Dans quelle direction est-elle partie ? Est-ce qu'elle était seule ?

— Elle est partie sur la rue Sécurité dans la direction d'une maison brune, répondit Nicholas.



Je n'ai vu personne la suivre.

Noah pensa à cette maison et se rappela qu'une de ses amies du secondaire y habitait.

#### Chapitre 4

Noah suivit attentivement les directives du marchand de *La Colombe* et il arriva près d'une maison brune.

« Je reconnais bien cette maison », pensa Noah.

Noah aperçut une jeune femme dans la cour de la maison brune. Il la reconnut car elle était dans la même que lui classe au secondaire. C'était Roxanne Deschamps, une femme aux cheveux courts et frisés. Ses yeux bruns, qui étaient de la même couleur que ses cheveux, brillaient d'un éclat vif. La jeune femme de 26 ans regardait Noah avec un sourire.

— Salut! N'êtes-vous pas Noah Hall? demanda Roxanne.

— Oui! C'est moi... Roxanne? répondit Noah.

— Est-ce que ça va, demanda Roxanne, tu as l'air inquiet...

— Ma femme est allée se promener cet après-midi et elle n'est pas encore revenue. J'ai peur que quelque chose de terrible ne lui soit arrivé... L'aurais-tu vue par hasard? demanda Noah, très anxieux de la réponse de Roxanne.

— Non, mais j'ai vu un nouveau citoyen au magasin *La colombe*. Je ne connais pas son nom, mais je sais qu'il a un tatouage. Il est... différent de nous..., expliqua Roxanne.

— Différent? Différent comment? demanda Noah.

— Différent... bête, méchant... violent... répondit Roxanne.

« Je crois que c'est lui qui détient Isabelle! » pensa Noah, suspicieux.

Noah demanda à Roxanne les directives pour aller à la maison de ce nouveau citoyen.

Un peu plus tard, Noah arrivait devant une maison inconnue. Noah soupira et cogna à la porte.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un? cria Noah.

Pas de réponse. Il regarda par la fenêtre et aperçut un soulier familial. Le soulier d'Isabelle! Il défonça la porte avec toute sa force.

La porte s'ouvrit et il regarda autour. Il remarqua que le nouveau citoyen n'était pas à la maison. Il s'avança vers la cuisine et vit la pire chose imaginable : le corps d'Isabelle! Noah essaya de trouver son pouls, mais la jeune femme ensanglantée était déjà morte. Noah se mit à pleurer.

Il regarda dans la cuisine, paniqué, pour trouver des indices. Il vit un porte-couteau sur le comptoir. Il y avait un couteau qui manquait... Il vit un

panier... Il décida d'examiner ce panier.

## Chapitre 5

Noah regarda le panier et vit le nom du magasin *La Colombe* ainsi qu'un message :

*Au nouveau citoyen du village*

*De: Isabelle, la présidente du comité de bienvenue pour les nouveaux arrivants*

Lorsqu'il vit ce message, Noah alla directement au magasin *La Colombe* pour voir Nicholas et lui demander de l'information à propos de l'achat qu'Isabelle, sa femme, avait fait ce matin-là.

Au même moment, Chris White, avec un tatouage sur le bras, rentra dans le magasin. Noah fit le lien entre Chris White et l'homme avec le tatouage, il remarqua des gouttes de sang sur le t-shirt blanc du détective. Noah, aussitôt, se sentit très nerveux.

Une voiture avec une plaque d'immatriculation sur laquelle on pouvait lire les lettres C.W. était stationnée à l'avant du magasin. À l'intérieur de la voiture, Noah vit du sang et un couteau à steak. Nicholas et Chris sortirent dehors, Noah décida de se cacher pour ne pas se faire voir.

— Chris? Où as-tu caché le corps d'Isabelle Hall? demanda Nicholas, le caissier du magasin *La*

*Colombe.*

— Je ne l'ai pas caché encore, mais j'y vais tout de suite, répondit alors Chris.

Noah, qui était encore caché, appela la police.

Les policiers et Noah se rencontrèrent à la maison de C.W. Ils ont vu C.W avec le corps d'Isabelle. Les policiers, étonnés et bouche bée de voir leur coéquipier, l'emmenèrent au poste de police ainsi que Nicholas, son complice.

### **Épilogue**

Arrivés au poste de police, les policiers commencèrent à interroger Chris White.

— Pourquoi as-tu tué Isabelle? demanda le policier.

— Avant d'arriver dans le village de Lapaix, j'ai découvert que ma femme avait une aventure et je suis parti de mon village parce que j'étais trop fâché, disait White.

— OK! Mais pourquoi as-tu poignardé Isabelle? questionna le policier.

— Je me suis ainsi défoulé sur Isabelle, répondit le détective, puisque je pensais, à première vue, que c'était ma femme et je ne pouvais vraiment pas lui pardonner. Lorsque j'ai réalisé que ce n'était pas ma femme, il était trop tard, j'avais déjà ôté la vie d'une

femme innocente. Nicholas m'a appelé ensuite, il a deviné ce que j'avais fait. Je suis allé à son magasin lui donner de l'argent pour qu'il ne me dénonce pas.

— Tu vas être jugé pour meurtre, répondit le policier.

L'interrogatoire de Chris était maintenant terminé. C'était au tour de Nicholas de se faire interroger.

— Nicholas, comment as-tu su que White avait tué Isabelle ?

— C.W. a mauvais caractère. Il m'a déjà montré une photo de sa femme. Je savais qu'Isabelle lui ressemblait.

— Alors quand Isabelle est venue acheter ce panier, pourquoi ne l'as-tu pas empêchée d'aller chez White ?

— Depuis plusieurs années, j'aimais Isabelle, mais elle était amoureuse de Noah et elle m'avait dit que je n'avais pas de chance puisque j'étais gros et que je n'avais pas d'énergie. J'étais donc très jaloux et je voulais me venger, répondit alors Nicholas. J'ai donc envoyé Noah sur de fausses pistes afin que Chris White ait le temps de cacher le corps d'Isabelle, répondit Nicholas.

— Tu es complice du meurtre ! s'exclama le policier. Toi aussi, tu vas aller en prison !

Depuis ce temps, Noah revient chaque année, à la même date, pour poser des roses sur la tombe d'Isabelle, même si, depuis, il a épousé Roxanne.

# *Minecraft*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> M,  
classe de Mme Marilou Salette et Danika Belisle,  
Pavillon intermédiaire Embrun, Embrun,  
écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

Quatre jeunes de treize ans sont chacun chez eux. Une des jeunes s'appelle Penny. Penny est une fille de treize ans, le même âge que les trois gars, sauf qu'elle est belle. Penny est grande et a les cheveux blonds. Elle porte toujours un débardeur rose et des jeans étroits. Penny a toujours l'attention de Fred, de Huston et de Bob-Lee. Penny est habituellement calme, mais elle n'a pas peur de se démarquer. Elle trouve que les gars sont gentils avec elle.

Fred est le plus petit mais il est surtout le plus fou. Quand il était jeune, il est tombé en bas de son lit sur la tête. Il a dû aller à l'hôpital pour avoir une opération d'urgence. Mais le chirurgien était jeune et n'a pas bien réussi l'opération. Depuis, il doit toujours prendre des vitamines pour relaxer. Fred est également dépendant au café. Chaque soir, il prend un café, devient fou, et va courir au milieu de la rue en boxers. Il a découvert que le jeu *Minecraft* l'aide à relaxer. Il est même devenu dépendant de ce jeu. Fred est petit mais il se trouve

très fort. Il a les cheveux roux, longs et frisés. Il porte toujours ses culottes basses, des lunettes et un T-shirt avec son veston. Mais il mesure seulement quatre pieds. Il est très maigre, anorexique, mais il possède des éléments de défense : il a des griffes comme Freddy Krueger et des dents de vampire. Fred n'a pas beaucoup d'amis. Même s'il est très laid et court, Fred aime Penny en secret.

Huston est plus grand. Il mesure cinq pieds et six pouces. Il vient de Jamaïque et dit toujours : « yeah man ». Il est gourmand et mange beaucoup, surtout des gâteaux, mais il reste mince et sans muscle. Il a les cheveux bruns, des yeux vraiment bleus, cachés sous des lunettes mauves et vert lime, très grandes, plus grandes que son visage. Il aime porter un uniforme avec des bretelles et des cols roulés blancs. Huston dit que Penny est vraiment belle.

Bob-Lee est bon cuisinier. Il est « Japinois », c'est-à-dire qu'il a un père Japonais et une mère Chinoise. Il est égoïste et sportif. Il est très drôle et ses amis le traitent comme le roi des blagues. Il parle le chinois pour impressionner les gars. Bob-Lee aime beaucoup les filles comme Penny. Il sort d'ailleurs en cachette avec elle. Mais, Fred n'aime pas ça alors les deux se chamaillent beaucoup. Pendant la nuit, Bob-Lee aime écouter de la musique. Bob-Lee a une dépendance à son sofa. Il est le plus grand



pirate informatique. Il est capable de pirater le site *Minecraft* pour aller voir qui possède plus de choses que les autres.

Sur *Minecraft*, Huston, Penny, Fred et Bob-Lee jouent ensemble. Ils ont construit le monde 4-Blocs. Fred est le chasseur : il chasse les animaux pour la nourriture. Penny est la gardienne de la maison. Elle protège la maison des ennemis. Huston est assis sur le toit de la maison et il surveille pour ne pas que la maison soit attaquée... Bob-Lee est le mineur et c'est lui qui va chercher des ressources. Il leur manque un autre joueur pour jouer le rôle du fermier. Ils font passer une annonce pour savoir si quelqu'un veut être embauché pour être le fermier. Ils engagent un joueur dont le nom d'utilisateur est 123JB car il était le premier sur le service des 4-blocs.

Après à peine quelques heures de jeu, Huston surprend soudain 123JB en train de voler dans la maison. Il va donc avertir les autres et leur dit :

— Hé, tout le monde, 123JB vole de l'or et des diamants dans la maison ! Il faut l'arrêter !

Ensemble, ils planifient comment ils vont l'arrêter sur *Minecraft*. Ils l'entourent dans la maison virtuelle et lui demandent de remettre ce qu'il a volé. 123JB refuse et ils le tuent avec l'épée de diamant. Quand 123JB meurt, il sort du serveur. Les quatre amis

continuent leur jeu. Fred demeurera le chasseur et jouera le rôle du fermier.

Tout à coup, panne d'électricité. Tout devient noir. Après avoir attendu un long 32 secondes, ils sentent une pression intense. L'électricité revient.

Le monde autour d'eux s'est transformé en blocs. Les blocs sont devenus la réalité : les maisons, les ordinateurs, les arbres et même les personnes. Fred est transformé en deux cubes de haut. Fred se sent bizarre parce qu'il ne peut plus bouger normalement, et il est triste car il ne peut plus boire son café.

Penny est transformée en cubes roses. Elle est effrayée puisqu'elle a peur qu'un Creeper vienne exploser dans son visage. Elle ne veut pas mourir.

Penny, Fred, Bob-Lee et Huston sont sur un réseau de clavardage et ils décident d'aller chez Huston parce que son père est un chasseur et qu'il a une collection de fusils. En cas d'ennuis, ils pourront ainsi se défendre. Penny, Fred et Bob-Lee se donnent rendez-vous à l'arène parce qu'ils ne veulent pas être seuls. C'est alors qu'ils voient des zombies.

— Un zombie ! crie Penny.

Bob-Lee saute dans les bras de Penny et se met à crier.

— Eille ! crie Fred, touche pas à ma blonde, Bob-

Lee! »

Les Zombies les entourent pendant qu'ils discutent et ils attrapent Bob-Lee.

C'est alors que Deadmau5, le célèbre compositeur de musique électronique d'origine canadienne, arrive à la rescousse et attaque des zombies avec une épée de diamant. Fred veut protéger Penny et décide de prendre une chaise et d'en frapper les monstres verts. Deadmau5 dégage les zombies avec ses oreilles de souris géante et il invite les trois amis à le suivre à l'intérieur de sa maison. De là, ils téléphonent à Huston et ils lui demandent de venir les rejoindre chez Deadmau5 avec ses fusils.

Bob-Lee arrive à la maison de Deadmau5 à bout de souffle. Il dit aux autres :

— J'ai manqué de souffle pour me sauver des méchants. Ils m'ont attrapé mais j'ai pris une armure par terre et j'ai repris mon souffle. J'ai regardé à droite et j'ai vu plein de monstres qui me suivaient. En plus, j'ai vu le roi des Creepers et le roi des zombies qui se parlaient pour une revanche contre les humains. Je me suis tourné et j'ai vu que le chemin n'était pas bloqué. J'ai couru pendant vingt minutes sans m'arrêter. J'ai vu la grosse maison de Deadmau5 et je suis entré.

C'est alors qu'ils reçoivent un appel anonyme.

Fred répond. Il se demande bien qui est au

téléphone. Penny écoute près de lui.

Une voix mystérieuse et très aiguë dit :

— Conytchiwa EenieMeenie! Je suis la personne qui vous a mis dans ce monde. À vous de réfléchir et de trouver comment c'est arrivé! Aimez-vous ce monde de blocs? Ha Ha Ha!

— Qui es-tu? demande Penny.

Mais la personne raccroche.

— C'était la personne qui nous a mis dans ce monde et qui a transformé le monde en cubes! dit Penny

Bob-Lee, qui est très bon avec les ordinateurs, trouve le lieu de la personne qui les a appelés.

Ils se préparent à partir, mais quand ils vont chercher leurs armes, ils découvrent que les fusils ont été transformés en épées de diamants et d'or. La bande d'amis se dirige vers la maison de la personne qui leur a téléphoné à bord de la Mau5Mobile. En chemin, ils rencontrent une armée de Creepers et de zombies. Ils décident de sortir leurs épées pour les tuer mais Deadmau5 dit :

— Attendez, j'ai une grenade qui va les détruire!

Deadmau5 s'empare d'une grenade en forme de dé suspendue au rétroviseur. Il la dégoupille et la lance aux monstres qui explosent en mille cubes de sang vert. Constatant l'efficacité de l'arme, ils décident tous de retourner à la maison de Deadmau5 pour

aller chercher d'autres cubes explosifs.

De retour à la maison, Deadmau5 dit :

— J'étais prêt pour ce type d'attaque depuis la version 1.4.2.

Ils entendent une porte s'ouvrir. Penny et Fred ont peur. Deadmau5 va chercher l'armure et des armes pour se défendre, mais c'est seulement Huston qui arrive avec les armes. Fred dit :

— Ah ! tu m'as fait peur. Je suis content que tu ne te sois pas fait attraper par les monstres.

Penny ajoute :

— Ça alors ! J'étais tellement inquiète.

Deadmau5 suggère :

— On pourrait dormir ici, mais demain matin on doit trouver qui a fait ça.

Deux heures passent et les amis n'en ont encore aucune idée.

Fred raconte à Huston :

— J'ai reçu un appel d'un homme avec une voix aiguë. Il m'a demandé si je savais pourquoi le monde est maintenant comme *Minecraft*.

Huston pense : « Qu'est-ce qu'on a fait de mal dans les dernières semaines ? »

Bob-Lee et Deadmau5 entendent un bruit. Ils marchent lentement dans la maison, Deadmau5 avec l'armure et l'épée de diamant et Bob-Lee avec un arc et des flèches. Bob-Lee regarde dehors et

voit un Enderman. Les Endermans sont vraiment grands et dangereux. Ils se téléportent rapidement et s'ils frappent, c'est la mort.

Bob-Lee crie. Les deux frappent le Enderman. Celui-ci disparaît, mais réapparaît plus loin. Deadmau5 court après lui et le frappe plus fort. L'Enderman meurt.

Les amis croyaient qu'en tuant l'Enderman, tout reviendrait à la normale. Mais non!

Ils vont au sous-sol de la maison qui est protégé contre les Endermans, car les murs sont faits de citrouilles. Dans le sous-sol, il y a une télé. Penny l'allume pour voir les nouvelles. Ils entendent alors la nouvelle que des licornes se font assassiner presque à chaque jour, depuis des semaines. Sur la scène d'un crime récent et répugnant des policiers sont interviewés par un reporter. Le premier policier dit :

— On trouve des licornes mortes presque chaque jour! Leurs pattes sont coupées et enlevées.

Un deuxième policier dit :

— On a trouvé un cheveu qui n'est pas transformé en blocs. Nous ferons une analyse pour découvrir qui a fait ça.

Et le policier s'effondre en pleurs, de grosses larmes viennent mouiller sa grosse moustache.

Les amis sont inquiets.

Penny dit :

— Quel désastre ! Si toutes les licornes meurent, il n'y aura plus de monde *Minecraft*.

Soudain, ils entendent un bruit étrange. Deadmau5 ouvre la porte et voit une licorne blessée, mais pas morte. C'est la licorne de sable, celle qui protège les déserts et les plages. Elle est blessée à la jambe et elle saigne. Penny veut lui préparer une potion magique et va consulter son livre de recettes. Pendant que Penny s'est absentée, la licorne essaie de parler, mais personne ne comprend son message. Lorsque Penny revient, cependant, elle comprend le message de la licorne qui leur dit :

— Le roi des Creepers et le roi des zombies ont changé le monde en cubes. Il y a aussi une personne masquée, mais qui n'est pas en blocs. Sa voix est très aigue.

Penny examine la licorne qui a une jambe et une aile cassées. Penny dit qu'il faudrait du Taureau Rouge pour sauver la licorne. Alors, Deadmau5 sort son jet secret et part à la recherche d'un bœuf rouge. Lorsqu'il le trouve dans un champ, il doit le convaincre de faire pipi dans une bouteille. De retour à la maison, Deadmau5 donne le pipi à Penny qui prépare la potion en disant la formule magique. Penny donne la potion magique à licorne qui guérit aussitôt.

Une fois la licorne guérie, les amis lui demandent :  
— Comment peut-on se rendre chez le roi des Creepers et celui des zombies ? demande Huston.

— Je vais vous amener jusque là, répond la licorne. C'est le moins que je puisse faire. Grimpez sur mon dos...

La licorne les conduit à une grotte. Quand les cinq compagnons entrent dans la grotte, celle-ci est tellement lumineuse qu'ils ne peuvent rien voir tant ils sont éblouis par les diamants. Ils s'engagent dans un tunnel tortueux où il commence à faire très chaud. Vingt minutes plus tard, ils voient qu'ils ont marché jusqu'à une piscine de lave. Ils sont sous le volcan Councicounga. La licorne leur dit d'aller chercher des pierres de lapis-lazuli. Avec ces pierres bleues, les amis construisent un portail. En traversant ce portail, ils entrent dans le monde des trois souterrains.

Dans le monde souterrain, les amis et Deadmau5 se déguisent en Creepers. Ils sont tellement bien déguisés que Bob-Lee a presque tué Fred qui rage, car il veut du café et qu'il a déchiré son costume avec ses griffes de Freddy Krueger. Les Creepers, qui les ont vus, attrapent les compagnons et les jettent dans une cage. Les amis se font emmener devant les rois. Le roi Creeper et le roi zombie les condamnent à mort, mais avant de mourir les rois



leur disent qu'ils ont droit à une question. Huston leur demande qui est responsable d'avoir changé le monde en *Minecraft*. Les rois répondent qu'il y a un personnage masqué qui leur donne des ordres, que c'est lui qui a changé le monde et que c'est lui qui veut tuer les licornes roses. Fred enregistre tout ce que les rois lui disent sur son téléphone. Deadmau5, qui marchait en arrière du groupe et qui n'a pas été attrapé, écoute la conversation. Au bon moment, il met un masque et lance une grenade de fumée dans la grotte. Dans la fumée, il part délivrer ses amis en ouvrant leur cage. Ils vont se cacher plus loin, derrière des rochers. Deadmau5 sort alors des grenades explosives et les lance aux rois. Tous les Creepers et les zombies tombent morts. Le toit de la grotte commence à s'écrouler et la lave tue tous les ennemis.

Les amis sont très heureux et très essouffés par toute cette activité physique. Pour remettre leurs esprits à la normale, ils retournent chez Deadmau5 et célèbrent leur victoire en mangeant du gâteau. Ils jouent à des jeux, mais ils se demandent pourquoi le monde n'est pas redevenu à la normale.

Ils se rendent dans le salon de Deadmau5 et décident d'élaborer un plan. Ils se séparent en deux groupes : Deadmau5, Penny et Bob-Lee d'un côté, qui observeront tous les indices afin de trouver

qui est derrière tout cela. Et de l'autre côté, Fred et Huston, qui chercheront parmi toutes les informations en regardant les vieux bulletins de nouvelles.

C'est alors qu'ils entendent ce que les rois ont dit avant de mourir : que le personnage masqué a de beaux cheveux, qu'il a une voix aiguë, qu'il porte toujours du vernis à ongles et que sa maison se situe au sommet de la montagne Takaïvenir. Les amis savent maintenant où aller chercher le personnage masqué. Ils se rendent en Mau5Mobile à la maison au haut de la montagne avec toutes leurs armes. En grimpant le sentier de la montagne, ils voient des Endermans qui gardent la maison. Les amis les combattent et se font un chemin jusqu'à la maison et ils y entrent.

Ils voient la personne masquée qui cherche à se sauver sur un dragon Enderman. Huston prend son arme la plus puissante pour tuer le dragon. Les amis capturent le personnage masqué et lui enlève son masque. Ils se rendent compte que c'est Justin Bieber!

Justin Bieber explique pourquoi le monde a été transformé en *Minecraft*. Suite à son exclusion du serveur, Justin s'est emparé de son séchoir à cheveux maléfique pour aspirer toute l'électricité de la planète. Il ne pouvait supporter l'exclusion,

pas plus qu'il ne pouvait supporter qu'une mèche de ses cheveux ne dépasse. C'est pourquoi il a tout transformé en blocs identiques et bien réguliers!

C'est alors que les quatre amis, accompagnés de Deadmau5, comprennent qu'en rasant la tête de 123JB, le monde reviendra à la normale! Ils rasent donc la tête de Justin Bieber et sauvent ainsi les licornes. Tout redevient normal, Deadmau5 s'envole en se servant de ses oreilles géantes en guise d'ailes et les quatre amis montés sur les licornes dansent sur un arc-en-ciel en chantant :

— *Pink Fluffy Unicorns Dancing On Rainbows...*

Leur vie redevient normale et ils sont des héros.

# *La mort dans l'ascenseur*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Yves Carrière, École De la salle,  
Ottawa, écrivain-mentor : David Homel*

Nous sommes en l'an 2017, au moment où notre société est troublée par l'agitation politique. Les autorités étrangères sont désespérément en train de renforcer leurs programmes militaires et d'espionnage. Plusieurs cliques de politiciens de différentes nations se sont formées. Les Américains essaient en vain de former des alliances avec les autres puissances internationales. Malgré leurs efforts pour atténuer le désastre politique imminent d'une façon pacifique, plusieurs pays se montrent hostiles envers eux. Pour cette raison, les Américains augmentent leurs systèmes de défense, ne faisant qu'aggraver la situation...

## **Intrusion**

À la Maison-Blanche, deux individus rôdent discrètement dans un couloir. À en juger par leurs habits, ce sont de simples électriciens. Le duo suspect arrive au bout du couloir devant les salles de toilettes.

— La toilette des dames est l'endroit où le système de ventilation est le plus facilement accessible. Nous

allons nous y introduire : ce qui devrait nous mener à proximité de l'ascenseur principal. Il va falloir agir vite, car le Président va entamer sa montée dans l'ascenseur dans exactement 19 minutes ! dit un des deux hommes.

Le président, suivi de près par son garde du corps, arrive aux grandes portes de l'ascenseur principal. Les portes s'ouvrent, ils entrent et les portes se referment brusquement. Le garde appuie sur le bouton « 4<sup>e</sup> étage » et l'ascension commence... Soudain, l'ascenseur s'arrête à mi-chemin. « *Bah, ce n'est qu'un problème technique...* » se dit le commandant en chef de l'armée américaine.

Un des deux présumés électriciens s'infiltré dans la salle de toilette des dames puis entre dans le système de ventilation. Arrivé au point d'accès de l'ascenseur, il bondit agilement, s'agrippe à un câble épais, puis entame une descente lente, essayant de résister à la gravité en freinant avec ses pieds. L'autre électricien semble avoir disparu.

Le président attend dans le silence sinistre, coincé entre les murs de l'ascenseur.

— Mais que fait le technicien ? dit-il, sentant la nervosité monter en lui.

Il entend un bruit sourd provenant du plafond. Instinctivement, le garde du corps regarde vers le haut, mais il se fait brutalement frapper sur la tête par un panneau du plafond. Le président est paralysé par la stupeur et n'a pas le temps de réagir lorsqu'un homme surgit du plafond et lui plonge une seringue dans le cou...

Sienna Cooper, une enquêteuse du FBI est en voyage. Elle écoute les nouvelles internationales. Malgré son intérêt pour les affaires courantes, elle lâche un soupir et s'avance pour éteindre la télévision du siège devant elle. Cependant, avant qu'elle ne puisse le faire, une nouvelle particulière capte son attention.

*— Nous devons interrompre nos programmes réguliers pour vous partager un développement sensationnel! Nos sources viennent de découvrir que le président des États-Unis a été assassiné. Le coroner présidentiel estime que le décès remonte à environ 6 heures. Il semble que les meurtriers aient profité d'une panne d'électricité à la Maison-Blanche. Les forces militaires ont été mobilisées. De plus amples renseignements suivront...*

En sortant de l'avion, Sienna se dirige vers la Maison-Blanche dans sa voiture noire luisante qui

se fond parfaitement dans la nuit.

Malheureusement, son trajet est freiné par une foule agitée, cherchant des explications sur la mort du Président, et de l'irresponsabilité de la gestion de sa défense personnelle. Il fallut donc une bonne demi-heure à Sienna avant d'arriver à l'entrée principale.

L'enquêteuse montre sa carte d'identité du FBI. Une fois dans la Maison-Blanche, l'enquêtrice commence immédiatement son enquête en balayant les alentours d'un œil vif. Après avoir examiné les lieux au peigne fin, elle va voir la scène du crime. Le corps du président est recouvert d'une nappe blanche et entouré de traces de craie. Sienna remarque rapidement l'absence de sang, ce qui n'est pas rare lorsqu'un expert commet un meurtre. Après avoir examiné le corps, elle ne trouve aucun signe de traumatisme physique qui aurait entraîné la mort. L'enquêteuse pousse un soupir et demande à la secrétaire du président si elle a en sa possession des informations importantes.

Quittant la scène du crime, quelques gouttes de liquide atterrissent sur sa tête. Dégoûtée, Sienna lève les yeux et remarqua une seringue en haut de l'ascenseur.

— Donnez-moi une échelle, je crois avoir trouvé quelque chose. Je suis d'avis que le président a été

empoisonné, dit-elle.

Une fois l'échelle installée, elle sort des gants blancs et monte chercher la seringue.

— Je vais amener cette seringue au laboratoire du Pentagone pour une analyse.

Une fois au Pentagone, Sienna Cooper se dirige vers le laboratoire et donne la seringue à une jeune scientifique très douée.

— Mademoiselle, j'ai besoin des empreintes digitales sur la seringue et le nom de la substance.

Quelques minutes plus tard, la scientifique revient armée d'un document.

— Ce sont les empreintes de Joshua Levenson. La substance serait une dose mortelle de potassium, un poison indétectable lorsqu'il est dans le corps humain.

« Hmm... Voilà qui est surprenant. Joshua Levenson est le garde du corps du président... » se dit Sienna Cooper.

Elle utilise le logiciel de reconnaissance faciale du FBI avec les images captées des visages des deux suspects. Malheureusement, le logiciel est incapable de les identifier. Les policiers, eux, ont par contre trouvé des morceaux de billets d'avion sur lesquels on peut lire un code zébré, de la compagnie d'aviation Padum CHH. Les morceaux de billets, retrouvés à l'aéroport de Chengdu, indiquent un départ de



cette ville en Chine vers Washington, soit la scène du crime. Sienna sait que des criminels voulant assassiner le président utiliseraient probablement de fausses identités.

Cherchant des indices pour trouver le meurtrier, la première personne que Sienna veut interroger est le technicien responsable à la Maison-Blanche : Samuel Rodrigues. Sienna effectue donc beaucoup de recherches à son sujet. Elle ne trouve qu'un seul dossier qui indique le nom du technicien. Le soir du crime, le technicien a reçu un appel lui annonçant qu'il commençait son nouvel emploi à la Maison-Blanche cette journée-là. Elle découvre que Samuel n'a aucun antécédent criminel. Samuel Rodrigues aurait-il pu désactiver le système de sécurité pour donner une chance à un complice d'assassiner le président, ou, au moment où les lumières étaient éteintes, aurait-il pu l'assassiner lui-même ?

Sienna marche d'un pas pressé vers le bureau de la CIA pour recueillir les dossiers de Joshua Leverson. Elle va ensuite à son hôtel pour feuilleter les documents.

Elle apprend que le garde du Président a grandi dans un environnement sans violence, de drogues ou d'alcool jusqu'à l'âge de 20 ans. Sa mère est morte dans une collision de véhicules. En 2013, il

s'est enfui de son domicile et a vécu dans la rue. Il a trouvé son premier emploi à la mairie comme garde du corps. Son attitude agressive attira l'attention du Président qui l'embaucha immédiatement.

En terminant la lecture du document, elle trouve une liste de tous ses déplacements, incluant ses nombreux voyages à New York. Un voyage attire le regard de Sienna : Joshua est allé en Chine pour une raison inconnue, une semaine avant le meurtre. Elle place Joshua Leveson en haut de la liste des suspects.

Continuant son enquête, Sienna découvre quelques faits à-propos de Samuel Rodrigue : il était un des meilleurs étudiants au MIT et participait à des épreuves sportives extrêmes incluant le Ninjistu, une forme avancée d'art martial. Il s'était quelquefois montré hostile envers le Président.

Sienna écrit toutes les possibilités du meurtre : Samuel aurait éteint les systèmes électriques, puis utilisé sa connaissance des arts martiaux pour descendre dans la cage d'ascenseur pour assassiner le président. Elle se rend compte que les deux hommes ont pu collaborer pour tuer le président.

### **Des suspects en question**

Sienna reçoit un appel de l'ambassade de Chine,

lui annonçant que sa commande de documents a été téléchargée sur le site du FBI. Les documents contiennent de l'information sur plusieurs criminels chinois qui auraient pu être aux États-Unis lors du meurtre.

Après s'être installée à son bureau, elle commence tranquillement sa lecture afin de dénicher des indices au sujet des criminels. Elle a déjà une petite idée de son identité : soit Joshua Levenson ou Samuel Rodrigues. Elle consulte plusieurs dossiers et découvre ces informations :

Chow Lee Hong, âge : 27 ans, lieu de naissance : inconnu, adopté à Pékin.

Après avoir lu quelques documents, elle trouve celui de Pablo Comé, un individu de race noire. Sienna est certaine qu'elle a vu cet homme dans les enregistrements des caméras de sécurité de la Maison-Blanche.

C'est alors qu'elle remarque que les documents de Chow Lee Hong et de Pablo Comé rapportent qu'ils ont été tous les deux portés disparus de Chine depuis cinq ans. Cette information est suffisante pour douter de leur innocence.

Depuis la mort du président, Samuel prétend être malade et ne se présente jamais à la Maison-Blanche. La détective décide de rencontrer le suspect

à sa demeure. Après plusieurs minutes d'attente, la dame, frustrée, enfonce la porte. Elle sent un arôme nauséabond d'ordures en décomposition. Après quelques pas à l'intérieur, Sienna déduit que Samuel doit être très malade puisque sa maison était dans un état lamentable. Elle entre dans le salon et trouve le suspect somnolent. Elle se met à genoux et commence à le secouer jusqu'à ce que, finalement, il se réveille.

— Bonjour Samuel. Mon nom est Sienna Cooper et j'enquête sur le meurtre du président. J'aimerais vous interviewer.

— Comment êtes-vous entrée ici ? dit-il inquiet.

— J'ai dû enfoncez la porte pour entrer. Je vais vous poser des questions d'ordre général. Pourrais-je obtenir votre consentement pour utiliser un détecteur de mensonges ?

— Je refuse ! dit Samuel sur ses gardes.

— D'accord, mais sachez que ceci pourrait être un outil important pour prouver votre innocence.

Samuel réfléchit quelques instants puis accepte d'un hochement de la tête.

— Alors, commençons.

Elle installe un appareil futuriste sur sa tête.

— Quel est votre emploi ?

— Je suis le technicien responsable du réseau électrique et des caméras de sécurité de la Maison-

Blanche, je vois tout le monde et tout ce qu'ils font.

— Bien. Maintenant, pourquoi n'avez-vous rien dit lorsque le président a été assassiné ?

— J'étais indisponible à ce moment...

— Vraiment... Alors, de quoi êtes-vous malade depuis le meurtre du président ? dit Sienna avec un sourire au coin des lèvres. Et avez-vous observé, de l'activité suspecte durant la période qui a précédé le crime ?

— Non ! dit-il avec peu de conviction. Absolument rien !

Le détecteur de mensonges commence à vibrer.

— Mon petit ami semble penser autrement. Je répète la question : avez-vous remarqué des événements suspects avant ou après le crime ?

— Non...

Trois heures plus tard, Sienna retourne à la Maison-Blanche. Elle examine une salle de toilette d'employés. Elle trouve une carte professionnelle de Maxwell Lamford, qui travaille à ElectroSpeed.

Après avoir fouillé un peu, Sienna découvre qu'il y a véritablement une relation entre la compagnie ElectroSpeed et la Maison-Blanche. Cette compagnie est responsable de faire une vérification régulière chaque mois sur le système électrique de la Maison-Blanche.

Elle se rend alors à la boutique ElectroSpeed. Après avoir fait le tour du magasin, elle entre dans la remise et voit quelque chose qui la fait sursauter. L'investigatrice découvre deux corps à terre, inconscients. Ses observations lui permettent de découvrir un trou de seringue dans le bras des deux hommes. « Ils ont été drogués ! » se dit-elle.

Fouillant les habits d'un des deux hommes, elle trouve une carte EletroSpeed, une compagnie chinoise, sur laquelle on pouvait lire le nom de Maxwell Lamford, ainsi que sa photo. Étrangement, le visage sur la carte ne correspond point à l'homme portant l'habit. Elle remarque rapidement que la photo chinoise a été collée sur la carte. Sienna enlève la photo et utilise l'application xPhone de reconnaissance faciale du FBI puis découvre l'identité de celui-ci, Chow Lee Hong. Elle appelle immédiatement les gardes de sécurité. À leur arrivée, Sienna leur raconte toute l'histoire.

Au tribunal, un ouragan de journalistes armés de microphones est prêt à ne faire qu'une seule bouchée de la jeune enquêteuse. Au même instant, tous les Américains se ruent devant leur télévision écoutant attentivement les nouvelles.

— Le président a été empoisonné avec du potassium par deux individus malfaisants. Afin

d'effectuer ce plan, ils se sont infiltrés dans la Maison-Blanche déguisés en électriciens de la compagnie ElectroSpeed : celle-ci est responsable de faire des vérifications mensuelles sur le système électrique de la Maison-Blanche. Les coupables se sont créé de fausses identités. Malgré leurs efforts pour dissimuler leurs traces, nous avons pu téléverser leurs photos sur les cartes d'identité dans notre système d'identification faciale, puis trouver leurs vraies identités. Pablo Comé a désactivé le réseau électrique afin de coincer le président dans l'ascenseur. Il était aussi le seul homme avec un fichier criminel chinois. Ensuite, Chow Lee Hung a infiltré la salle de toilette des femmes, la seule entrée directe à l'ascenseur, d'où il est descendu jusqu'à la cabine. Il est entré dans la cage par le haut. Après avoir fait un examen médical, nous avons pu déduire que le garde de corps, Joshua Leverson a perdu connaissance à cause d'un impact sur son crâne. Nous pensons que la trappe d'ascenseur lui est tombée sur la tête. Grâce à ces déductions, nous avons exonéré Joshua Leverson, le garde qui souffre maintenant de traumatisme crânien et Samuel Rodrigues, technicien de la Maison-Blanche.

L'enquête est achevée et les coupables attrapés. Chow Lee Hong et Pablo Comé se trouvent derrière

les barreaux. Sienna, héroïne de cette aventure, est récompensée pour son enquête en recevant une médaille d'honneur de la part des États-Unis. Lors du procès, elle explique une nouvelle fois que Chow et Pablo ont utilisé le réseau électrique pour passer inaperçus dans la Maison-Blanche afin de commettre le meurtre.

Ainsi commence une nouvelle ère de sécurité technologique.



# *Mortelle guérison*

*Par le groupe des Huit, classe de Nancy Denis-Gauthier, École élémentaire publique Jeunesse Active, Sturgeon Falls, écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

## **Introduction**

La pluie ruisselait doucement sur la vitrine sombre du laboratoire du scientifique Vladimir Rashinov. Au cours de la dernière décennie, il était devenu un des scientifiques les plus reconnus à travers le Canada. Tandis qu'il se grattait les cheveux noirs hirsutes d'une main et se frottait un œil de l'autre, ses traits démontraient son angoisse. Le son de l'horloge résonnait dans le laboratoire. Son assistant, John, lui demanda ce qu'il y avait de grave. En le regardant avec un regard soucieux, Vladimir hésita :

— Ne t'inquiète pas John, ce n'est pas ma journée.

— Vlad, ça fait 12 ans que nous travaillons ensemble. Mieux que ça, nous sommes des meilleurs amis ; nous ne pouvons rien nous cacher, répliqua John d'un ton amical.

Afin de masquer son inquiétude, Vladimir ramassa son stylo préféré à encre bleue, que sa fille Marie lui avait donné quelques années plus tôt.

— Des soucis domestiques, rien d'autre, affirma-

t-il.

— Tu peux me faire confiance, non ?

Vladimir avalait durement en réfléchissant : pouvait-il faire confiance à John... en fait, pouvait-il seulement se confier ? Sûrement... s'il pouvait se confier à une personne, ça ne pouvait être que John, du moins il l'espérait.

— Ma fille n'est pas en bonne santé, avoua Vlad d'un ton inquiet.

— Que se passe-t-il ? demanda John avec un accent de sincérité.

— Elle... elle vient d'apprendre qu'elle a un cancer, répondit tristement Vlad.

## Chapitre 1

*2058, quarante ans plus tard...*

Dans la ville canadienne de Lethbridge, tout est serein en cette chaude journée de juillet. Vincent, un jeune adulte aux cheveux courts blonds et au teint bronzé, est encore une fois assis dans son laboratoire. Fixant ses yeux bleu clair sur ce qu'il croit être sa plus importante invention à ce jour, il frotte son menton rasé d'un air ambigu.

Comme chaque fois qu'il est coincé avec un travail et qu'une solution tarde à se présenter, il se dirige vers le corridor pour observer sur le mur le portrait de son grand-père Vladimir, qui, lui aussi, travaillait

dans ce laboratoire. Il fixe la photo longuement, en proie à des émotions qui le perturbent. Si seulement il avait eu la chance de rencontrer cet homme ingénieux ! Ce dernier aurait pu lui donner quelques conseils. Vincent ressent le besoin de quitter le travail pour le reste de la journée ; il se sent trop frustré.

Il est en train de se diriger vers son auto lorsqu'il reçoit un appel de sa mère, Marie, qui l'invite pour souper.

En route, il aperçoit un vieil homme échevelé et vêtu d'un bel habit laissant penser qu'il est riche. L'homme crie après un jeune en le poussant violemment. Vincent sait qu'il a déjà vu cet homme auparavant, mais ne peut pas le replacer. Il arrête sa voiture le long du chemin et sort pour venir en aide au jeune garçon. Quelques instants après, Vincent est soulagé d'entendre les sirènes de polices. À ce point, il a de la difficulté à retenir l'homme qui se débat férocement. Les policiers arrêtent le vieillard et questionnent les témoins sur ce qu'ils ont vu de l'incident. Vincent ignore qui a commencé, mais il fournit autant d'information que possible pour aider les policiers.

— Je n'ai pas vu qui a commencé la chicane, j'ai juste vu le vieux qui criait et commençait à frapper l'autre, raconte Vincent. J'ai cru bon les séparer

avant que ça n'aille trop loin. Quoiqu'il soit vieux, il est fort...

— C'est bien, merci, dit le policier en écrivant l'information donnée par Vincent.

— Était-ce sérieux... leur chicane?

— Je n'en sais rien. Tout ce que je sais c'est que cet homme est souvent la cause de chicane de ce temps ici. Il est très agressif. Je sais que tu voulais protéger le jeune, mais la prochaine fois, s'il y a une prochaine fois, je te suggère de ne pas te mettre au milieu... attends qu'on arrive.

Après avoir donné sa déposition, Vincent retourne à sa voiture et se souvient qu'il a rendez-vous avec sa mère.

Finalement, il arrive à la grande maison jaune décorée de fleurs qu'il connaît si bien. En sortant de sa voiture, il se dirige vers la porte bleue surmontée d'une vitre. Avant qu'il ne puisse frapper, il est accueilli par Marie, sa mère si jolie. D'une voix inquiète, elle lui demande ce qui l'a retardé.

— Je t'expliquerai pendant qu'on mange, murmure-t-il, remarquant qu'elle semble soucieuse.

— Es-tu correcte, maman?

— Oui... répond-elle d'un ton évasif.

— Es-tu fâchée que je sois arrivé en retard?

— Non, non. Quoique je sois soulagée que tu sois arrivé, ce n'est pas ça. Entre!

— Qu'y a-t-il? Tu as l'air vraiment attristée.

— J'ai juste le cœur gros... je regardais de vieux albums et cela a remué d'anciens souvenirs...

Vincent entre dans la maison, et ses narines se remplissent des arômes de tarte à la quetsche. Il s'assied sur le divan, près de sa mère, et regarde les albums avec elle. Sur quelques photos, elle est avec des amis, sa parenté, sa mère. Sur d'autres photos, elle était avec son père, le grand Vladimir Rashinov.

— C'est ce qui te rend triste? Questionne Vincent en pointant la photo de son grand-père.

Sa mère hoche la tête.

— Je m'ennuie de lui, répond-elle.

Vincent continue à regarder les photos et soudain il demande:

— Qui est cet homme?

— C'était l'assistant de ton grand-père... John... pourquoi?

Vincent le reconnaît, c'est l'homme qu'il a vu plus tôt, le vieillard qui frappait le jeune. Voilà pourquoi il avait un air familier. Vincent l'avait déjà vu sur une des photos se trouvant sur le mur de l'université, près de la photo de son grand-père.

## Chapitre 2

Vincent ne peut arrêter de penser à la soirée qu'il a passée chez sa mère. Le fait que l'homme dans

la rue, ainsi que sur la photo chez sa mère, était l'assistant de son grand-père ne cesse de l'intriguer. Ce John travaillait de près avec son grand-père lorsque celui-ci est décédé il y a plusieurs années.

« Qu'est-ce qui est vraiment arrivé à mon grand-père, il y a quarante ans? »

Vincent se dirige vers son laboratoire, il veut utiliser sa machine à remonter le temps pour en savoir plus.

En entrant dans la machine, il appuie sur le bouton vert qui la met en marche. Afin de tester sa nouvelle invention, il inscrit l'année 1534, ainsi que les coordonnées spatiotemporelles de la ville de Québec. La machine commence à vibrer à un rythme modéré.

Lorsque Vincent sort de la machine, la lumière du soleil le prend par surprise. Il cligne les yeux et aperçoit des hommes en canot sur le fleuve. Les hommes débarquent bientôt du canot, l'un d'eux s'approche de Vincent :

— Je me présente, Jacques Cartier, c'est un plaisir de faire votre connaissance.

— Vincent Rashinov, le plaisir est partagé.

— À vos vêtements, j'ai l'impression que vous n'êtes certainement pas de la région? D'où venez-vous?

— Je viens de Lethbridge, commence Vincent.

— Quelle est cette place? Questionne Jacques. Un pays anglais sans doute. Mais si vous êtes ici pour réclamer la terre au nom de la Couronne britannique, il est trop tard. Nous l'avons déjà réclamé au nom de Sa Majesté le roi de France, conclut-il.

— Humm... Excusez-moi! Annonce Vincent en s'éloignant.

Il retourne à sa machine qui émet des signaux sonores. Cela veut dire qu'il doit partir pour éviter de rester pris dans le passé. De plus, il croit qu'il est temps de partir. Il ne veut pas trop éveiller des soupçons, surtout pas avec Jacques Cartier. De toute façon, il ne voulait que tester sa machine et puisqu'il sait qu'elle fonctionne, il retourne au présent.

Après avoir rechargé sa machine à remonter le temps, il décide de faire un autre voyage. Cette fois, il inscrit la date du décès de son grand-père et les coordonnées spatiotemporelles.

En arrivant dans le laboratoire, il aperçoit immédiatement le cadavre de son grand-père. Ce dernier a un fusil entre les mains et son visage repose sur le sol, dans une flaque de sang. Ne pouvant pas supporter cette scène, Vincent entre les commandes pour retourner au présent.

Une fois de retour, il se rend chez lui en tremblant

violemment. Il se couche rapidement dans l'espérance de trouver oubli et réconfort dans le sommeil.

### Chapitre 3

Le lendemain, Vincent, n'a presque pas dormi. Il demeure piqué de curiosité quant au décès de son grand-père. Seule sa mère pourrait l'aider à répondre aux questions qu'il se pose. Le soir-même, il retourne souper chez sa mère et, tout en dégustant son repas, il entame la discussion avec elle :

— Maman, parle-moi de grand-père...

— Ton grand-père était un homme très amical. Il était connu à travers le monde comme étant un scientifique génial.

— Comment est-il décédé ?

Durant un instant, Marie garde le silence avant de dire :

— Bien, il y a controverse sur ce qui est arrivé à ton grand-père. Plusieurs personnes croient que ton grand-père s'est suicidé, mais moi je n'y crois pas une seconde. Ton grand-père était un homme qui adorait la vie et les siens. Il n'aurait jamais fait ça !

— Mais alors, comment crois-tu qu'il est mort ?

— Je n'en sais rien, mais je sais par contre qu'il s'est fait des ennemis tout au long de sa carrière.



Plusieurs scientifiques avaient les mêmes espoirs, rêves et buts que mon père, mais lui, il semblait toujours les réaliser avant les autres. Cela a causé beaucoup de jalousie...

— Est-ce que grand-père a laissé des objets ?

— Je crois que j'ai une boîte dans le garage. Je ne l'ai jamais ouverte, je ne sais pas pourquoi.

Après le souper, avec l'accord de sa mère, Vincent se rend dans le garage. La boîte contenant les effets de son grand-père est enfouie sous plein d'autres trésors accumulés au fil des années, il la dégage fébrilement.

Soudain, il hésite ; il a peur de ce qu'il va trouver. Finalement, il se décide et, soulevant le couvercle, il découvre ce qui doit être le journal de son grand-père fermé par un petit cadenas. Vincent va vers l'établi pour attraper une paire de pinces avec lesquelles il force le cadenas. Il ouvre avec anticipation la couverture en cuir du journal et sent l'émotion qui le gagne. Quels secrets va-t-il découvrir ? Il commence à lire...

*Mercredi 15 juillet 2009*

*Je commence une nouvelle expérience, je vais tenter de créer un animal venant de deux espèces différentes. En prenant de l'A.D.N. d'un chat et celle d'un lapin, j'essayerai de voir s'il est possible de mêler deux espèces*

*animales différentes.*

*John, étant en vacances en ce moment, je ferai la création de cette espèce sans sa collaboration.*

Intrigué par ce qu'il vient de lire, Vincent dépose le journal et farfouille dans la boîte. Quelques objets s'y trouvent, mais un seulement semble avoir de la valeur: un vieil album photographique. À l'intérieur, il y découvre des photos de Vlad avec Marie, sa mère, avec John, son collaborateur, puis avec d'autres personnes de son laboratoire. À la fin du spicilège, Vincent parcourt une section destinée aux nombreux certificats qui ont été attribués à Vladimir tout au long de sa carrière.

## **Chapitre 4**

En soirée, seul dans son laboratoire de science, Vincent continue de parcourir le journal personnel de son grand-père. Une des entrées attire soudain son attention :

*Le 25 octobre 2012*

*Un agréable après-midi, j'ai décidé de prendre une marche en ville pour aller chercher mon courrier. En allant vers le bureau de poste, j'ai rencontré Marc Benoît. Il a toujours la tête dure, il veut toujours avoir raison. Ne souhaitant pas me mettre dans une*

*situation désagréable, j'ai fait semblant de ne pas le voir.*

*Je travaille sur ma dernière invention; la fortune est en vue!*

En lisant ce journal, Vincent se rend compte que son grand-père faisait beaucoup de jaloux. Ils enviaient sa popularité.

Vincent décide d'utiliser à nouveau sa machine à voyager dans le temps pour en apprendre davantage.

De retour dans le passé, il découvre que les adversaires de son grand-père ont essayé de lui voler ses créations.

Vlad ne savait plus quoi faire. Il décida donc de réaliser ses inventions dans la clandestinité. Il le faisait après les heures de travail, à la maison, et parfois avec sa femme. Plusieurs de ses réalisations technologiques avaient été copiées par ses adversaires. L'un de ceux-ci, Marc Benoît, était grand en comparaison de Vladimir. Il avait des grosses lunettes et se prenait pour le nombril du monde. Vladimir l'ignorait comme il le faisait pour tous les autres, car il ne voulait pas s'impliquer dans des histoires inutiles : il préférait se concentrer sur ses expériences.

De retour à son époque, Vincent pense à tout ce qu'il vient de voir et à tout ce qu'il a lu dans le

journal.

## Chapitre 5

Une nouvelle journée débute et un nouveau voyage dans la machine. Cette fois, Vincent est heureux de voir son grand-père vivant et au travail. Dans le laboratoire il ne veut pas qu'on lui pose de questions sur lui-même. Il ne souhaite que passer du temps avec son grand-père afin d'apprendre à le connaître. Il l'observe à l'autre bout du laboratoire et il a le cœur lourd en regardant l'homme qu'il a tellement voulu connaître. À ce moment, son grand-père l'aperçoit et lui demande :

— Bonjour, est-ce que je peux t'aider ?

— Bonjour, je suis ici pour vous assister dans votre travail. J'arrive de Toronto, le doyen m'a affecté à votre service pour quelques semaines.

Vladimir trouve curieux que le doyen lui ait affecté un assistant ou un stagiaire sans lui en parler. Cependant, il accepte, car le jeune homme a l'air intelligent et vaillant.

Vincent aide son grand-père qui est en train de chercher un remède contre la grippe.

— Avez-vous des enfants ? demande Vincent à son grand-père

— Oui, j'ai une fille. Elle s'appelle Marie.

— Quel est son métier ?

— Elle travaille en Afrique, comme infirmière, pour aider à soigner les personnes là-bas.

## Chapitre 6

Vincent est revenu au présent et il se demande s'il doit raconter son expérience à sa mère.

Il est réveillé le lendemain par une chaleureuse caresse du joli soleil d'été. Il ouvre lentement les yeux et s'étire les bras en décidant de se rendre déjeuner chez sa mère. Sur place, l'odeur de crêpes et de sirop d'érable emplit la salle à manger. Il remarque que sa mère se promène d'un bout à l'autre de la pièce. Elle semble vouloir finir sa tâche le plus vite possible. Il est évident que quelque chose ne va pas.

— Qu'est-ce qui te dérange? demande Vincent.

— Rien ne va bien aujourd'hui. J'ai tellement de choses à faire!

— Peut-être que des bonnes nouvelles te feraient du bien! J'ai terminé une invention et je voudrais te la montrer. C'est ma meilleure à date. As-tu déjà fait une erreur dans ta vie? Si tu pouvais la recommencer, le ferais-tu?

Elle le regarde avec curiosité, ne sachant pas ce qu'il a en tête. Il poursuit:

— Que dirais-tu si je te disais que j'ai mis au point une machine à remonter dans le temps?

Pendant quelques instants, un silence complet s'installe entre la mère et le fils. Ce silence n'est rompu que lorsque Vincent propose à sa mère de le suivre vers son laboratoire.

Sur place, il lui montre immédiatement le produit de sa découverte.

— Mais qu'est-ce que c'est ? demande Marie d'un ton confus.

— C'est ma machine à remonter le temps... Je l'ai construite pour voir grand-père. Je voulais tellement le rencontrer.

— Donc, tu peux voyager dans le passé, c'est ça ? demande-t-elle intéressée.

— Oui, et même dans le futur, dit-il avec enthousiasme.

— Est-ce que je peux choisir une date où l'on pourrait aller ensemble ?

— Certainement ! À quelle date aimerais-tu aller ?

— Allons au 28 février 2019... J'aimerais revoir mon père.

Lorsqu'ils parviennent dans le laboratoire de Vladimir, en 2019, ils aperçoivent un homme aux cheveux noirs dans le corridor. Ils entendent des murmures provenant du couloir. Deux voix qui se disputent. Marie tire Vincent par le bras et ils se dissimulent derrière un long comptoir bleu. Il voit l'anxiété de sa mère. Celle-ci lui chuchote à

l'oreille :

— L'homme aux cheveux noirs, c'est lui ton grand-père...

Vincent ne trouve pas le moyen de lui dire qu'il le sait déjà, les voix montent plus haut :

— John, j'ai promis de te donner crédit pour ton rôle dans cette invention, mais je ne te donnerai pas tout le crédit !

— Cette invention m'appartient. Je serai riche !

— J'ai inventé ce remède pour guérir ma fille, pas pour nous rendre riche. Je ne veux pas l'argent et tu ne devrais pas le vouloir non plus. Notre devoir est d'aider les autres, pas de nous enrichir !

La porte s'ouvre brusquement, John apparaît tenant un fusil qu'il pointe vers Vladimir. Vincent se redresse vivement en criant :

— ARRÊTEZ !

Il s'élançe alors vers John et le pousse loin de Vladimir pour que ce dernier puisse s'enfuir. Sous l'impact, John laisse échapper son arme et s'effondre au sol en se frappant violemment la tempe contre le coin d'une table.

La machine à remonter le temps émet un signal particulier signifiant qu'il faut rapidement retourner au présent, après ce ne serait plus possible. Vincent signale le 911, décrit ce qui s'est produit, puis lui et sa mère entrent rapidement dans la machine.

De retour au présent, ils remarquent que bien des choses ont changé. La maison est beaucoup plus jolie et plus grande. Dans la salle de séjour, ils aperçoivent un homme avec les cheveux blancs, la peau ridée et les yeux bleus. Vincent sursaute en voyant l'étranger.

— Sortez d'ici ou j'appelle la police ! s'exclame-t-il fortement.

— Voyons ! mon petit, c'est moi... ton grand-père, annonce Vladimir Rashinov d'une voix douce.

Vincent ne parvient pas à croire ce qui est arrivé ; en retournant dans le passé, il a réellement changé le futur ! Sans dire un mot, ému, il s'approche de son grand-père.

— C'est toi, c'est vraiment toi ! parvient-il à dire la voix bloquée par l'émotion.

— Bien sûr que c'est moi !

— Je sais que c'est un peu ridicule, reprend Vincent, mais te souviens-tu de 28 février 2019 ?

Son grand-père le regarde en souriant :

— Comment pourrais-je oublier ? C'est le jour où tu m'as sauvé la vie.



# *Oh, mon Bieber!*

*Groupe filles, 7<sup>e</sup> M, classe de Mme Marilou Salette  
et Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire  
Embrun, Embrun,  
écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Un mardi matin d'août ensoleillé, une jeune fille de 14 ans nommée Ashley se rend magasiner au centre d'achats. Ses cheveux châains et ses yeux vert pâle sont éclatants à la lumière du soleil. La belle température la fait sourire et on peut voir ses deux fossettes sur ses joues. Son sourire est très contagieux. De plus, Ashley est connue pour avoir un bon sens de l'humour. Tout en marchant vers le centre d'achats, elle ne peut s'empêcher de penser à son idole, Justin Bieber, qui vient présenter un concert dans sa ville dans deux jours. Elle l'aime tant qu'elle pourrait s'en arracher les cheveux! Alors qu'elle marche, Ashley commence à avoir mal à la tête. Cela lui arrive souvent. Cette fois, le mal est si intense qu'Ashley a une vision. Elle se retrouve Place Banque Scotia, à Ottawa, au concert de Justin Bieber. Tout à coup, alors qu'il est sur scène, il y a une explosion terrible et le chanteur disparaît. Le mal de tête diminue; la vision est terminée.

Ashley rentre dans une salle de toilettes publiques

et se met un peu d'eau froide sur le visage et dans le cou. Elle se sent mieux. Par contre, elle est très inquiète et se demande ce que signifie cette vision. Elle décide de retourner chez elle et de partager son histoire sur le réseau social Facebook.

Le lendemain, elle voit sur Facebook que trois autres adolescentes lui ont écrit des commentaires. Elles ont eu la même vision qu'elle. Ashley trouve cela très étrange et demande aux trois autres filles de se rencontrer afin de discuter de ce que peuvent vouloir dire ces visions. Quelques heures plus tard, Ashley se rend au restaurant le plus chic du centre-ville. Le décor est brun brillant avec des losanges et un grand tapis rouge. Les tables sont rondes et décorées avec des chandelles. Elle se présente aux trois autres filles qui s'assoient à une table devant la fenêtre. Brittany, une fille aux cheveux blonds, prend la parole :

— Moi c'est Brittany, et voici Summer et Hope.

En mangeant, les filles expliquent leur vision plus en détail.

— Dans ma vision, commence Ashley, il y avait beaucoup de fumée.

— Dans la mienne, dit Summer, les lumières s'éteignaient et tout le monde dans la salle criait.

— Et moi, derrière la place Banque Scotia, dit très fort Hope, j'ai vu un véhicule noir avec les vitres

teintées.

— En plus, moi, j'ai vu quatre personnes, vêtues de noir de la tête aux pieds, kidnapper Justin Bieber! s'exclame Brittany.

Les filles décident alors d'appeler le 911.

— 911 Bonjour, ambulance, police ou pompier? demande la femme.

— Police, s'il vous plaît, dit Hope.

— Bonjour, quelle est votre urgence? demande la policière.

— Il va y avoir une explosion à la Place Banque Scotia au prochain concert de Justin Bieber, dit Hope.

La policière soupire, exaspérée.

— Ah oui... Et quand aura lieu ce prochain concert?

— Demain, madame.

— Et comment savez-vous cela?

— Nous sommes quatre à avoir eu des visions, Madame.

— Aaaah oui... d'accord, dit la policière. Passez une bonne journée, les filles.

La policière leur raccroche la ligne au nez. Voyant que la police ne les croit pas, les quatre nouvelles amies partent à la recherche d'un magasin de bombes lacrymogènes. Elles en trouvent trois en ville. Les filles arrivent à la première adresse, sur le

boulevard St-Laurent, et demandent au vendeur s'il y a eu des personnes qui sont venues acheter dans les derniers jours. Le vendeur leur répond :

— Désolé, je n'en ai pas vendu au cours des derniers jours.

Les filles ne se laissent pas décourager et se dirigent à la deuxième adresse, située sur l'avenue Tenth Line. Arrivées au deuxième magasin, *Ça va sauter*, les filles entrent et voient un homme derrière le comptoir qui porte une grosse barbe rose avec des morceaux de pizza dedans, des sourcils gris et un tatouage sur le bras gauche disant « Je t'aime, maman ». Elles se dirigent vers lui et Summer lui demande :

— Avez-vous vendu des bombes au cours des derniers jours ?

— Je ne peux pas vous répondre... C'est une information confidentielle.

— C'est vraiment important qu'on ait cette information, dit Brittany.

— Je ne peux pas vous dire que deux hommes sont venus en acheter hier... dit, le vendeur sans s'en rendre compte. Les filles se regardent avec de grands yeux, lui disent merci et sortent du magasin, remplies d'espoir, en lui laissant leur numéro de téléphone, s'il venait à changer d'avis.

Les filles prennent un taxi pour se diriger vers le

troisième et dernier magasin de bombes. Celui-ci se trouve à Kanata. En chemin, elles discutent des nouvelles informations qu'elles ont récoltées. Pendant qu'elles discutent, le téléphone de Brittany sonne.

— Allo? répond-elle.

— Bonjour, c'est *Ça va sauter*. J'aimerais vous donner d'autres informations sur les deux gars qui sont venus hier.

— Allez-y, je vous écoute.

— Les deux gars qui sont venus avaient environ 14 ou 15 ans. Un des deux était un peu gras et l'autre, maigre comme un cure-dent. Ils parlaient avec une voix aiguë. Tous les deux étaient habillés en noir de la tête aux pieds. Ils venaient de deux ou trois rues plus loin du magasin, à ce qu'il me semble

— Merci, nous apprécions beaucoup.

Après un long trajet dans le taxi, les filles sortent et retrouvent le dernier magasin de bombes, *Bombe à la mode*. Elles remarquent un curieux personnage qui en sort avec un mystérieux sac à la main. Les quatre filles croient alors qu'elles ont trouvé leur homme mystère. Elles commencent à le suivre, mais soudain l'homme monte dans sa voiture, démarre puis s'arrête quelques rues plus loin sur un site de tournage. Après l'avoir rattrapé, Ashley lui

demande :

— Qui es-tu ? Pour qui travailles-tu ?

— Je me nomme Gustave et je travaille comme technicien sur ce film

— Pourquoi es-tu allé au magasin *Bombe à la mode*

— Il nous manquait du matériel pour faire une scène d'explosion.

Les quatre filles remercient Gustave et retournent au magasin *Bombe à la mode*.

Elles entrent et voient derrière le comptoir un jeune homme athlétique aux cheveux bruns en broussaille qui ressemble à Taylor Lautner.

— Bonjour, puis-je vous aider ? dit le beau garçon.

— Oui, nous sommes à la recherche de quatre garçons de 14-15 ans, habillés tout en noir, qui auraient acheté une bombe au cours des derniers jours, dit Ashley.

— Euh, ces derniers jours, c'était vraiment occupé dans le magasin.

— Avez-vous des registres ou des caméras ?

— Ces informations seront trop longues à vérifier et moi, j'ai trop de choses à faire. Allez-vous acheter des bombes ou non ? Si vous achetez des bombes, je peux vous faire partager une couple de détails à propos de jeunes garçons qui se sont arrêtés dans mon magasin hier.

— D'accord monsieur, j'aimerais acheter un feu

d'artifice.

— Oui, j'ai bien vu quatre garçons habillés en noir, dit le beau garçon.

— Quatre garçons! s'exclament les filles.

— Et comment parlaient-ils? demande Hope.

— Un d'entre eux parlait vraiment vite, comme une personne toujours en retard, pressée. Il y avait aussi un jeune homme, mais il ne parlait pas. Il était juste là avec un sac.

— Et les deux autres, que faisaient-ils?

— Eux, ils étaient restés dans une camionnette.

— De quelle couleur était la camionnette? demande Ashley.

— Noire avec les fenêtres teintées.

Les filles se regardent.

— On doit continuer, même si c'est dangereux. On va le faire! dit Summer, enthousiaste.

— Tu as raison, Summer, mais maintenant il est tard. Allons nous coucher, dit Brittany.

Brittany invite les trois autres filles pour venir coucher chez elle, puisqu'elle habite tout près de la Place Banque Scotia. Brittany appelle sa belle-mère pour qu'elle vienne les chercher. Dans le véhicule rouge avec de petits picots noirs de la belle-mère de Brittany, les quatre filles sont bien tranquilles et réfléchissent à la manière dont elles peuvent

retrouver les garçons aux agissements louches. Lorsqu'elles arrivent chez Brittany, les quatre filles se dirigent rapidement vers la chambre de Brittany. Ashley dit :

— Est-ce que tu te rappelles quelle chanson Justin chantait avant l'explosion ?

— Hummm, non. Summer, toi, est-ce que tu sais quelle chanson Justin chantait avant l'explosion ?

— Oui, c'était ma chanson préférée jusqu'à ce que *Boyfriend* sorte.

— C'était quoi ta chanson préférée ? demande Hope.

— Oh, c'était *One less lonely girl*, répond Summer en la chantant.

— Enfin, soupire Ashley. Je prends toutes ces informations en note, je pense que nous avons presque tous les indices pour attraper les garçons.

Le lendemain, elles enlèvent les pyjamas, que Brittany leur a prêtés, s'habillent, se peignent et se maquillent. Complètement gagas de Justin, elles décident d'écouter le film *Never Say Never* qui met en vedette leur idole. Après le film, les filles veulent se rendre au centre commercial à Kanata afin d'y acheter leurs derniers préparatifs tant pour le spectacle que pour la réalisation de leur plan.

Elles engloutissent leur déjeuner et marchent en chantant *Baby, Baby, Baby, ooooooh* jusqu'au centre



commercial. Après avoir fini de magasiner, alors qu'elles marchent en direction de la Place Banque Scotia, une personne portant des vêtements noirs marche derrière elles.

Après un petit moment, les filles réalisent qu'elles sont suivies. Le jeune homme se rapproche, Brittany se tourne pour voir qui les suit. Mais alors qu'elle se retourne, l'étranger prend la sacoche de Brittany et s'enfuit. Brittany, Summer, Hope et Ashley décident de lui courir après. Pas de chance, elles ne le rattrapent pas. Les filles perdent donc le plan qu'elles avaient conçu la veille. Elles marchent pendant trente minutes pour retourner vers la Place Banque Scotia. Quand, tout à coup, une camionnette noire avec les vitres teintées passe dans la rue.

— As-tu vu ça ? dit Ashley.

— Oui. C'est la même camionnette que dans ma vision, dit Hope.

— Ouais, moi aussi, disent les trois autres filles.

— Suivons-la ! dit Summer.

Les quatre filles suivent la camionnette en courant le plus vite qu'elles peuvent. Après quelques minutes, la camionnette tourne vers la Place Banque Scotia et entre dans le stationnement pour handicapés, situé près de la porte numéro 3. Les filles la suivent et se cachent derrière un conteneur

à déchets. Elles regardent vite fait et voient quatre garçons sortir de la camionnette noire. Sans se faire voir, ils se dirigent vers une boîte électrique et coupent les fils qui doivent servir à alimenter les caméras de sécurité.

Un garde de sécurité regarde sur les écrans de surveillance pour voir si tout est correct, et voit que les écrans sont gris. Il sort de son poste de contrôle pour aller inspecter et, au moment où il sort, il se fait frapper sur la tête avec une poêle et tombe par terre. Les garçons lui volent ses clés et entrent dans la Place Banque Scotia avec un gros sac. Les filles sortent de derrière le conteneur et entrent à leur suite. Une fois à l'intérieur, elles ne voient plus les garçons.

— Le concert est déjà commencé! dit Ashley.

Hope est déjà tannée de rechercher les gars, mais elle continue avec les autres tout en entendant la musique du concert. Elle reconnaît les trois premières chansons, puis elle entend Justin Bieber dire :

— The next song will be *One less Lonely Girl* .

Sa chanson préférée! La musique démarre et soudain les lumières s'éteignent! Les spectateurs crient comme s'ils allaient mourir. La fumée sort de partout. Les quatre filles vont dans les coulisses pour voir si les ravisseurs ont capturé Justin Bieber

comme dans leur vision. Plus le temps avance, plus la fumée s'accumule.

— Oh mon dieu! c'est comme dans ma vision, dit Ashley.

Sur scène, profitant de la confusion générale les garçons enveloppent Justin Bieber dans un rideau. Tout à coup, les filles entendent Justin crier comme un désespéré:

— Please anybody help me!

Elles suivent les ravisseurs, de peine et de misère, à travers les corridors de la Place Banque Scotia et voient la camionnette noire partir. Elles n'ont qu'un seul moyen de les suivre: prendre l'autobus de tournée de Justin qui attend à l'entrée. Quand les filles embarquent dans l'autobus, elles aperçoivent le conducteur endormi. Ashley lui demande d'une voix autoritaire de démarrer et de suivre la camionnette noire. C'est une question de vie ou de mort!

Après quelques kilomètres, la camionnette noire tombe en panne d'essence... L'autobus la rattrape et s'arrête à ses côtés de façon à lui bloquer le chemin. Summer a téléphoné à la police pour leur rapporter qu'une camionnette noire était en fuite sur l'autoroute 417, en direction Est. Les policiers arrivent en moins de cinq minutes. Ils avaient reçu un appel de leur collègue de la Place Banque Scotia

leur disant que Justin Bieber venait tout juste de se faire enlever.

Les quatre garçons portant chacun des vêtements noirs essaient de s'enfuir pendant que des policiers discutent avec les filles. Les policiers partent immédiatement à leur poursuite. Pendant que les policiers courent après les gars, Hope chante sa chanson préférée de Justin et se rappelle soudain qu'il est toujours prisonnier dans la camionnette. Ashley ouvre la porte, Brittany trouve Justin et les deux autres filles déroulent le rideau et détachent ses liens.

Une fois libéré, Justin respire profondément plusieurs fois. Une fois calmé, il regarde les quatre filles et leur dit, dans un français approximatif, quoique respectable, et avec un accent tellement charmant :

— Hey, merci les filles! Vous venez de me sauver la vie! Comment pourrais-je assez vous remercier? Ah oui! Je sais! Que diriez-vous de m'accompagner dans ma tournée?

Les filles ne prennent même pas le temps de réfléchir et répondent en pleurant de joie un énorme « Yes! »

Les policiers reviennent avec les kidnappeurs, menottes aux mains, et les embarquent à l'intérieur des véhicules. Pendant qu'ils prennent place,

chacune des quatre filles reconnaît, à tour de rôle l'un des malfaiteurs... Ce sont les quatre garçons qui sortaient avec les quatre nouvelles amies! Summer est la première à reconnaître son petit ami dans la voiture de police. Indignée, elle lui demande en criant :

— Pourquoi as-tu fait ça?

Honteux, il lui répond qu'il en avait assez d'entendre la musique de Justin et qu'il était jaloux de ses merveilleux cheveux lisses.

Brittany, quant à elle, interroge son petit ami pour savoir comment il a bien pu planifier tout ça. Il lui a répondu qu'il est simplement allé sur le blogue « Hate JB » et qu'il y a rencontré les trois autres gars. Ils ont alors décidé de le faire disparaître pour que leur blonde ne les compare plus à Justin Bieber. Sur ce, Summer, Brittany, Ashley et Hope regardent leur copain et leur disent

— C'est fini!

Les quatre amies restent là quelques instants à pleurer parce que les garçons viennent de briser leur cœur, mais elles réalisent que la chose la plus importante de leur vie est juste là et bien réelle : elles partent en tournée avec Justin Bieber!

Justin et les filles retournent dans l'autobus avec le chauffeur. Il va reconduire chaque fille chez elle, explique aux parents ce qui se passe et leur donne

rendez-vous à l'aéroport d'Ottawa le lendemain.

Durant la tournée avec Justin, elles rencontrent plein de superstars comme Selena Gomez, One Direction, Ashley Tisdale, Taylor Swift et des dizaines d'autres! Chaque fois que Justin fait un concert, il fait monter les filles sur scène et les remercie.

Un mois après le début de la tournée, tout le monde retourne dans le jet privé de Justin. Lorsqu'elles montent à bord du jet, les filles s'installent confortablement, sauf Ashley qui a de la difficulté à être bien à cause d'un énorme mal de tête. Elle va à la toilette, réalise qu'elle a de nouveau une vision et s'asperge le visage d'eau. Quand elle revient auprès des filles, elles ont toutes le visage pâle...

— Êtes-vous prêtes pour une autre aventure? demande Summer...

Et les quatre amies d'entonner, en choeur,

— *Oh, Justin you're so fine, you're so fine you blow my mind. Hey Justin! Hey Justin!*

## ***72 heures***

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 5M, classe de M. Olivier  
Carrière, École secondaire catholique Pierre-Savard,  
Ottawa, écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Dans une petite ville appelée Tulipia, c'est enfin la dernière journée d'école avant les vacances d'été. Cinq meilleures amies appelées Katie, Vanessa, Ally, Claire et Sarah sont fébriles à l'idée de la grosse fête de fin d'année. Trevor, le chum de Vanessa, organise cette fête depuis le début de l'année.

Katie passe par la maison de chacune des filles, pour ensuite aller à la fête. Katie dit à Vanessa qu'elle aime sa robe verte. Vanessa explique qu'elle est nouvelle, elle l'a achetée pour la fête de Trevor. Toutes les filles sont habillées dans de nouvelles tenues. Dans l'auto, Vanessa parle de Trevor en disant qu'elle l'aime tellement qu'elle ferait n'importe quoi pour lui. Les filles sont jalouses que Vanessa soit tant en amour, mais elles sont contentes pour elle en même temps. Elles continuent d'imaginer comment la fête sera amusante et elles ont très hâte à l'été. Vanessa est excitée de voir Trevor. Quand les filles arrivent à la fête, elles entendent la musique très forte et tout le monde danse et parle. Les filles entrent dans la maison au bord du lac. Trevor vient leur dire

bonjour et il prend Vanessa dans ses bras. Vanessa part avec Trevor et les autres filles vont discuter avec les autres personnes.

Trevor dit à Vanessa qu'il a le cancer. Vanessa, très triste, commence à pleurer, elle lui demande depuis quand il a le cancer. Trevor répond qu'il a le cancer depuis trois mois, mais les docteurs lui ont dit qu'il ne va pas survivre. Il lui reste, au plus, 72 heures à vivre. Vanessa se met à pleurer de lourds sanglots et demande à Trevor de passer ses 72 dernières heures avec elle. Trevor dit qu'il voulait lui demander la même chose. Après la fête, Vanessa se rend chez elle et entre dans sa chambre. Elle est très triste de la nouvelle que Trevor lui a annoncée et du fait qu'elle ne peut pas rester avec lui. Vanessa reste dans son lit en train de penser à ce qui va se passer, jusqu'à ce qu'elle tombe endormie...

La chambre de Vanessa était toujours très sombre et sans couleur. Ce matin, sa chambre est extra sombre. La mère de Vanessa est à deux pas de sa chambre lorsque la sonnette de la porte se fait entendre. Les quatre amies de Vanessa sont à la porte et sa mère les dirige dans la chambre de Vanessa.

Katie, Ally, Claire et Sarah n'avaient pas dit au revoir hier soir, car Vanessa était partie tôt de la fête. Elles ont cherché les différentes raisons pour



lesquelles Vanessa aurait pu partir sans prévenir, mais la seule raison qui leur venait en tête c'était que Trevor avait peut-être dit quelque chose de méchant pour briser son cœur. Les filles ne sont pas préparées à voir ce qu'elles ont devant leurs yeux. Vanessa est étendue sur \*le lit avec un trou au milieu de la poitrine. Il y a du sang partout.

Pendant la matinée du 23 juin autour de 10 h, après avoir récupéré le corps de Vanessa dans sa chambre la veille, les policiers décident d'interroger les amies de Vanessa et les convoquent au commissariat. Des heures passent et les policiers décident d'interroger plus précisément une des amies de Vanessa, Katie. Les deux filles ne sont plus vraiment des amies suite à une grosse chicane. Katie est une fille souriante, mais arrogante. Les policiers font appel au meilleur détective afin d'interroger Katie, car tout le monde pense que c'est elle qui a commis le meurtre. Katie s'est fâchée et elle a menacé Vanessa de la tuer. Peut-être ne pensait-elle pas à ce qu'elle disait, mais elle l'a menacée.

Le détective est de haute taille, barbu, il a les cheveux et les yeux bruns. Il enlève sa veste et demande à Katie de le suivre dans une salle. Le détective s'assoit et allume un appareil pour enregistrer les réponses de Katie. Un autre policier fait alors entrer dans la salle deux jeunes qui étaient

à la fête de Trevor. Ils disent qu'Ally est restée à la fête de Trevor parce qu'elle avait trop bu et ne pouvait pas conduire jusque chez elle. Katie était restée avec elle. Katie n'a pas son permis. Après avoir posé toutes les questions possibles et reçu des explications de la part de Katie, le détective croit qu'elle n'a rien à voir avec le meurtre de Vanessa. Le détective libère Katie et ses amies. Après cette longue journée, les policiers et le détective sont mécontents et déçus de ne pas encore avoir trouvé des indices concernant le meurtre de Vanessa.

Les policiers ont plusieurs suspects sur lesquels ils enquêtent. Le premier est Trevor, car lui et Vanessa semblent avoir eu une discussion animée la veille.

Katie sort du poste de police et se rend chez Vanessa pour regarder et voir si elle ne peut pas trouver un nouvel indice. Katie sonne à la porte de la maison de Vanessa. La mère répond à la porte et dit

— Oh! Bonjour Katie, comment vas-tu? Viens, entre...

Katie entre et demande à la mère :

— Est-ce que je peux fouiller la maison pour trouver des indices?

— Bien sûr, les policiers sont déjà venus hier, mais prends tout le temps dont tu as besoin, répond la mère.

— Aimerais-tu quelque chose à manger ou à

boire?

— Oui, de l'eau, s'il vous plaît. J'aimerais aussi vous poser quelques questions.

— Bien sûr, lesquelles? répond la mère en versant de l'eau dans un verre en verre.

— Est-ce que vous êtes allée dans la chambre de Vanessa récemment?

— Excuse-moi, j'avais oublié... oublié que Vanessa était morte! Peux-tu croire? Je n'arrive tout simplement pas à y croire.

Katie voit une larme couler sur la joue de la mère.

Katie fouille toute la maison pour des indices. Les armoires, les tiroirs, les différentes chambres et les poignées de porte. Katie arrive finalement à la chambre de Vanessa. Elle voit du sang séché partout sur le plancher de la chambre, un peu sur ses draps de lit et sur ses feuilles de cahier, sur ses pages de livres et de magazines. Katie regarde l'heure sur le cadran, il est 15 h 35.

« Il faudrait que j'appelle les filles pour convenir d'un rendez-vous », pense Katie.

Elle prend son téléphone cellulaire, mais elle le laisse tomber et il glisse sous un meuble en bois bien sablé. Elle se penche pour le ramasser. Elle a de la difficulté à le retrouver. Elle le retrouve finalement, mais touche quelque chose de froid en dessous du meuble. Quand elle récupère son cellulaire,

elle l'allume et regarde en dessous du meuble. La lumière du cellulaire se reflète sur quelque chose d'argenté. Katie se relève et ne cherche pas à savoir ce que cela peut être. Elle descend les escaliers pour partir et dit merci à la mère pour tout. Quand elle arrive dehors, elle appelle Claire une seconde fois et lui demande d'appeler les autres filles pour venir la rencontrer au parc de la ville. Elles se sont toutes retrouvées au parc et Katie explique tout ce qu'elle a vu.

Katie est tannée que tout le monde la blâme d'avoir tué sa meilleure amie. Elle décide donc d'aller voir la police pour leur dire qu'elle a trouvé un couteau dans l'auto de Trevor, le soir de la fête. Elle apporte le couteau au poste de police et leur explique l'histoire. Carl, le policier, dit :

— Peut-être qu'il a un couteau pour se défendre.

Ils suspectent Trevor, ils ne sont pas encore certains. Après cela, Carl appelle Trevor et lui demande de lui rendre une petite visite au poste de police. Lorsque Carl lui téléphone, Trevor est dans sa chambre, en état très sérieux de dépression, car il sait qu'il peut mourir à n'importe quel moment. Il ne comprend pas pourquoi le policier lui a téléphoné. Maintenant, Trevor est le suspect principal. Katie quitte le poste de police et retourne chez elle en ayant peur de Trevor. Ils pensent avoir

découvert le coupable et l'enquête sera finalement terminée.

Entre temps, Bobby Williams, le meilleur détective de la ville, entre dans la chambre de Vanessa pour une deuxième fois avec curiosité. L'inspecteur Williams est convaincu qu'il trouvera quelque chose qui peut l'aider à trouver qui a commis ce crime et rendre la paix à la famille de Vanessa et à ses amis. Monsieur Williams cherche dans la chambre de Vanessa avec détermination. Après plusieurs minutes et plusieurs heures de recherche, monsieur Williams trouve un objet qui peut enfin résoudre le mystère pour toujours. Tombé derrière la commode dans l'angle du mur, un objet plongé dans l'obscurité attire son regard. Il approche de l'objet lentement, et ce qu'il voit est très choquant. Un grand couteau se trouve sous la commode de Vanessa, avec du sang brun séché dessus.

Immédiatement, monsieur Williams voit des empreintes enfoncées dans le sang sur la poignée du couteau. Les empreintes sur le couteau qui pourrait mettre un ou une coupable en prison. Monsieur Williams envoie le couteau au laboratoire pour déterminer à qui appartiennent ces empreintes.

Finalement, Bobby Williams reçoit la nouvelle que les empreintes appartiennent à Katie. Après avoir reçu la nouvelle, il se fait dire que Katie et

Vanessa ont eu une grosse chicane en public, c'est même devenu extrêmement violent. Ally, Claire et Sarah avaient essayé très fort de les séparer de toute leur force, mais même en étant trois contre deux, elles ne pouvaient pas réussir à les séparer. Avec tout ce que monsieur Williams et les policiers ont trouvé, et tout ce qu'ils se sont fait dire de ce qui était arrivé entre Vanessa et Katie et du fait que les empreintes appartiennent à la meilleure amie de Vanessa, Katie, monsieur Williams est convaincu que Katie a tué Vanessa.

Mais on ne sait toujours pas pourquoi. Est-il possible qu'elle ait tué Vanessa à cause de ce qui était arrivé entre elles, pour se venger? Ou peut-être Katie a-t-elle tout simplement tué Vanessa parce qu'elle a une tête pas comme les autres. Une tête qui fonctionne seulement par la violence.

Les policiers posent beaucoup de questions à Katie, mais la seule chose qu'elle dit est :

— Je ne l'ai pas fait! Je ne l'ai pas fait!

Les policiers décident de la laisser aller pour la journée. Cependant, ils ne trouvent aucun autre indice concernant le meurtre de Vanessa. Les policiers continuent leur enquête et découvrent sur son pupitre de travail une note près des travaux que Vanessa faisait avant sa mort. Les policiers regardent la note et lisent :

*Quand vous lirez cette lettre, je serai morte. J'aimerais que vous sachiez que Trevor a le cancer et que je veux être avec lui pour toujours. Je me suis donc suicidée. Ne craignez rien.*

Les policiers constatent finalement qu'ils ont faussement accusé Katie d'avoir tué Vanessa. Les policiers se sentent très mal donc ils écrivent une gentille lettre pour demander pardon à Katie de l'avoir blâmée.

La lettre de Vanessa est toute chiffonnée. Les policiers invitent la famille et les amis de Vanessa pour leur montrer la note. La note explique en détail pourquoi Vanessa a pris la décision de se suicider. Elle a fait ce choix, car elle veut rester avec Trevor pour l'éternité. Elle savait que ses parents et ses amies seraient tristes, mais c'était pour une raison qu'elle jugeait noble. Quand tous les invités ont su à-propos de la note, ils ont tous fondu en larmes. Pendant au moins les deux semaines suivantes, la famille de Vanessa et de Trevor n'ont presque pas pu dormir. Les proches de Vanessa ne s'en remettront jamais.

Mardi après la découverte de la lettre, Trevor est décédé à l'hôpital vers minuit. Pour les amies et les parents de Vanessa, ainsi que pour ceux de Trevor, c'est une mauvaise expérience.

Les funérailles ont lieu lors d'une journée grise

et nuageuse. Trevor et Vanessa ont été inhumés ensemble. Tous les invités sont habillés en noir et rien ne peut les empêcher de pleurer.

Cette histoire ne sera jamais oubliée, elle a changé la vie de tout le monde.



# *L'Anniversaire d'Isabelle*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Tina Dépatie,  
école L'Alliance Saint-Joseph, Chelmsford,  
écrivain-mentor: Melchior Mbonimpa*

## **Introduction**

DRING!!! DRING!!! La cloche annonçant la fin de la journée à l'école Alliance St-Joseph vient de sonner. Tout le monde se dépêche dans les corridors pour sortir et profiter du beau temps. Parmi les jeunes, il y a Isabelle, qui a 8 ans. Elle est excitée, car sa fête aura lieu dans quelques jours. La fillette se rend chez son amie Mireille pour profiter de la piscine et discuter de sa fête. Elle part en direction du parc, puisque son amie habite sur la rue Côté. Dès l'arrivée d'Isabelle, les gamines mettent leur maillot et sautent dans l'eau rafraîchissante. Après une heure de baignade, Isabelle se prépare à rentrer chez elle pour souper. C'est le jour où sa mère prépare des tacos, son mets préféré. Malheureusement, elle ne rentrera pas à la maison.

*Le 27 juin 2008*

Denise Lafortune, la mère d'Isabelle est très inquiète. Mais ce n'est pas la première fois qu'Isabelle

est en retard. Elle devient souvent distraite par la plus petite affaire, comme un papillon. La mère essaie plusieurs fois d'appeler le téléphone cellulaire de sa fille, mais elle n'obtient pas de réponse. Après une trentaine de minutes, Mme Lafortune appelle chez Mireille. Cette dernière dit qu'Isabelle est partie vers 16 h 30.

Il est maintenant 17 h et la mère d'Isabelle est encore plus inquiète. Elle ne sait pas quoi faire d'autre. Paniquée et stressée, Mme Lafortune monte dans son véhicule et se dirige rapidement vers l'école Jacques-Cartier pour aller chercher Justin le grand frère d'Isabelle, suite à sa pratique de ballon-panier. Ils s'empressent d'aller chercher Isabelle. La mère et le grand frère se demandent par où commencer, ils décident de se rendre premièrement au parc, puis au dépanneur. Isabelle n'est ni au parc ni au dépanneur. Ensuite, ils se rendent chez Mme Simonneau, ils frappent à la porte et la vieille dame les accueille.

Isabelle visite régulièrement Mme Simonneau puisque la jeune fille lui rappelle sa propre fille Lyne, décédée en 1993 à la suite d'une noyade dans la rivière Witson. Pendant le congé de mars, Lyne et ses deux amies étaient allées jouer sur la glace. La glace avait cédé, les deux amies de Lyne

avaient réussi à s'en tirer, mais Lyne n'avait pas été aussi chanceuse. Elle était tombée sous la glace et s'était fait tirer par le courant. Les policiers l'ont longtemps cherchée sans succès. Des chasseurs avaient retrouvé le corps au printemps, lors de la fonte des neiges.

Lorsqu'Isabelle visite Mme Simonneau, souvent en revenant de l'école, la vieille dame est ravie de lui offrir des boissons, des desserts, et des bonbons. Les deux s'assoient souvent sur le balcon d'où elles admirent les belles roses. Ces derniers jours, elles ont discuté de l'école, car Isabelle a beaucoup d'évaluations. Pour se détendre, elles jouent parfois à des jeux de société, comme le Monopoly. Depuis quelque temps, Mme Simonneau souffre d'Alzheimer et appelle Isabelle du nom de Lyne. Parfois même, lorsqu'Isabelle s'amuse à parader sur le balcon, portant les anciennes robes de Lyne, la vieille dame croit que c'est Lyne.

En accueillant Justin et sa mère, Mme Simonneau leur offre de la délicieuse limonade. Mme Lafortune refuse poliment et demande à Mme Simonneau quand elle a vu Isabelle pour la dernière fois. La vieille dame ne s'en souvient pas.

Suite à cette discussion, Justin et sa mère embarquent à toute vitesse dans leur petite

automobile pour se rendre à la station de police. Arrivés là, ils rencontrent Félix, un brave policier et ils lui racontent la disparition d'Isabelle. Félix appelle Jean, un autre détective, et les recherches s'enclenchent.

Les agents de police retournent aux endroits déjà visités par Mme Lafortune et Justin. Ils se rendent au parc où, ils trouvent le chapeau préféré d'Isabelle sous la glissade. Ensuite, ils vont au dépanneur pour questionner le caissier. Les policiers réclament la vidéo de surveillance, l'apportent à la station et la visionnent. Finalement, un indice : deux garçons qui parlent à Isabelle dont l'expression faciale démontre clairement qu'elle a peur. Félix et son équipe doivent maintenant identifier, trouver et questionner ces deux suspects.

### *Le 28 juin 2008*

Après avoir visité plusieurs écoles, Félix et son partenaire se rendent sur la rue Silkwood, où se trouve l'école Jacques Cartier, la dernière école secondaire dans la région. Les policiers stationnent leur Dodge Charger et entrent dans l'école. Ils aperçoivent le bureau des secrétaires et demandent de parler au directeur. Quelques minutes plus tard, un grand homme arrive et se présente :

— Bonjour, je suis Monsieur William Paquette, le

directeur de l'école. Suivez-moi dans mon bureau où nous pourrons discuter.

Les deux policiers, Félix et Jean et monsieur Paquette s'assoient et Félix prend la parole. Il sort un iPad et montre la vidéo des deux gars qui parlent à Isabelle.

— Connaissez-vous ces deux élèves? demande Félix.

— Oui, ces deux adolescents fréquentent l'école. Après avoir vérifié auprès des secrétaires, Monsieur Paquette constate qu'aujourd'hui Todd Mackenzie et Jérémie Bertrand sont absents. Monsieur Paquette dirige les deux policiers vers la classe des deux gars pour qu'ils puissent questionner les amis de Todd et Jérémie.

— Es-tu l'ami de Todd? demande ainsi Jean.

— J'étais l'ami de Todd, mais plus maintenant, a répondu le garçon dont la chevelure était ébouriffée.

— Pourquoi?

— Il a changé. Il va maintenant souvent à des parties. Il entraîne les autres à consommer de la drogue et de l'alcool.

Félix le remercie pour sa coopération et les deux policiers retournent à leur voiture, à peu près sûrs d'avoir deux suspects sérieux.

Les policiers questionnent par la suite Matthieu, un des meilleurs amis de Todd. Matthieu mentionne

avoir vu Justin lui crier dessus, à son casier, au deuxième étage après le dîner. Matthieu raconte :

— Justin est arrivé comme un cheveu sur la soupe et a accusé Todd d'avoir menacé sa sœur, Isabelle, au dépanneur. C'est devant tout son cercle d'amis et sans hésitation que Justin s'est avancé vers Todd, les poings levés et le visage furieux. Justin a lancé le premier coup de poing. Todd s'est défendu et a frappé Justin à son tour. La bataille était commencée. Tout le monde regardait la discorde. Il y avait entre autres le nouveau garçon, Thomas, qui semblait ravi d'assister à cette bagarre, et qui l'a même enregistrée à l'aide de son téléphone cellulaire.

Après la discussion à l'école, Félix et Jean se rendent chez Justin. Mme Lafortune les accueille avec un café chaud. Les deux entrent dans la cuisine modeste pour discuter de son fils.

— Madame, auriez-vous observé des comportements bizarres chez Justin ces derniers jours?

— Non, pas vraiment, jusqu'à hier... lorsqu'il est revenu de l'école avec un œil au beurre noir.

En entendant cette nouvelle, les officiers poursuivent leur questionnement et demandent poliment à Mme Lafortune où se trouve Justin.

Elle se lève de son fauteuil et les guide vers une petite chambre au haut de l'escalier. Quand Félix et son partenaire entrent dans la chambre, ils aperçoivent Justin à son ordinateur. Les deux policiers se présentent, s'assoient sur le lit et l'entrevue commence.

Félix est le premier à parler. Il demande à Justin de lui expliquer comment il a eu son œil au beurre noir. Pendant quelques instants, Justin ne répond pas et bouge nerveusement. Finalement, il admet s'être engueulé avec Todd. Il raconte que la journée précédente, sa petite sœur Isabelle lui avait parlé d'une rencontre avec Todd et Jérémie. Les deux l'avaient apostrophée dans le dépanneur et l'avaient avertie de ne rien dire quant à la transaction de drogues dont elle avait été témoin. En entendant ces mots, Justin s'était senti responsable d'aborder la situation avec Todd. C'est à ce moment que la confrontation a eu lieu. Les policiers questionnent le jeune homme pour une autre quinzaine de minutes et écrivent le tout dans leur carnet. Ils remercient Mme Lafortune et Justin de leur coopération et repartent.

Les deux policiers se rendent ensuite chez Todd pour lui poser des questions. Ils lui demandent des explications au sujet de la vidéo qui témoigne de leur confrontation avec Isabelle au dépanneur.

Todd, d'un air embarrassé, admet avoir menacé la jeune fille. Toutefois, lorsque Félix suggère qu'elle n'a pas été vue depuis, Todd est très surpris. Il jure qu'il n'a rien à voir avec la disparition d'Isabelle.

Pendant le reste de l'entrevue, Todd tente de comprendre ce qui se passe. Les choses sont devenues beaucoup plus sérieuses tout à coup. Il essaie d'imaginer où pourrait être cette jeune fille. C'est à ce moment dans l'entrevue qu'il interrompt Félix et lui fait part de la querelle constante entre lui et Justin.

— Peut-être que Justin a enlevé sa sœur lui-même pour se venger contre moi et pour me causer des ennuis. Après ma confrontation au dépanneur avec Isabelle, Justin savait probablement que je semblerais être le coupable de l'enlèvement.

Suite à ce partage d'informations, Félix ajoute Justin à la liste suspects.

Une deuxième visite chez Justin est de mise. Lorsque Justin accueille les policiers au seuil de la porte, Félix aussitôt lui pose la question importante :

— Où étais-tu lorsqu'Isabelle a disparu ?

Justin déclare qu'il était à sa joute de basket-ball à l'école lorsque sa mère est arrivée pour le chercher.

Félix demande aussi quelques clarifications au sujet de la bagarre à l'école. C'est à la lueur de



ces nouvelles informations que l'enquête change encore de direction.

Justin se souvient avoir vu, du coin de l'œil, le nouveau gars de l'école : un type de grande taille, portant un jean déchiré, un manteau de cuir et une boucle dans le nez. Ce qui lui semblait maintenant comme un comportement étrange, c'est que ce garçon, Thomas, souriait en observant la bataille, alors que plusieurs des autres témoins tentaient d'arrêter la bagarre ou bien d'avertir un professeur.

### *Le 29 juin 2008*

Cette journée a débuté comme toutes les autres. Les policiers, réunis à la station, discutent des incidents passés lorsque le téléphone sonne. C'est le capitaine qui demande à Félix et à Jean de se rendre à l'école secondaire Jacques Cartier sur la rue Silkwood. Arrivés à l'école, c'est M. Paquette, le directeur de l'école qui accueille les agents.

Félix et Jean recherchent de l'information au sujet du nouvel élève Thomas. Ils sont très curieux d'en savoir davantage. M. Paquette repère le dossier de l'élève et partage quelques informations très utiles. Thomas Simonneau vient de Sturgeon Falls. Le directeur raconte que depuis son arrivée à Chelmsford, il habite avec sa grand-mère, Mme Simonneau. Apparemment, ses parents

l'auraient envoyé vivre avec sa grand-mère suite à des incidents qui l'auraient impliqué avec la police. Ils espéraient qu'il recommence du bon pied, avec de nouveaux amis, ici, à l'école Jacques Cartier. Les deux policiers remercient M. Paquette et se rendent chez Mme Simonneau.

Mme Simonneau ouvre la porte et accueille les deux enquêteurs. Ils questionnent la vieille dame au sujet de son petit-fils Thomas. Lorsqu'ils lui disent qu'il n'est pas présent à l'école ce matin, elle est surprise.

— Il s'est levé ce matin et est parti très rapidement. Il a même oublié son dîner sur le comptoir. J'ai tenu pour acquis qu'il devait se rendre à l'école plus tôt.

Pendant que Félix et Mme Simonneau discutent de Thomas, Jean examine le salon d'un œil attentif. Sur le linteau du foyer, il aperçoit une photo d'un jeune garçon debout devant une cabane en bois.

Cette fois, c'est Jean qui prend la parole.

— Mme Simonneau, je suppose que le garçon sur la photo est Thomas ?

Mme Simonneau hoche la tête, un sourire nostalgique aux lèvres.

— Thomas et son père, mon fils, avaient bâti cette cabane lorsque Thomas avait 7 ans. Il a passé tout

cet été dans la cabane. On lui apportait ses repas et il avait même insisté pour que son père y dorme un soir.

À ce moment, Mme Simonneau comprend tout. Attristée, mais soulagée, elle explique aux policiers la localisation exacte de la cabane dans le bois avoisinant. Reconnaisant la fragilité de Mme Simonneau, Félix, d'un air empathique, la remercie et demande à Jean de communiquer aussitôt avec la station.

Une demi-heure plus tard, l'équipe de policiers, rassemblée chez Mme Simonneau, part rapidement avec les chiens et toutes leurs armes. Les hommes de la Loi marchent en direction de la cabane lorsqu'un chien trouve le manteau appartenant à Isabelle. Les policiers suivent le chien qui les conduit directement à la cabane. La veille cabane située dans un arbre est délabrée ; la peinture écaillée appauvrit cette cabane autrefois glorieuse qui faisait rêver tous les garçons. La structure instable reflète en quelque sorte le style de vie destructeur de Thomas.

Un des policiers monte avec précaution l'échelle et entre dans la cabane. Au centre de celle-ci est assise une jeune fille, les bras attachés derrière elle et un bandeau recouvrant sa bouche. Pour la rassurer, le policier se présente, détache immédiatement et enlève le bandeau de sa bouche. Elle se jette dans

ses bras et sanglote.

Tout en rattrapant son souffle, la capturée mentionne que Thomas est retourné en ville pour chercher de la nourriture. Félix l'aide à descendre l'échelle. Quelques minutes plus tard, elle est en route pour la station avec une policière qui tente de la reconforter.

Le reste de l'équipe attend patiemment le retour de Thomas.

Félix coordonne les policiers et communique avec eux par l'entremise d'un walkie-talkie. Tout à coup, il aperçoit Thomas se dirigeant vers la cabane, un sac de McDonald à la main.

— Thomas! Police, tu es cerné. Reste sur place et lève les mains en l'air.

Félix lui passe les menottes et le conduit à la station de police pour être interrogé.

— Assois-toi, Thomas, dit Félix. Thomas s'assoit dans la chaise nerveusement.

— Pourquoi as-tu enlevé Isabelle? questionne Félix.

— À l'école, il y a un gars qui s'appelle Todd. Dès notre premier cours de musique, j'ai eu l'impression que Todd était l'un des élèves les plus populaires de l'école. Mon désir de m'intégrer à un groupe d'amis m'a poussé à me présenter là où il allait avec son cercle de camarades. Oui, Todd, c'est un dur, mais

il ne manque de rien : les filles, la popularité, la voiture, etc. Il est chanceux !

— Quel rapport avec la fille ? demande Félix.

— J’y arrive, déclare Thomas. Donc, hier, Todd et Jérémie ont trafiqué de la drogue et Isabelle a tout vu.

— Continue, dit Félix.

Todd pensait qu’après avoir menacé Isabelle dans le dépanneur, la situation était réglée. Toutefois, lorsque Justin s’est présenté à son casier et l’a frappé, Todd était paniqué et il avait toujours peur de se faire arrêter. Après cet incident j’ai décidé que j’allais aider Todd. Je savais que si je pouvais faire disparaître son problème, il m’en serait reconnaissant et que je gagnerais de l’estime à ses yeux. C’est à ce moment que j’ai eu l’idée d’enlever Isabelle. Je voulais l’empêcher de parler et faire payer Justin pour avoir attaqué Todd de cette façon devant tout le monde. Toute la journée, j’ai planifié. Au début, j’avais décidé d’affronter Justin, mais je risquais de provoquer une autre bataille. Justin protège beaucoup sa petite sœur donc quelle meilleure revanche : enlever ce qu’il a de plus précieux. Je ne savais pas trop comment m’y prendre, mais j’étais déterminé.

— Et puis ? demande Félix, toujours aussi curieux.

— Je suis arrivé de l’école ce soir-là et Isabelle était

chez ma grand-mère. Je les ai entendues parler de sa fête et elle lui a remis une poupée. Ma grand-mère a serré Isabelle dans ses bras, l'a saluée de la main et l'a renvoyée chez elle pour le souper, son cadeau, enfoui dans son sac d'école. Je suis sorti par la porte arrière et j'ai suivi Isabelle. Lorsqu'elle m'a aperçu, elle est devenue inquiète, mais je l'ai rapidement rassurée en lui offrant une gomme à mâcher. Elle m'a remercié et j'ai continué à marcher à ses côtés jusqu'à ce qu'on longe le bois.

À ce moment, Thomas, gêné et embarrassé par ce qui allait suivre, a incliné la tête avant de continuer :

— Je lui ai proposé un raccourci dans les bois que j'utilisais lorsque j'étais petit quand je demeurais ici. Elle a accepté et m'a suivi. Une fois à la cabane, elle m'a demandé où nous étions. Je lui ai dit que j'avais des jeux pour enfants dans la cabane et que je lui en offrais un pour sa fête. Elle est montée de son propre accord dans la cabane. Là, je lui ai recouvert la bouche d'un bandeau de tissu avant qu'elle ne puisse crier. Je lui ai promis que je ne lui ferais pas mal, pourvu qu'elle ne se débatte pas, mais elle n'arrêtait pas de me pousser. Donc, j'ai dû aussi lui attacher les mains. Je me sentais déjà mal et je le savais que les choses étaient déjà allées trop loin, mais je ne savais plus comment m'en sortir. Si je l'avais relâchée, elle aurait tout raconté

à son frère et il aurait sûrement appelé la police. Je voulais uniquement lui faire peur et transmettre un message à Justin. Je n'ai jamais eu l'intention de lui faire du mal.

Thomas sait qu'il a eu tort et que les répercussions de ses actions affecteront plusieurs personnes, entre autres sa grand-mère qui a toujours été si bonne pour lui. Après sa confession, Thomas est emmené dans une cellule en attendant son procès.

De leur côté, Mme Lafortune et Justin sont énormément soulagés de retrouver Isabelle. La mère et le frère se rendent à la station de police où ils sont accueillis par Félix et son partenaire Jean qui réunissent les trois membres de la famille.

Mme Lafortune reconnaît l'important rôle qu'a joué Mme Simonneau dans cette enquête. En retournant à la maison avec ses deux jeunes, Mme Lafortune arrête brièvement chez Mme Simonneau. Bien que cette vieille dame soit contente pour la famille Lafortune, elle est très bouleversée. Elle n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi son petit-fils a agi de la sorte. Avant de partir, Isabelle sort de son sac un vieux cadre qu'elle offre à Mme Simonneau, dont les yeux s'emplissent de larmes immédiatement. C'est une photo de la grand-mère et de Thomas au pied de la cabane. Isabelle raconte qu'elle l'a d'abord vue

en entrant dans la cabane, puis elle l'a mise dans son sac lorsque le policier l'a sauvée. Elle pensait que la photo rappellerait à la vieille dame les bons moments vécus avec son petit-fils.

Émue, Mme Simonneau serre Isabelle fort dans ses bras.

### **Conclusion**

Le lendemain matin, Isabelle insiste pour aller à l'école puisque c'est la dernière journée avant le congé d'été. Les élèves et les enseignants l'accueillent chaleureusement et lui souhaitent une bonne fête. Ce soir, elle célébrera son anniversaire avec ses amies, comme planifié avec Mireille quelques jours auparavant. Après la fête, la famille Lafortune partira pour le Mexique pour un voyage bien mérité. De leur côté, Félix et son partenaire Jean reçoivent une médaille de reconnaissance pour leur enquête réussie.

L'accusé, Thomas, habite dans un centre de correction pour adolescents où il attend son procès.



# *La Foudre*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup> 5M, classe de M. Olivier Carrière, École secondaire catholique Pierre-Savard, Ottawa, écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Alors qu'Alex est en prison, assis sur son lit dans sa cellule, les barreaux de métal devant lui, il repense à ce qui s'est passé au musée, cet après-midi-là.

## **FLASH BACK**

— *Alex, dit Valérie*

— *Quoi? demanda Alex en sortant du lit très fatigué et en frottant ses yeux bleus.*

— *Prépare-toi pour ton travail, dit Valérie en sortant le linge de travail d'Alex.*

*Alex se lève, prend les vêtements que Valérie a sortis et mis sur le lit. Alex entre dans la salle de bain et prend une douche. Il brosse ses cheveux bruns courts et minces, s'habille avec son chandail noir et son pantalon gris de travail. Il brosse ses dents et se prépare pour une nouvelle journée!*

*Alex sort de la salle de bain, prêt pour le travail. Il donne un bisou à Valérie et dit au revoir à Mathieu, son frère. Alex sort de son appartement, se dirige vers l'ascenseur, mais celui-ci est plein. Il prend donc le prochain. Alex entre dans un taxi, il dit au conducteur*

*du taxi :*

— *Musée des anciens artefacts.*

*Alex arrive au musée des anciens artefacts. Il entre et dit bonjour à tous ses collègues de travail. Alex travaille surtout la nuit, mais il aime entrer dès l'après-midi, car il tient à mettre de l'ordre dans le musée pour rendre son travail plus facile durant la soirée.*

*Alex est le concierge et le gardien du musée. Il nettoie le plancher de bois et de céramique. Il aime sentir le savon. Ensuite, il lave les vitres, les vitrines et les verres de protection des artefacts. Finalement, alors qu'il lave le caisson du diamant, il entend un bruit. Il est curieux de savoir ce qui a fait ce bruit, mais après avoir cherché et n'avoir rien trouvé, il revient au caisson du diamant pour continuer de le laver. L'alarme se déclenche, les policiers arrivent et entrent dans le musée. Ils cherchent des empreintes et des indices. Ils trouvent les empreintes digitales d'Alex. Ils trouvent aussi un de ses cheveux ainsi que des empreintes de ses pas sur le plancher. Les policiers amènent Alex en prison...*

Alex est dans sa cellule et il élabore un plan. Il pense : « Je vais m'évader avec un pied-de-biche, que Mathieu cachera dans un kit de peinture. Ensuite, j'irai dans le couloir E5 et je me cacherai pour attendre que les portes s'ouvrent afin que je

puisse sauter la clôture et m'enfuir à la maison ».

L'ami d'Alex tente de le décourager et lui dit :

— La dernière fois que j'ai essayé de sortir de prison, je me suis fait attraper et ma sentence a augmenté de 25 ans!

À l'heure du dîner, Alex se lève et il décide de partir pour la cafétéria puisqu'il n'a pas mangé depuis longtemps. Les policiers viennent dire à Alex que quelqu'un veut lui parler. Les policiers le conduisent vers la salle des téléphones. En décrochant, il entend la voix de sa femme. Il est très content de savoir que sa femme l'a appelé.

Valérie lui dit :

— Je m'excuse, mais j'ai trouvé quelqu'un de nouveau dans ma vie. Il est toujours avec moi.

Et elle raccroche. Alex est frustré et enragé! Il veut savoir qui est ce gars que Valérie aime. Il décide donc de sortir de prison et d'avoir sa revanche. Il demande à un prisonnier très méchant de l'aider à ouvrir la fenêtre et le prisonnier lui donne un pied-de-biche qu'il a volé au local du concierge. Alex est si fâché qu'il brise les fenêtres. Alex commence à courir dans la cour de la prison pour essayer de s'enfuir. Il arrive à la dernière barrière. Il tente de sauter par-dessus, mais il reçoit un choc électrique. Il perd alors connaissance. Ensuite il se relève. Évidemment, il se dit qu'il ne peut pas aller par là,

il faut qu'il trouve le générateur afin d'éviter une autre électrocution. Pendant quelques instants, Alex ne sait plus quoi faire. Il actionne l'interrupteur, mais seulement les lumières s'éteignent, la clôture est encore électrifiée. Alex a peur, il ne sait pas quoi faire, il se cache près de la clôture. Les policiers commencent à tirer sur lui et il tente sa chance et saute par-dessus la barrière. Il ne se fait pas électrocuter et se sauve dans la forêt.

Alex marche dans la forêt. Il ne comprend toujours pas comment la clôture électrifiée de la prison ne l'a pas électrocuté. Après plusieurs heures de marche, Alex a terriblement faim. Il ne connaît pas les plantes qui sont comestibles, et le froid de la nuit qui s'installe lui fait regretter de ne pas savoir faire de feu. Soudain, ses pieds heurtent un objet. C'est une bouteille vide que des campeurs ont dû laisser derrière eux. Quelques pas plus loin, Alex aperçoit une lampe de poche qui traîne entre deux racines. Il la ramasse et tente de l'allumer, mais en vain. Les piles semblent complètement déchargées. Alex les enlève et les glisse dans sa poche, elles pourraient toujours servir de projectiles si une bête sauvage cherchait à s'approcher. En touchant au ressort de fer qui sert à faire le contact entre les piles et l'ampoule, Alex voit soudainement un faisceau de

lumière jaillir de la lampe de poche. Alex sursaute, échappe la lampe, puis il la ramasse, tout ébahi. Il retouche au fil de fer et la lumière réapparaît. Alex ne comprend pas. Se pourrait-il qu'il ait absorbé l'électricité de la clôture en s'évadant de la prison et qu'il l'ait emmagasinée en lui? Avec le faisceau de sa lampe, Alex aperçoit un sentier. Il le suit et arrive hors de la forêt, aux abords d'une autoroute. Les voitures sont rares et les lampadaires aussi, sauf près des sorties. En s'approchant de l'une d'elles, Alex voit une voiture de police qui approche, sûrement à la recherche du prisonnier évadé. Sous l'éclairage des lampadaires, et avec nulle part où se cacher, il ne pourra leur échapper. Alors Alex regarde intensément les lampadaires, en souhaitant plus que tout que leur ampoule explose. Ce qui survient! Des étincelles jaillissent dans la nuit et toutes les lumières de l'intersection s'éteignent! Alex est sauvé et comprend qu'il a peut-être hérité d'un pouvoir de contrôle sur l'électricité. Ce serait fabuleux! Il pourrait se servir de ce nouveau pouvoir pour tenter de débusquer les vrais coupables du vol pour lequel il a été injustement jeté en prison.

Rempli d'une joie soudaine, Alex souhaite pouvoir tester sa nouvelle théorie. Il aperçoit une station-service, au loin. Il marche en sa direction, la contourne discrètement, puis se dirige d'un pas

feutré vers l'arrière du commerce. Alex se blottit dans l'ombre, il attend, mais personne ne semble avoir connaissance de sa présence. Alex applique ses nouveaux pouvoirs sur la machine distributrice de jus et de friandises installée près des toilettes. En s'éloignant, les bras remplis de sacs de chips, et les lèvres déjà cernées de chocolat, Alex n'a qu'une idée en tête : retourner au musée, déjouer les contrôles de sécurité et trouver des indices.

Un peu plus loin, alors qu'il s'est calé contre un arbre afin d'évacuer les deux litres d'orangeade qu'il vient de boire, Alex se demande si un homme rempli d'électricité peut encore se laver les mains.

Maintenant, qu'il est libre, Alex veut prouver son innocence. Il va faire un tour au musée et trouve la carte d'identité de son cousin, près des diamants. Il se demande ce que la carte fait là, son cousin Fernando n'a pas visité ce musée depuis plus de trois ans maintenant, car il est à l'extérieur du pays.

Il est curieux. Pourquoi la carte d'identité de son cousin se trouve-t-elle là ? Il est maintenant 15 h 17 et Alex entre dans la salle des caméras et trouve la vidéo de la semaine du vol. Sur la vidéo, il voit son cousin briser la vitre et prendre le diamant. Choqué comme il l'est, Alex essaye de trouver une façon de prévenir la police.

Alex vient juste de voir Valérie avec un autre gars qui lui semble familier, comme si c'était un membre de la famille. Alex est curieux et suit Valérie jusque chez elle. Ils sont entrés dans la maison. Alex entend un bruit étrange, un peu comme une voix étouffée et il court à la porte. Il cogne plusieurs fois, mais rien n'arrive. Tout à coup, il entend des roues qui grincent et il voit que c'est Valérie et la personne qui semblait familière, avec deux autres gars. Tout à coup, il constate que cette personne est son cousin qui vient tout juste de revenir de la guerre. Il essaie de courir après l'auto, mais il voit un fusil qui sort de l'auto et qui tire dans sa direction. Alex est chanceux et il ne se fait pas tirer. Il se fait du trac pour son ancienne copine et il retourne à la maison. Il appelle ses anciens compagnons et leur dit qu'il a un problème. Ses amis viennent très vite à la maison d'Alex et il commence à discuter avec ses amis pour organiser un plan contre le copain de Valérie.

Le jour suivant, Alex se lève pour chercher des idées pour se venger. Mathieu, son frère, l'aide un peu parce qu'il a rencontré un de ses contacts qui lui a donné des informations à propos de mauvais policiers et de son cousin.

Maintenant, Alex sait que les voleurs se trouvent

dans un vieux magasin de souliers alimenté par de l'électricité! Alex peut donc prendre toute l'électricité du magasin et attaquer la nuit. Alex sait aussi que le policier corrompu, Vincenzo et son cousin Fernando, ont placé des caméras tout autour du magasin parce que Vincenzo et Fernando ne veulent pas que le diamant soit volé. La nuit de l'attaque, Alex s'approche discrètement du bâtiment et commence à inspecter pour voir si les mauvais policiers sont dans le magasin. Alors Alex attaque les mauvais policiers, puis il éteint les lumières et commence à enfiler ses lunettes de vision nocturne et part à la recherche du diamant.

Alex ne peut pas trouver le diamant alors il se cache. Il constate qu'il y a de vieilles caméras de surveillance. Il contrôle les vieilles caméras de surveillance avec son pouvoir et prend une vidéo des mauvais policiers avec le diamant. Alex cherche la chambre où il peut trouver le disque de la vidéo qu'il a prise. Il court très vite jusqu'au local A31. Il a trouvé le disque, mais les mauvais policiers le voient et commencent à courir après lui. Alex s'enfuit jusqu'au musée en s'assurant qu'il est suivi. Fernando et Vincenzo se séparent pour essayer de capturer Alex. Mais les policiers ne sont pas assez vite et Alex se sauve et se cache pour la nuit. Il ira trouver la police demain.



Alex se réveille et essaye de se rendre au poste de police, mais sur le chemin du poste de police il se sent surveillé, il rebrousse chemin et retourne à la maison. Fernando sait maintenant où Alex habite et décide de suivre discrètement le frère d'Alex. Ils pensent qu'en le kidnappant, Alex va leur donner la vidéo en échange de son frère. Au même moment, Alex va retrouver la police qui le retourne en cour.

Alex entre dans la salle de cours. Il est surpris en regardant dans la salle d'audience de constater que personne de sa connaissance n'est présent, personne sauf les mauvais policiers et son cousin. Alex essaie de demander pour appeler ses parents, mais le juge lui refuse ce droit. De plus, son avocat est présentement en communication avec les mauvais policiers, mais personne ne le sait sauf eux. Alex décide d'utiliser ses pouvoirs d'électricité pour changer la fausse vidéo montrant Alex en train de voler le diamant sur la vidéo des mauvais policiers avant que ceux-ci ne la modifient. Personne n'a vu l'électricité, car ça va très vite. Suite au visionnement de la vidéo par le juge, le jugement qu'il écrit dans son dossier est qu'Alex est innocent. Après qu'Alex ait été jugé innocent, Fernando, le cousin Eizo et Vincenzo quittent la scène et s'enfuient.

À l'extérieur de la Cour Suprême, Alex s'éloigne

des personnes qui l'on mit en prison injustement. Les mauvais policiers parlent à un passant et lui racontent que sa femme est entre la vie et la mort à l'hôpital. Le passant, pris de panique, appelle à l'hôpital pour savoir ce qui se passe. Pendant ce temps, des complices des mauvais policiers arrivent avec leur camion. Quand le passant se retourne, Vincenzo lui met un sac sur la tête, le pousse dans le camion et l'emmène dans un laboratoire où ils lui font une chirurgie plastique pour qu'il ressemble à Mathieu, le frère d'Alex.

Avec des vieux enregistrements de Mathieu, Fernando et Vincenzo réussissent à créer un faux enregistrement de Mathieu qui dit : « à l'aide Alex s'il vous plaît » ! Vincenzo appelle Alex et il lui montre l'enregistrement. Mais Alex ne sait pas où aller. Il tente d'appeler à la maison, mais son cellulaire a besoin de plus d'énergie. C'est alors qu'avec ses pouvoirs, il rallume son cellulaire et appelle son frère. Cependant, personne ne répond. Alors, il va à la maison, mais personne n'est là, paniqué, il appelle la police. En appelant, il constate que le plancher est égratigné et que les égratignures forment le mot « 36 Zenbrooff ». Alors, il retourne dans sa voiture et tente de se rendre à cette mystérieuse adresse.

Arrivé sur les lieux, Alex tente de trouver des

indices. Même s'il ne trouve rien là, c'est la seule place où il y a un indice concernant son frère. L'endroit est un vieux magasin de chaussures abandonné. Il essaye d'entrer par la porte, mais elle est verrouillée de l'intérieur. Alex fait le tour du magasin et cherche une fenêtre afin de pouvoir y entrer. Il en trouve finalement une. Cependant, elle est munie de barreaux de bois plein de moisissure qui empêche l'accès à l'intérieur. La seule chose qui lui reste à faire c'est d'entrer par la fenêtre en lui donnant un gros coup. Alex donne un coup de poing à la fenêtre et le bois se brise en petits morceaux. Alex entre dans le magasin. Les étagères et l'obscurité rendent la marche dangereuse. Rien n'est visible dans la noirceur de la nuit et les étagères par terre ne facilitent pas la tâche. Tout ça ressemble à un film d'horreur. Alex est un peu apeuré et essaye de trouver la lumière. Il utilise son pouvoir pour découvrir un couloir avec une lumière tamisée à l'autre bout. Alex se précipite vers la lumière et découvre le sous-sol. Il descend le long escalier et découvre une chambre vide contenant seulement une armoire dans le coin gauche. La chambre donne à Alex un mauvais sentiment.

Il découvre alors que son frère n'est pas là et que c'est une fausse piste. Tout à coup, quatre hommes habillés en noir avec des fusils l'entourent et se

préparent à tirer. Alex voit un fil électrique et a soudain une idée. Il utilise le fil pour leur donner une décharge électrique afin de se sauver. Alex éteint la lumière avec son pouvoir et s'échappe pour retrouver les policiers afin de les arrêter de commettre leur crime. Alex court de toutes ses forces vers le poste de police. Après avoir couru un bon cinq minutes, il arrive finalement au poste de police. Les policiers le remercient et ils se précipitent rapidement vers les vrais voleurs de diamants.

Alex est finalement capable de commencer une nouvelle vie.

# *Un party qui tourne mal*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Tina Dépatie,  
École L'Alliance Saint-Joseph, Chelmsford,  
écrivain-mentor: Melchior Mbonimpa*

## **Introduction**

Coralie Lafontaine est dans sa chambre et pense à Jacob Belfort. Ils se connaissent depuis la neuvième année. Lorsqu'elle est arrivée à cette école, Jacob l'a bien accueillie. Cette année, Coralie espère que Jacob l'invitera au bal des finissants. Soudain, elle entend la voix de sa mère qui l'appelle pour le déjeuner, ce qui met fin à ses rêveries.

Lorsqu'elle a terminé son déjeuner, elle se met en route pour l'école. Du coin de l'œil, elle aperçoit Jacob qui marche vers elle. Son cœur bat à toute vitesse. Il s'approche d'elle et tout nerveux, lui demande de l'accompagner au bal. Enfin, son rêve devient réalité. Coralie accepte aussitôt l'invitation et tous les deux, gênés par le moment, continuent leur route silencieusement. Rendue à l'école, Coralie, super excitée, trouve sa cousine Amanda, pour lui annoncer la bonne nouvelle. Amanda est estomaquée. Bien qu'elle semble ravie pour sa cousine Coralie, Amanda a le cœur brisé. Elle aussi

a un penchant pour Jacob et elle aurait souhaité l'accompagner au bal.

## Chapitre 1

Le 27 juin, Coralie et Jacob se rendent au gymnase de l'école secondaire Samuel de Champlain, prêts à s'amuser. Au cours de la soirée, un de leurs amis, Marco, suggère qu'ils devraient se rendre à la grange abandonnée de M. Loranger après la danse pour « continuer la fête et faire un vrai party » comme il dit.

Depuis la mort de son épouse, M. Loranger ne sort pas de sa maison et la grange vide est devenue un lieu de rencontre clandestin où les adolescents se livrent à la drogue et à l'alcool. Coralie est une jeune fille studieuse dont les parents accordent une grande importance à la réussite scolaire. On pourrait même dire qu'ils sont très sévères. Coralie sait que ses parents n'approuveraient pas cette sortie et qu'ils ne la laisseraient pas dépasser son couvre-feu.

Une fois la danse terminée et comme personne ne semble se diriger vers la grange, Jacob et Coralie décident de retourner à la maison. Tous les deux montent dans la voiture de Jacob et se rendent chez Coralie. Une fois à la maison, Jacob l'embrasse, elle descend de la voiture, et il repart aussitôt.

Quelque temps après son arrivée à la maison, Coralie reçoit un message qui l'invite à la grange. Elle est ravie que l'après-party ait lieu après tout. Sans demander la permission à ses parents, Coralie revêt son blue-jeans et un t-shirt et elle sort de sa chambre par la petite fenêtre au-dessus de son lit. Elle se rend à quelques mètres de chez elle, au coin des rues Jeanne D'Arc et Côté, où Jacob l'attend dans sa voiture. Tous les deux sont heureux de pouvoir prolonger cette merveilleuse soirée déjà entamée.

Au petit matin, les parents de Coralie se réveillent et se rendent compte qu'elle n'est pas dans sa chambre. Ils sont inquiets et même un peu furieux. Ils appellent son téléphone cellulaire, mais elle ne répond pas.

## Chapitre 2

Ils arrivent au party et tout le monde est là. Le cœur de la jeune fille bat. Elle est très nerveuse, car c'est son premier « vrai » *party*. Leur ami Robert a apporté de la boisson. La fête est en pleine effervescence. Tout le monde commence à danser et à chanter.

Amanda salue de la main Coralie et Jacob qui marchent vers elle. Amanda danse avec sa cousine

pendant que Jacob, Robert et Marco boivent beaucoup. Après quelques chansons, Coralie et Jacob se rendent dehors pour se rafraîchir. La musique semble encore plus forte dehors. Après quelques instants, les deux amoureux s'embrassent et retournent à l'intérieur pour continuer la fête.

Le temps passe et les gens ont l'air de bien s'amuser. La grange est ornée de mignonnes lanternes. Un coin de la grange est consacré à la danse tandis qu'à l'autre extrémité, une petite table est dressée pour les boissons gazeuses et alcoolisées.

Amanda s'éloigne de Marco. Elle ne semble pas tellement dans son assiette et vit des émotions fortes. Elle se demande si elle ne devrait pas avouer ses sentiments pour Jacob à Coralie. Elle imagine le scénario. Dans sa tête, Coralie offre aussitôt de laisser Jacob pour elle. Toutefois, Amanda sait qu'en réalité, le tout risque de ne pas se dérouler aussi doucement qu'imaginé.

Amanda prend son courage à deux mains et demande finalement à sa cousine de faire une promenade avec elle dans le bois. Coralie accepte ne sachant pas ce qui va se passer. Le cœur d'Amanda bat à toute vitesse. Est-ce que Coralie réagira comme elle l'espère ?

C'est une belle soirée : les étoiles scintillent et la lune brille doucement. Les deux filles marchent



silencieusement lorsqu'Amanda commence à parler.

— Je ne peux pas croire, tu es tellement égoïste!

Coralie surprise, fixe Amanda et lui répond :

— Pardon ? De quoi parles-tu ?

— Tu devrais savoir que j'aime Jacob depuis un bon bout de temps. (Amanda est maintenant très fâchée et le ton de sa voix est de plus en plus vindicatif à chaque parole qu'elle prononce.) Tout à coup, tu décides que tu veux Jacob, tu t'es rapidement rendue disponible pour lui et enfin, tu as tout détruit pour moi !

Coralie s'attriste. Elle n'avait aucune idée qu'Amanda avait un penchant pour Jacob. À présent, elle se sent mal de lui avoir confié sa joie d'être avec Jacob. Que doit-elle faire, maintenant ?

Coralie tente de réparer les torts que son amie lui reproche :

— Je n'avais aucune idée ! Mais... je suis tellement heureuse avec lui. Tu veux que je sois heureuse, non ?

Amanda est excédée. C'est fini, après ce soir, elle n'aura plus besoin de voir Coralie et Jacob ensemble. C'est alors qu'elle prononce des mots qui transpercent le cœur de Coralie :

— C'est moi ou Jacob ! Décide !

Amanda se tourne et repart en direction de la

grange. Par contre, elle n'a plus intérêt à faire la fête. Coralie de son côté, s'assoit sur une roche et médite à l'ultimatum que vient de lui donner sa cousine. Comment comprendre ce qui vient d'arriver ?

Coralie pleure et imagine les deux scénarios : une vie sans Jacob ou sans Amanda ? Toutes ses pensées lui font verser encore plus de larmes.

En s'approchant de la grange, le soulagement d'Amanda se mêle à sa mélancolie. Bien qu'elle se sente bien d'avoir précisé ses sentiments ouvertement à sa cousine, elle est triste, car elle risque de perdre une bonne amie si sa cousine choisit Jacob. Peut-être a-t-elle été un peu trop dramatique avec son ultimatum ? Elle arrive à la grange aussi bouleversée qu'avant l'incident, y entre et retrouve la gang. Mais elle n'a plus le goût de faire la fête et elle appelle son frère pour qu'il vienne la chercher. Il se fait tard et elle n'ose pas marcher toute seule. Elle salue ses amis d'un geste de la main et retourne dehors où elle attend l'arrivée de son frère Simon.

Une heure plus tard, Coralie n'est toujours pas retournée au party. Jacob est inquiet. Il part à sa recherche et fait le tour de la vieille grange : aucun signe de sa copine. Il questionne quelques filles au party qui sont dans son cours d'éducation physique

pour voir si elles auraient vu Coralie. Personne ne semble l'avoir vu depuis son départ avec Amanda. Il ne veut pas appeler chez elle puisqu'elle est sortie sans la permission de ses parents. Que devrait-il faire? Il est déterminé à la trouver. Il part en direction du ruisseau en appelant son nom.

Le temps est frais pour une nuit de juin et il sent un certain inconfort devant la région boisée qu'il approche. Tout en marchant, il crie le nom de Coralie.

Rendu au ruisseau, il regarde autour de lui, mais il n'y a aucune trace de Coralie. Sa nervosité et son inquiétude augmentent avec chaque instant. Jacob prononce le nom de Coralie et écoute son écho pendant quelques instants: rien. Son cœur bat à toute vitesse à l'idée qu'elle soit en danger.

Il décide de retourner à la grange en espérant qu'elle y soit revenue. En marchant près du ruisseau, il découvre un morceau de chandail déchiré dans un buisson dense. Il s'approche et se penche pour déplacer les branches avec prudence. C'est à ce moment qu'il découvre le corps de Coralie au pied du buisson.

Il s'approche pour vérifier si elle est vivante, mais elle ne respire pas. Jacob la secoue par les épaules en espérant qu'elle se réveille.

Sans tarder, l'adolescent prend son téléphone

cellulaire et compose le 9-1-1. Jacob raconte sa découverte aux policiers et signale la localisation du corps. Sans trop savoir quoi faire, il s'assoit, pleure et caresse Coralie.

Quelques minutes plus tard, les sirènes annoncent l'arrivée des policiers et des ambulanciers. Jacob les accueille et les escorte vers le corps de Coralie. Les ambulanciers examinent le corps de la victime, alors que les policiers patrouillent les environs à la recherche d'indices. La carte d'étudiante dans sa poche confirme l'identité de la victime. Après avoir interrogé Jacob, les policiers le ramènent chez lui et se rendent au foyer de Coralie pour annoncer la malheureuse nouvelle aux parents.

Monsieur Maurice Dupuis est responsable de mener l'enquête sur la mort de Coralie Lafontaine. Depuis plus de 25 ans, il œuvre en tant que policier. L'an passé, il a été reconnu pour son 100<sup>e</sup> crime résolu dans la région de Sudford.

La salle d'autopsie se situe dans la cave de la station de police. Maurice Dupuis attend patiemment des indices qui feront avancer l'enquête. Lorsque Madame Dépatie aperçoit M. Dupuis dans le cadre de porte, elle lui signale de la rejoindre à côté du corps de la victime. Elle est responsable du

laboratoire de police scientifique.

— As-tu des indices? demande l'enquêteur.

— J'ai trouvé un morceau de vitre dans sa chevelure!

— Intéressant!

— Regarde, lui répond Madame Dépatie.

Elle soulève une poignée de cheveux et dévoile une coupure à la tête.

— La cause de la mort est un traumatisme crânien. Après avoir analysé les données, j'ai conclu que Coralie a probablement été frappée sur la tête par une bouteille de bière.

— As-tu pu relever des empreintes digitales du morceau de verre? demande M. Dupuis.

— Oui. J'ai relevé une empreinte partielle. Je l'ai comparée à celle de Coralie à l'aide de mon logiciel d'identification. J'en conclus que c'est un homicide puisque l'empreinte ne correspond pas à celles de Coralie. De plus, j'ai analysé le cheveu noir, retrouvé sur les lieux du crime, près du corps de Coralie. Mes preuves indiquent que le cheveu n'appartient pas à Coralie, toutefois les brins d'ADN du cheveu ont certaines ressemblances avec ceux de Coralie. Il se pourrait que la personne qui était avec Coralie eût un lien de parenté avec elle.

Après son échange avec Mme Dépatie, Monsieur Dupuis retourne à son bureau d'où il convoque

tous ceux et celles qui ont les cheveux noirs et qui étaient au party.

Le lendemain matin, Amanda, nerveuse, se rend à la station où Monsieur Dupuis prend un échantillon de ses cheveux et lui demande de subir le test au détecteur de mensonges. Elle accepte aussitôt puisqu'elle veut trouver le coupable. Elle sait qu'elle n'a rien à cacher et que la confirmation de ce test l'éliminera en tant que suspecte. En effet, l'administrateur du test confirme qu'elle dit la vérité; elle s'est rendue auprès du ruisseau avec Coralie, elles se sont échangées des paroles blessantes et Amanda est par la suite, retournée au *party*. Coralie, elle, était restée assise à pleurer sur un petit rocher au bord du ruisseau. Elle était très bouleversée, mais certainement vivante lorsqu'Amanda l'a quittée. Monsieur Dupuis est plus troublé que jamais. Il doit éliminer Amanda de sa liste de suspects: elle n'a rien à voir avec la mort de Coralie.

M. Dupuis commande à son équipe, composée de quatre policiers de retourner scruter les lieux du crime, en espérant trouver des indices manqués lors de la première fouille. En cette journée nuageuse, les environs de la grange sont un peu macabres.

Tout à coup, un des chiens de l'équipe se met à gratter et à japper. Le maître du chien avertit ses collègues de la découverte.

À quelques mètres du ruisseau, le chien a trouvé un téléphone cellulaire. Après une courte recherche, les policiers déterminent que le téléphone rose et blanc appartient à Amanda. Parmi les messages envoyés et reçus par Amanda, un d'entre eux pique la curiosité des enquêteurs ; l'heure d'envoi de ce message correspond approximativement à celle du meurtre de Coralie et il présente un nouveau suspect. « Peux-tu venir me chercher ? Je veux retourner à la maison. » : ce message envoyé par Amanda était destiné à son frère Simon. Les policiers se demandent comment le téléphone cellulaire d'Amanda s'est retrouvé là.

Simon est en train de marcher au travail lorsque les policiers le rencontrent à la porte et lui demandent poliment de les accompagner à la station de police. Nerveusement, il accepte et part avec eux. Ils installent Simon dans une petite chambre où il subit l'interrogatoire. M. Dupuis entre dans la salle, s'assoit et commence à questionner le suspect. Enfin, la ténacité de l'enquêteur porte ses fruits. Après une heure, Simon passe aux aveux.

Il admet avoir débarqué Amanda au party

après l'avoir encouragée à avouer à sa cousine ses sentiments pour Jacob. Il raconte que lorsqu'Amanda est sortie de l'auto au *party*, elle lui a souhaité une bonne soirée avant de partir en courant dans l'herbe haute, en direction de la grange où se passait le party. Une heure plus tard, il a reçu un message d'Amanda lui demandant de venir la chercher là où il l'avait débarqué plus tôt.

Simon rapporte qu'il était un peu frustré d'aller chercher Amanda puisqu'il était au théâtre avec ses amis. Lorsqu'il est arrivé à la propriété de M. Loranger, il a stationné son véhicule sur le bord du chemin, à la même place qu'il avait laissé Amanda. Ne voyant pas Amanda dans les alentours, il a fermé la voiture et est parti à sa recherche, en passant lui aussi par les hautes herbes et les chardons piquants. C'est à ce moment qu'il a aperçu sa cousine assise sur une roche. Il a décidé de l'approcher. La jeune fille, encore émue de sa soirée, s'est confiée à lui et a commencé à pleurer. Malheureusement, elle n'a trouvé aucun réconfort chez son cousin.

Il continue ses aveux en disant qu'il avait défendu sa sœur auprès de Coralie et en accusant cette dernière d'être égoïste. Coralie a tenté de l'ignorer, ce qui l'a frustré et même enragé. Coralie a tenté de



s'éloigner, mais Simon admet l'avoir suivi dans le but de l'intimider.

C'est à ce moment que Coralie s'est retournée vers lui et a tenté de se défendre avec des explications ou plutôt des excuses qu'il ne voulait pas entendre, et qui l'ont poussé à l'engueuler plus fort. Il s'est imaginé que personne ne les entendait vu que la musique dans la grange était forte. Dans un moment de furie, Simon a ramassé une roche et a menacé de la frapper, mais il l'a aussi rapidement laissée tomber par terre.

Coralie, effrayée et saturée de mots blessants, s'est mise en route vers la grange, mais la main de Simon lui a serré le bras. Coralie a tenté de se débattre pour se libérer de l'emprise de son cousin, mais Simon était beaucoup plus fort qu'elle. Coralie a crié au secours, mais personne ne pouvait l'entendre. Sa persévérance ne l'a pas trahie puisqu'elle a fini par se desserrer de l'étau des bras de Simon, mais elle a glissé.

Coralie s'est relevée et lui a donné un coup de pied qui l'a envoyé par terre. En se relevant, Simon se souvient avoir vu une bouteille de bière, et sans penser, il l'a ramassée et a assommé sa cousine qui s'apprêtait à se lancer sur lui comme une lionne sur sa proie. La bouteille s'est fracturée en mille morceaux et Coralie s'est effondrée sur le sol sans

connaissance.

En voyant le corps immobile de sa cousine, Simon se souvient avoir paniqué. Il ne savait pas par où commencer pour réparer les torts qu'il venait de causer. C'est à ce moment qu'il a entendu Amanda l'appeler et des pas s'approcher. Dans son impatience, en attendant son frère, la jeune fille ne s'est pas rendu compte immédiatement que son téléphone était tombé de sa poche. Simon a tenté à quelques reprises de secouer Coralie pour la réveiller, mais son corps est resté figé. Il a ensuite entendu des pas s'approcher, sans doute les pas d'Amanda. Ceci l'a poussé à cacher le corps dans le buisson près de la rivière. Simon n'a eu qu'un bref instant pour jeter ce qu'il a cru être des morceaux de bouteille dans la rivière et pour se maîtriser avant de retrouver sa sœur sur le sentier. Il n'a pas tenu compte du fait que Coralie aurait des éclats de verre dans le crâne.

Simon ne pouvait penser qu'à l'incident avec Coralie. Il s'est rapidement rendu à la maison, a fait descendre Amanda et lui a fait croire qu'il s'en allait au dépanneur pour acheter des croustilles. Il voulait retourner à la grange pour veiller sur le corps de Coralie.

En chemin vers la propriété de M. Loranger, il a vu des gyrophares rouges et bleus devant la grange abandonnée. Les policiers avaient bouclé les lieux et interdit aux gens de s'en approcher. Le jaune du ruban brillait sous la lueur de la lune. La frousse a envahi Simon. Il s'en voulait de son geste désastreux et il est retourné à la maison. Simon se sentait vraiment mal d'avoir tué sa cousine Coralie. L'adolescent était devenu paranoïaque, il sursautait lorsque son téléphone cellulaire sonnait. Il avait peur de se faire attraper par la police. Depuis l'incident malheureux, il agissait de façon bizarre et quand ses parents le questionnaient, il répondait qu'il se sentait bien.

Quelques jours plus tard, Amanda a finalement eu le courage de se rendre chez sa tante et son oncle. Elle a acheté une carte de sympathie et y est allée. Arrivée devant leur domicile, elle a hésité et a décidé qu'elle n'était pas prête. Avant de pouvoir rebrousser chemin, sa tante l'a aperçu par la fenêtre et a ouvert la porte. Amanda s'est excusée, a offert ses sympathies, lui a donné la carte, puis toutes les deux se sont mises à pleurer. Amanda se sentait vraiment mal : elle avait perdu une cousine, mais aussi une bonne amie. La famille était maintenant divisée à jamais à cause d'une jalousie et d'une

mésentente. Depuis ce jour, Amanda regrette la confrontation avec Coralie.

### **Conclusion**

Au mois de septembre, dès la rentrée scolaire, les élèves se dirigent au gymnase de l'école où la direction, les enseignants, la famille de Coralie et les membres de l'équipe de ballon-volant sont réunis. Le directeur explique que la célébration commémore la vie de Coralie Lafontaine. Il présente un livre en son honneur, car la jeune fille aimait lire. Coralie aimait aussi jouer au ballon-volant, donc, la capitaine de l'équipe prononce un petit discours et offre des fleurs à Madame Lafontaine. Dans le gymnase, on fait jouer la chanson préférée de Coralie. Tous les élèves sont silencieux. Il y en a plusieurs qui ont les larmes aux yeux ; Coralie était une bonne personne. Les parents remercient l'école de son appui.

## Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7<sup>e</sup> année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

[www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)

La grille qui s'y trouve permet de donner une évaluation personnelle sur une échelle de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non ton genre d'histoire).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

**Attention!** tu ne peux voter qu'une fois par histoire, dans le cas contraire le système s'en

rendrait compte et ton vote serait annulé.

Il sera possible de voter jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2013, mais ce serait préférable de le faire avant.

**N'oublie pas!** tous les participants seront tirés au sort et le gagnant recevra un cadeau d'une valeur de plus de 100 \$. Le nom de ce gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2013.

Donc, rendez-vous à :

[www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)

## RÉPARTITION DES TITRES SUR LES TROIS TOMES

### TOME 1

- Accidents meurtriers* 11
- Poursuite dans la jungle Bajka* 39
- La perception d'Avril Labonté* 55
- Cher poison clair* 73
- Poursuite* 85
- Pourquoi ma vie est comme ça ?* 93
- Revanche* 117
- Un voyage mystérieux* 123
- Arsenic 5* 139
- Bonne nouvelle, mauvaise nouvelle* 147
- Cœurs brûlés* 161
- Contamination* 171
- Croisière* 183
- De Pauvre à Riche* 195
- Sous l'eau des Caraïbes* 201
- Triple 2* : 215
- Un crayon bien aiguisé* 227

*Un dérangement inattendu* 237  
*Un jeu d'argent tout en vert* 249  
*Un psychopathe à Honolulu* 261  
*Vengeance* : 275

## TOME 2

*Où est passée Mme Duquette ?* 11  
*Ami ou ennemi ?* 31  
*Découvre le monde* 39  
*Double Vie* 45  
*Une blague qui tourne mal* 55  
*Mémoires cicatrisées ou voyante voilée* 63  
*La course à l'amulette* 81  
*Érythropo... Quoi ?* 93  
*Finale fatale* 111  
*Haine fraternelle* 129  
*Iluvy.com* 143  
*L'amour en guerre* 161  
*Jumeaux marqués par le feu* 173



*L'amour tue* 187  
*L'argent avant tout* 195  
*L'effet boomerang* 205  
*La Cicatrice* 225  
*La disparition* 237  
*La flamme contagieuse* 253  
*La main du diable* 269  
*La petite remise* 279  
*Le camp de plein air* 287

### **TOME 3**

*Pas un jeu d'enfants* 11  
*Le doigt coupé* 33  
*Le Journal mystérieux* 43  
*Le métier méritant la mort* 51  
*Le Mirka à Laïka* 63  
*Le Mystère de New Austin* 73  
*Le Pissentil mortel* 89  
*Le Sabotage* 103

<i>Le vol au musée zoologique</i>	113
<i>Les héros pulvérisés</i>	121
<i>Les indignés de Wall Street</i>	129
<i>Meurtre accidentel</i>	141
<i>Pacte criminel</i>	157
<i>Meurtre mystérieux</i>	165
<i>Minecraft</i>	175
<i>La mort dans l'ascenseur</i>	189
<i>Mortelle guérison</i>	203
<i>Oh, mon Bieber!</i>	219
<i>72 heures</i>	233
<i>L'Anniversaire d'Isabelle</i>	243
<i>La Foudre</i>	259
<i>Un party qui tourne mal</i>	271

## **Fièremment imprimé au Canada sur du papier 100 % recyclé**

Comparé à la moyenne de l'industrie pour du papier constitué de 100 % de fibres vierges, le papier recyclé utilisé pour l'impression de ces 66 histoires a permis de sauvegarder :

- 45 arbres (3 terrains de tennis)
- 166 575 L d'eau (476 jours de consommation)
- 2 523 kg de déchets (51 poubelles)
- 6 559 kg CO<sub>2</sub> (émissions annuelles de 2 voitures)
- 74 GJ d'électricité (énergie dégagée par 20 ampoules de 80 W pendant un an)
- 19 kg NOX (émissions d'un camion pendant 60 jours)